FRANCE Football

VENDREDI
31 oct. 1997
N° 2 690 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

DIVISION 1

Simone : une absence qui inquiète Paris

L'attaquant italien de Paris-SG sera absent des terrains au moins un mois, en raison d'un claquage à la cuisse survenu en début de semaine à Milan, lors du jubilé Franco Baresi. Un coup dur en cette période chargée pour le PSG. Page 5.

DIVISION 2

Les cinq atouts d'un début majeur

Depuis l'ouverture de la saison, Le Bert et Pédron (Lorient), Capiaux (Nancy), Desgeorges (Gueugnon) et Flachez (Sochaux) se distinguent par des performances de premier ordre. Cinq révélations passées au crible. Page 14.

MONDIAL 98

La Yougoslavie ouvre la porte

Grâce à son exploit en Hongrie (1-7), la Yougoslavie est pratiquement qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde. Ballottage favorable pour l'Italie, la Belgique et la Croatie avant le retour le 15 novembre. Page 26.

ÉTRANGER

Real-Barcelone : le choc des idées

Le traditionnel duel entre les deux grands clubs remue toute l'Espagne. Il met en scène deux conceptions différentes du management, avec, d'un côté, l'Allemand Jupp Heynckes, et de l'autre, le Néerlandais Louis Van Gaal. Page 32.

ESPOIRS

Fin de parcours pour les Bleus

Battue à domicile par la Norvège (2-3), l'équipe de France ne participera pas aux quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs. C'est une fin en queue de poisson pour une génération qui rêvait d'un avenir doré. Page 36.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES Football RTL

A vous de jouer !

M 0715 - 2690 - 8,00 F

Avant le PSG et l'Inter

Lyon, les grands travaux

Dans un stade de Gerland encore en chantier, l'OL accueille Paris-SG ce soir pour le match au sommet du Championnat, quatre jours avant de recevoir l'Inter Milan en Coupe de l'UEFA. Un programme qui ne semble pas rebuter de jeunes Lyonnais affamés. Page 2.

Photo Alain de MARTIGNAC

Un des plus beaux « produits » actuels du centre de formation, Cédric Bardon, face à l'un des fleurons historiques de la maison, aujourd'hui parisien, Florian Maurice : c'est l'OL éternel...

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Maurice, le retour

ORIGINE. *L'attaquant du Paris-Saint-Germain, qui retrouve ce vendredi Lyon pour la première fois depuis son départ, est l'un des plus beaux fleurons du centre de formation rhodanien. Florian, pur Gone, égrène des souvenirs pas si lointains et témoigne du bon travail effectué chez les jeunes dans son ancien club.*

Photos Bruno FABLET

Ce vendredi soir, Florian Maurice retrouve Gerland. « Et on va sûrement me siffler, comme on sifflera Franck *(Gava)*, Bruno *(Ngotty)* ou Lolo *(Fournier)*. Les supporters, ils oublient vite. Pourtant, on a tout donné quand on portait ce maillot et ils s'en fichent. Mais ce n'est pas grave. » C'est la règle du jeu et cela ne l'empêche pas d'être heureux à l'idée de fouler à nouveau cette pelouse qu'il connaît si bien, sous les yeux d'un public qui le connaît autant. Normal, l'attaquant parisien est un Gone pure souche : « Je joue à l'OL depuis l'âge de neuf ans. »

C'est ici qu'il a donc appris le métier. A son rythme. « J'ai d'abord suivi la section sport-études. Je n'avais pas encore seize ans quand j'ai intégré le centre. » Sans vraiment l'intégrer toutefois. « Comme mes parents habitent Lyon, je rentrais chez moi tous les soirs. Je n'ai pas partagé la vie du centre avec les copains. Cela ne m'a d'ailleurs pas trop manqué. »

S'il ne subissait pas le régime d'internat réservé aux autres pensionnaires, il suivait, en revanche, avec une assiduité soutenue, les entraînements concoctés par José Broissart, patron de la formation depuis de longues années et, selon l'international, principal responsable du bon fonctionnement de cette école de foot. « C'est vrai que le centre de formation de l'OL a sorti et continue à sortir beaucoup de bons joueurs, et je crois que le mérite en revient pour une large part à José Broissart. »

Un éducateur rigoureux et qui ne badinait pas avec la discipline. « Il était plutôt sévère. Bourru, oui. Quand quelque chose n'allait pas, il n'hésitait pas à nous secouer. Il nous impressionnait beaucoup. Et puis, il ne fallait pas rigoler. En outre, il n'était pas du genre bavard. J'ai attendu d'être pro pour avoir des discussions avec lui... »

Mais s'il n'était pas porté sur le dialogue, Broissart avait d'autres atouts. « Ses entraînements étaient d'une grande qualité, explique Florian. On travaillait avec une grande intensité. Souvent deux fois par jour. Les séances étaient souvent fondées sur la répétition des gestes. On bossait énormément la technique. J'ai passé pas mal d'heures à faire et refaire des gammes. On était organisés par postes : pendant que les défenseurs travaillaient la relance ou le jeu de tête, les attaquants passaient toute la séance devant le but. Cela nous permettait d'améliorer nos points faibles et de progresser, même sur nos points forts. »

« CE CENTRE, C'EST UNE MINE D'OR ! »

Une méthode qui a porté ses fruits. On peut en effet remarquer que le centre de formation lyonnais, contrairement à ses concurrents nantais ou auxerrois pour ne citer que les principaux, se distingue en formant de beaux spécialistes du poste d'avant-centre. Maurice, Bardon, Fouret, Kanoute et Job, la liste des numéros 9 appelés à évoluer au haut niveau est longue. « Sans oublier Rivenet et d'autres qui vont sortir, comme Malbranque ou Suchet » note le Parisien, qui ajoute : « Cette réussite est due à ce travail spécifique autant qu'au fait que les recruteurs cherchaient des avants-centres. »

Florian se souvient ainsi des frères Sutter. « Jérémy et Benjamin. Aujourd'hui, ils jouent dans un club de la banlieue lyonnaise. Ils avaient trois ans de plus que moi. A cette époque, quand je les observais, je me disais que si eux ne passaient pas pros, moi, je n'aurais aucune chance d'y arriver... »

Florian en a vu débarquer, des jeunes doués qui ne se sont pas imposés. « Parfois, c'était pourtant des joueurs plus forts que moi. Mais, à un moment, ils n'ont plus suivi. A dix-huit ans, il y a tant de tentations extérieures... » Lui ne s'est pas dispersé. « Et cela ne m'a rien coûté. Je n'ai jamais souffert comme certains de l'éloignement, puisque j'avais ma famille à côté, ni du travail imposé. J'aimais tellement ça que tout s'est toujours bien passé. L'apprentissage du foot, c'est un truc que tu vis égoïstement. C'est quand même ta propre vie que tu dessines. »

Si, comme dans les autres centres, les échecs sont aussi nombreux que douloureux, le taux de réussite de la formation lyonnaise compte parmi les plus élevés. « Quand l'OL approche un joueur, celui-ci sait qu'il aura sa chance et peut-être plus vite qu'ailleurs, dit Maurice. C'est pour cette raison que les meilleurs jeunes de la région signent ici. Lyon n'a pas les moyens du PSG, où l'on a tendance à faire davantage confiance à des vedettes confirmées. C'est une politique différente. »

Mais l'OL, en manque de titres, fait-il réellement rêver les enfants ? « C'est effectivement un handicap, répond « Flo ». Lyon n'est pas capable de présenter à ce niveau autant d'arguments que des clubs comme Auxerre, sacré champion de France et régulièrement européen, ou même Nantes. Lyon, lui, n'a remporté que la Gambardella ou des compétitions de jeunes. Cette absence de palmarès, c'est un frein. »

C'est bien le seul, car pour le reste les conditions offertes aux stagiaires sont en tous points excellentes, « à commencer par les terrains d'entraînement. Depuis qu'Aulas est président, il y a eu de gros progrès dans ce domaine. Avant, on s'entraînait sur des terrains en stabilisé. Les dirigeants ont compris l'importance de la formation. Aulas, il n'est pas fou. Le centre, ça lui rapporte de l'oseille. C'est une mine d'or ! »

Et Florian, dont le transfert au PSG a fait rentrer plus de 30 millions dans les caisses, sait de quoi il retourne.

VINCENT MACHENAUD

Broissart : « Florian ? Le meilleur ! »

Quand on lui demande sa plus belle réussite, José Broissart hésite toujours un peu. Pour ne vexer personne. Mais il finit toujours pas dire : « C'est Maurice ! Je le revois tellement arriver à l'entraînement avec ses deux petites joues rouges d'adolescent, toujours à l'heure, affaires toujours lavées, s'étant alimenté dans les temps. Et jamais une engueulade en l'espace de trois ans, parce que, en fin de compte, je n'avais jamais rien à lui reprocher, sinon d'avoir une ardeur au travail m'obligeant parfois à le calmer. Vraiment, avec Flo, ce fut trois ans de rêve, durant lesquels, au moins autant qu'un formateur, je me suis senti le conseiller particulier d'un garçon sérieux, travailleur, responsable, un peu plus difficile à vivre après, semble-t-il, mais qui, pour moi, reste le jeune joueur idéal. »

C. C.

Le bilan des centres de formation

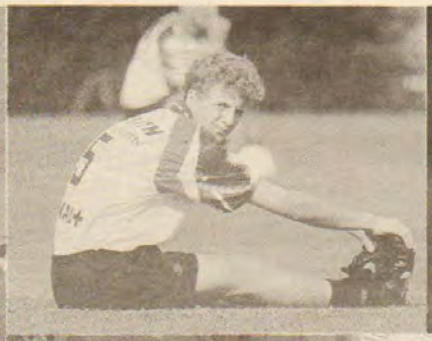
	Joueurs encore au club	Dans un autre club de D1	En D1 étrangères	Total	Inter nation (depuis
Auxerre	12	3	3	18	7
Bastia	4	4	1	9	
Bordeaux	3	4	3	10	3
Cannes	12	5	3	20	3
Châteauroux	1			1	
Guingamp	5	2		7	
Le Havre	6	2	2	10	2
Lens	11	1	2	14	1
Lyon	13	10	2	25	3
Marseille	5	2	2	9	2
Metz	8	1	2	11	1
Monaco	5	7	5	17	4
Montpellier	9	4	3	16	1
Nantes	9	6	9	24	9
PSG	4	3	2	9	
Rennes	7	5	1	13	1
Strasbourg	6	2	1	9	1
Toulouse	4	4	1	9	4

Joueurs figurant dans le groupe pro

SOMMAIRE

2. **Division 1**
Lyon, la passion de la formation
Paris fait toujours l'actualité
Marseille : Eric comme un Roy.
Cannes : opération survie
Serban ne sera pas le Père Noël de l'OM
Giresse retrouve Bordeaux
Guingamp change tout
Carnot déçu par Tigana
Forum
Dopage : le point sur les affaires
14. **Division 2**
Cinq révélations
Forum
17. **Programme D 1,**
18. **Championnat des étoiles FF**
22. **Programme D 2, National, CFA, CFA 2**
24. **France 98**
Le Mondial ouvre boutique
26. **Coupe du monde**
L'Italie a fait le plus dur
La Belgique peut y croire
Le rêve croate en route
Résultats
Milutinovic rime avec Mexique
32. **Etranger**
Real-Barça : l'affrontement
Heynckes-Van Gaal
Programme
36. **Espoirs**
Une génération s'éteint
37. **Guide**
Le service public lance une radio spéciale Mondial
38. **Hors jeu**
Perrin : missionnaire tout-terrain

aux sources



Florian Maurice en 1992, jeune pousse du centre de formation lyonnais, aux côtés de Sylvain Deplace et Ghislain Anselmini. Déjà remarquable à l'entrainement. Pour José Broissart, patron de la formation de l'OL, il est le meilleur élément qu'il ait jamais dirigé.

Photo Marc FRANCOTTE

L'OL roi de la formation

ÉCOLE. *Sur la feuille de match du dernier Inter-Lyon (1-2), douze Lyonnais étaient issus du centre de formation maison. Une réussite flagrante qui ne se dément pas depuis près de vingt ans. Pourquoi les Maurice, Ngotty et maintenant Giuly, Bardon, Job ou Kanoute ont-ils éclos du côté de Gerland ? Explications.*

Créé en 1974, le centre de formation de l'Olympique Lyonnais a assurément pris sa véritable dimension avec l'arrivée aux manettes, en 1979, de José Broissart, selon le vœu de l'entraîneur général de l'époque, un certain Aimé Jacquet, qui partageait avec Broissart le fait d'avoir fréquenté le grand et avant-gardiste Saint-Etienne avant d'entamer un cursus de cadre technique. Dix-huit ans plus tard, José Broissart demeure le grand patron du centre de formation. Donc le premier responsable d'une mécanique sans cesse perfectionnée, dont la plus belle trouvaille aura peut-être été de mettre en place dès 1980, sous la responsabilité d'Alain Thiry, ancien joueur du club, une filière sport-études originale, propre à l'Olympique Lyonnais, qui n'est pas la moindre fierté de ses géniteurs. Et la première explication d'un succès sans cesse grandissant. A trois volets.

La détection. C'est le domaine de prédilection d'Alain Thiry, en charge du recrutement de tous les jeunes à l'OL. Arrivé au club en 1960 comme joueur, il supervise depuis 1980 la partie scolaire du projet. « Un élément déterminant à nos yeux », s'empresse de préciser Thiry, qui s'honore de ne jamais avoir proposé le moindre chèque à un parent. « Notre force à nous, c'est d'offrir aux jeunes que nous avons repérés — prioritairement en Rhône-Alpes, mais aussi en Bourgogne, en Franche-Comté, en Auvergne, dans la région parisienne et dans le Centre — de pouvoir allier football et études. Selon un système aussi simple à comprendre que difficile à mettre en place, au sens où, dès douze ans, nous obligeons nos jeunes joueurs à fréquenter l'une des classes foot-études que nous avons mises sur pied avec la participation active de responsables d'établissement séduits par notre conception, probablement unique en France.

C'est ainsi que nous offrons à nos jeunes licenciés — au nombre de 129 cette année (70 en premier cycle, 59 en second cycle) — la possibilité de s'inscrire dans deux collèges (Saint-Louis en privé, Gabriel-Rosset en public, qui a succédé cette année à Elsa-Triolet), puis au lycée Frédéric-Fays (avec possibilité de passer le bac en quatre ans) ou à Louise-Labé pour ceux qui préfèrent s'orienter vers un BEP de vente. Une convention nous lie à ces établissements, prévoyant que tous ces jeunes finissent quotidiennement les cours à 15 heures, de sorte que, dès l'âge de douze ans, ils peuvent s'entraîner tous les jours à Gerland jusqu'à 17 h 15, avant de se consacrer normalement à leurs devoirs. »

Globalement, la formation revient à une dizaine de millions de francs par an à l'OL. Ce chiffre peut impressionner, mais il ne représente en fin de compte que 8 % du budget lyonnais (170 MF pour 1997-98), sachant qu'à Lyon des contrats ne sont proposés aux jeunes qu'une fois leurs études terminées.

« C'est ainsi que, sauf en poussins-benjamins où nous avons trente enfants par année de naissance, nous n'avons plus maintenant qu'une équipe par catégorie d'âge, avec postes doublés, grosso modo. Et il va de soi que nous n'allons chercher à l'extérieur que des garçons estimés supérieurs à ceux que nous possédons déjà. » Selon quelle méthode de recrutement ? Réponse d'Alain Thiry, qui dirige la manœuvre en compagnie de Louis Perelle et des éducateurs du club, au gré de leurs déplacements : « Nous côtoyons évidemment depuis longtemps les divers stages de sélection et les interdistricts minimes. Mais la concurrence est telle aujourd'hui qu'il faut anticiper cette période. Bref, il nous arrive régulièrement de superviser un jeune trente ou quarante fois avant de nous décider. Sans jamais oublier qu'on peut se tromper, ne serait-ce que parce que l'adolescence réserve parfois des surprises ! »

La formation. Sur les soixante-dix-neuf salariés que compte l'OL, ils sont aujourd'hui sept concernés par ce secteur : José Broissart, son patron depuis 1979, Alain Thiry (détection et scolarité), Patrick Paillot (éveil-initiation), Robert Valette et Alain Olio (préformation), Gérard Drevet (intendance et entraîneur des juniors avec le vacataire Armand Garrido), François Szmyzlony (à mi-temps pour s'occuper des gardiens de but).

Leur point commun : ce sont tous d'anciens joueurs du club. Qui connaissent donc parfaitement la maison, ses rouages, ses besoins. D'autant que le trio Broissart-Thiry-Drevet est en place depuis le début des années 80. « Un gage de fiabilité, souligne Broissart. Il y a de quoi être fier de permettre à des dizaines de jeunes joueurs d'assouvir leur passion. Tout en ayant pour objectif que ces jeunes réussissent sur deux plans, le foot et l'école. Si, très logiquement, nous observons qu'à partir du moment où ils signent un contrat d'aspirant ils ne sont qu'entre 35 et 40 % à passer pros — un pourcentage déjà impressionnant ! —, nos jeunes ne peuvent regretter d'être passés par nos structures, puisqu'ils sortent avec un bac ou un BEP, tout en ayant un bagage football leur permettant d'aller jouer aisément en National ou en CFA. »

Doutera-t-on que, durant toutes ces années de formation, il faut travailler dur aux ordres du rigoureux Broissart ! « Mais je ne connais pas d'exemple de ▶

réussite sans travail », rappelle le patron de la formation à la lyonnaise, pour lequel « le talent ne suffit pas ».

Le danger principal qui guette aspirants et stagiaires sont les sélections. « Attention ! avertit Broissart. C'est bien d'être une star à seize ans, mais c'est beaucoup mieux de l'être de vingt-deux à trente ans. Tous les internationaux juniors ne deviennent pas forcément de grands joueurs de football, ni même professionnels. A l'inverse, je peux témoigner que des gens n'ayant jamais été sélectionnés en jeunes — c'est aujourd'hui le cas de Giuly ou Kanoute — sont passés pros et ont fait de solides carrières. Ce qui prouve que la formation peut parfois réserver des surprises et suppose de se garder des jugements hâtifs. »

Cela étant, Broissart et la commission technique du club sont régulièrement appelés à choisir. Et ils assument. « En règle générale, on ne se trompe guère dès lors qu'on a su être patient. Et puis, de toute façon, à un moment donné, il y a des décisons à prendre, et on les prend. » Mais cela n'empêche pas quelques évaluations erronées. « C'est moi qui n'ai plus voulu de Caveglia à dix-sept ans. Pour des raisons extrasportives. Or, aujourd'hui, un an et demi après son retour au club, il est capitaine. Et ça se passe très bien entre nous. De même, c'est moi qui n'ai pas gardé Jurietti, avec lequel ça se passait souvent mal. Mais je me réjouis évidemment de sa réussite ailleurs. Et, preuve qu'il ne m'en veut pas, il passe souvent par Gerland, quand il va rendre visite à sa famille à Valence. Ce qui a le don de me faire très plaisir ! »

Car Broissart est un dur — « Mais il est juste aussi », ajoute Job —, que ses jeunes joueurs vouent parfois aux gémonies. Mais José est avant tout un formateur qu'on n'oublie pas. « Parce qu'avec moi, parfois, ça se passe mal, mais il n'y a jamais d'entourloupes. » Du reste, pas plus tard que samedi dernier, Taborda, qui a quitté Lyon en 1991 et rebondit joliment à Toulouse depuis un an et demi, lui a littéralement couru après pour le saluer et le remercier. « Et ça m'a rendu moins triste après le 0-0 concédé aux Toulousains. »

La rentabilisation. La liste est donc longue de ceux qui sont passés avec un certain succès par le centre de formation de l'OL. Le plus souvent au profit du club lui-même, puisque Caveglia, Taborda, Jurietti, Debec ou Rol, passés pros ailleurs qu'à Lyon, constituent des exceptions. Les plus beaux fleurons de ces dernières années ? Garde, Ngotty, Deplace et bien sûr Maurice, qui ont cependant en commun de n'avoir pas prolongé leur séjour à Lyon au-delà d'un premier contrat. Pourquoi ? « Quand on voit que l'Ajax ne parvient pas à conserver ses jeunes joueurs, comment voudriez-vous que l'OL y parvienne, à une époque où l'argent et la surenchère priment sur tout le reste ? » répond Broissart, sur un sujet qu'il avoue être pour lui un « véritable crève-cœur ».

Avec, au passage, une pensée pour Nantes, « un club dont je suis persuadé qu'il aurait été champion d'Europe s'il avait pu garder Desailly, Deschamps, Karembeu, Pedros, Loko et Ouédec ». « Moi, ajoute Broissart, si j'étais Job et Kanoute aujourd'hui, je me dirais : "A Lyon, tu es bien, parce que tu joues." Or, actuellement, combien de clubs permettent à de jeunes joueurs de s'exprimer comme c'est le cas à Lyon, avec douze joueurs formés au club sur les dix-huit inscrits sur la feuille de match à Milan ? » Bonne question.

« Je vois simplement qu'aujourd'hui des clubs importants sollicitent des garçons de dix-neuf ans, qui ont huit matches et demi en pro derrière eux. C'est tout ! » glisse « M. Formation », dont on peut se demander alors s'il n'a pas l'impression d'être voué à toujours tout reprendre de zéro. « C'est l'essence même de notre métier ! Disons que nous, à Lyon, nous devons assumer notre jeunesse. Ce qui suppose simplement qu'on ne nous demande pas d'avoir les mêmes résultats que le PSG. L'idéal, en effet, c'est d'incorporer chaque année dans le groupe deux joueurs formés au club. Si tu en mets quatre ou cinq, il ne faut surtout pas en attendre des miracles. Surtout si tu les incorpores à un moment où le groupe n'est pas serein. »

D'un autre côté, la formation peut être considérée comme source de profit. Quand on sait que les transferts de Garde, Ngotty et Maurice ont rapporté un total de 60 MF au club, comment en douter ? Et si, ce vendredi soir à Gerland, Maurice ou Ngotty signent le but de la victoire pour Paris, Broissart, qui les a formés, éprouvera d'abord de la déception, avant d'être content pour ceux qui sont un peu ses enfants.

CLAUDE CHEVALLY

De Di Nallo à Giuly

Photo PRESSE SPORTS

Fleury Di Nallo, Daniel Xuereb, Ludovic Giuly (de haut en bas) : à travers les ans, l'excellence de l'école lyonnaise persiste.

Photo L'ÉQUIPE

Photo Didier FÈVRE

Titre sur titre !

L'Olympique Lyonnais s'honore de collectionner les trophées avec ses équipes de jeunes. Vainqueur de la Coupe Gambardella en 1971 (avec Lacombe, Chemier, Domenech, Baldassara, Bernad), en 1994 (avec Giuly, Bardon, Devaux, Linares) et en 1997, finaliste de cette même épreuve en 1970 et en 1992, l'OL a également remporté le titre de D 3 en 1993, des moins de 15 ans en 1993 et 1994, des moins de 17 ans en 1993, tandis que les poussins du club ont gagné, en juin dernier, la Coupe nationale. Rien d'étonnant dès lors que Lyon, qui fut encore finaliste du dernier Championnat de France des moins de 17 ans, soit régulièrement à l'honneur au Challenge fédéral du meilleur club de jeunes, un trophée remporté en 1979-80, 1993-94 et 1996-97. On notera enfin que l'OL a fini deuxième meilleur centre de formation du pays (derrière Nantes) la saison passée.

C. C.

INVENTAIRE. *Depuis plus de vingt ans, Lyon a sorti des dizaines de professionnels de haut niveau.*

Di Nallo, Jean Djorkaeff, Chauveau, Domenech, Félix, Lacombe, Ravier, Bernad, tous arrivés à l'OL au temps des culottes courtes, sont autant d'exemples pour attester que l'OL puise depuis longtemps dans le creuset local pour alimenter son équipe professionnelle. Mais il aura donc fallu attendre 1974 pour que soit créé le centre de formation du club, avec Canzio Capaldini comme premier responsable. Et avec des dizaines de pros ayant joué à Lyon ou sous d'autres couleurs...

Des noms ? Les frères Ferrigno, De Rocco, Olio, Genet, Paillot (ces trois derniers faisant aujourd'hui partie du staff technique du club), Bruno, les frères Solomenko, Desbouillons, Maroc, Monteilh, Xuereb, Marais, Vargoz, Spadiny, N'Dioro, Gagneux. Ceux-là ont aujourd'hui raccroché.

Des plus jeunes font aujourd'hui les beaux jours d'autres clubs, à commencer par les trois « Parisiens », Laurent Fournier (dont les débuts, à l'âge de seize ans, remontent à 1981 !), Bruno Ngotty et Florian Maurice, auxquels il convient d'ajouter Garde (Arsenal), Fréchet (Laval), Fugier et Deplace (Montpellier), Jurietti (Bastia), Debrosse et Chavrondier (Châteauroux), Flachez (Sochaux), Breton (ex-Toulouse), Genésio (qui a fini sa carrière à Nice), Taborda et Patouillard (Toulouse), Grange (Nantes), Billong (Saint-Etienne), Colacico (Grenoble), Rivenet (Troyes), Moulin (Martigues), Debec (Rennes), Rol (Nice), Fiorese (Guingamp), les frères Sutter (Bourg-Péronnas), Ferez (Valence), Rognard (Angoulême), Latta (Villefranche), sans oublier le malheureux Bès, décédé à l'âge de trente ans, en début de saison dernière, sur un terrain de la banlieue parisienne.

UNE RELEVE A PLUSIEURS VISAGES

Pour mémoire, on rappellera que, mardi dernier à San Siro, sur les dix-huit joueurs inscrits sur la feuille du match de C 3 Inter-OL, remporté 2-1 par les Lyonnais, figuraient douze garçons sortis du centre de formation dirigé par José Broissart depuis 1979 : Laville, Anselmini, Bardon, Giuly, S. Roche, Linares, Bassila, Job, Kanoute, Charpenet, Morestin et... Caveglia, viré au terme de son contrat d'aspirant et revenu par la grande porte il y a un an et demi, en provenance du Havre.

Un chiffre qui aurait d'ailleurs pu être porté à quatorze sans la blessure de Devaux et la suspension d'Uras ! Détail important : si l'on excepte Linares (qui vient de Besançon) et Bassila (déniché à Créteil), tous les autres sont rhônalpins pur jus.

Quant à la relève, elle a déjà un visage, ou plutôt plusieurs, puisque Malbranque — en qui beaucoup voient un futur crack —, Vieira, Bréchet, Bernard, Ribeiro, Courtois, Hellebuyck (dont on se souvient qu'il avait intéressé l'Atletico Madrid au printemps dernier), Scaini, Ouerdi, Senoussi collectionnent depuis le milieu des années 90 les titres et les sélections dans les différentes catégories de jeunes. Bref, de quoi penser que l'OL a de l'avenir !

C. C.

Attaquants en série

Maurice, Bardon, Giuly, Job, Kanoute, Fouret (actuel meilleur buteur du CFA), cela fait vraiment beaucoup d'attaquants de valeur formés à l'OL ces dernières années ! A croire que Lyon s'en est fait une spécialité. « Pas du tout, répondent en chœur Broissart et Thiry. C'est vraiment un hasard. Ou peut-être ce que l'on appelle la loi des séries. Du reste, à la suite de Ngotty, nous avons également sorti de bons défenseurs, avec Laville, qui a participé aux derniers JO d'Atlanta, ou encore Uras, qui vient d'intégrer l'équipe de France Espoirs. » C'est peut-être alors en milieu de terrain que le vivier se révèle moins prolifique, même si Linares, l'un des rares non-Rhônalpins du groupe (avec le Cristolien Bassila), figure désormais régulièrement dans le groupe pro. Mais, aux dernières nouvelles, ça devrait s'arranger avec les prometteurs Steed Malbranque, David Hellebuyck (en qui certains voient un futur Gava) ou Senoussi.

C. C.

Simone « lâche » Paris

HÉCATOMBE. *Après Loko (dépression), Pantelic (placé sur la liste des transferts), c'est Marco Simone, victime d'un claquage lors du jubilé Baresi à Milan lundi dernier, qui met le secteur offensif du PSG en péril. Maurice restant le seul attaquant parisien opérationnel.*

En se claquant lors d'un match amical en l'honneur de Baresi, disputé à Milan lundi dernier, Marco Simone a mis le PSG dans l'embarras.

Photo TUTTOSPORT

Ricardo n'avait pas besoin de ça. Après le bras d'honneur de Pantelic, qui a valu au jeune Croate d'être placé sur la liste des transferts et d'être mis à pied pour une période « très limitée dans le temps », selon Claude Leroy, c'est au tour de Marco Simone d'avoir des ennuis. Physiques ceux-là, puisque le buteur du PSG souffre d'un claquage aux ischio-jambiers de la cuisse droite, qui va le tenir écarté de toute compétition pendant au moins un mois (la durée exacte de son incapacité sera fixée ce vendredi après une IRM). Marco Simone s'est blessé après quarante minutes de jeu lors du jubilé de Franco Baresi, lundi soir à San Siro. Pas d'inquiétudes à nourrir au niveau des assurances. Bien qu'il ne s'agisse que d'une exhibition, ce genre de match est couvert comme une rencontre de sélection, et Simone sera assuré comme pour tout accident du travail.

La nouvelle n'en demeure pas moins préoccupante pour Ricardo, manager du PSG : si Pantelic n'avait pas disputé un seul match de la saison, le duo d'attaquants titulaires composé de Maurice et de Simone (7 buts chacun) vient d'être amputé de moitié. « C'est un contre-pied incroyable, dit-il. Nous n'avions pas eu un seul blessé d'origine musculaire depuis le début de la saison. »

« C'est la vie », lâche laconiquement un Marco Simone fataliste. « Il n'y aura pas de joker offensif », précise le manager du PSG, qui envisage de faire jouer son équipe de la même façon que contre Lens (Maurice suspendu, Simone avait évolué devant avec Rai dans un rôle plus offensif qu'à l'accoutumée). A Lyon, c'est donc Maurice qui sera associé à Rai. Mais attention, ce colmatage de fortune, qui avait certes bien fonctionné contre Lens (2-0 pour PSG), ne souffrira pas de nouvelles brèches. Paris, qui a perdu trois de ses quatre attaquants, ne peut plus se permettre de voir disparaître le dernier sur blessure ou même sur suspension sous peine de se retrouver offensivement muet. Un comble si l'on remarque que Paris est jusqu'à présent l'équipe qui a inscrit le plus de buts en Championnat (28).

Certes, Patrice Loko participe de nouveau depuis cette semaine aux petits matches d'entraînement. Mais il traîne encore quelques kilos de trop, séquelles de son traitement médical contre sa dépression, et il ne devrait pas renouer avec la compétition avant un moment. Pas assez tôt en tout cas pour jouer les matches décisifs qui attendent le PSG : Lyon ce soir ; match retour de Ligue des champions contre le Bayern mercredi ; réception de Marseille et déplacement à Bordeaux.

PSG n'a plus qu'à prier pour que Maurice ne se blesse pas et attendre la réintégration de Pantelic dans le groupe à l'issue de sa mise à pied qui lui interdit pour le moment de s'entraîner avec ses coéquipiers. « Pour l'instant, nous n'avons reçu aucune proposition de transfert pour lui », précise Claude Leroy. Il reste donc à la disposition du club. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Le temps presse pour Lama

FEUILLETON. *Le gardien sans emploi du PSG joue contre la montre pour concrétiser son transfert. La piste du Galatasaray est sérieuse, mais elle ne paraît pas le séduire. Mais a-t-il les moyens d'attendre mieux s'il veut disputer la Coupe du monde ?*

Photo Bernard PAPON

La presse turque s'est emballée : « Lama a signé au Galatasaray. » « Tout est O.K., la transaction s'effectuera pour un montant de 2,5 millions de dollars. » Et les journalistes sportifs turcs d'ironiser sur « ce gardien inactif depuis cinq mois » et d'envisager déjà le départ d'un des quatre Roumains du Galatasaray puisque le club d'Istanbul ne peut jouer avec plus de quatre étrangers. En fait, une seule chose est certaine : des émissaires du Galatasaray ont bien pris contact mardi avec le PSG en vue du transfert du gardien international. « Evidemment, le club est d'accord pour le transfert de Bernard. Mais c'est à lui de décider en dernier ressort. Le reste, on le laisse à la presse turque », commente seulement Claude Leroy, directeur sportif du PSG.

Aux dernières nouvelles, la perspective d'aller jouer en Turquie n'émerveillait pas le gardien français qui n'avait pas donné suite cet été aux propositions d'Istanbulspor. « Ce n'était pas vraiment son premier vœu », dit Pape Diouf, son agent. Sans doute pour dégager en touche, Lama aurait confié jeudi matin au Camp des Loges à un journaliste turc qu'il préférait aller à Everton (16e du Championnat anglais). Certes, le nom du second club de Liverpool avait été un temps évoqué, au moment où Lama a annoncé sa volonté de quitter le PSG. Certes, Southall, l'historique gardien d'Everton, va sur ses quarante ans et promène 10 kilos de trop. Certes, son remplaçant, Gerrard, n'a jamais joué en D 1. Mais rien ne permet d'affirmer pour l'instant que cette piste est sérieuse.

Du côté de Pape Diouf, comme de Claude Leroy, on affirme n'en avoir jamais entendu parler. « Mais cela ne veut pas dire qu'Everton n'est pas sur le coup, disent en chœur les deux hommes, noyant de plus en plus le poisson. Tout le monde veut trouver une solution. Il n'est plus question d'argent, mais de tirer un ami d'une situation délicate. »

En fait, il semble que Bernard Lama « joue encore la patience », selon le mot de Pape Diouf. « A ma connaissance, il n'y a rien de radicalement nouveau, admet l'agent. Les pistes de Rennes, Bordeaux et Montpellier ont existé, c'est vrai. Mais ce n'est pas allé très loin. Bernard sait qu'à partir du mois de janvier il lui faudra jouer quelque part pour garder une chance de disputer la Coupe du monde. A cet instant, il ne sera plus question d'orgueil ou de fierté. Il n'aura plus le choix et devra partir, pour la Turquie ou pour ailleurs. » Car, à mesure qu'il attend, loin de la compétition, Lama perd de son intérêt pour les clubs étrangers. Ils se méfient d'un joueur que son club ne fait pas jouer alors que Revault n'est pas encore le gardien impérial espéré. En attendant, Lama attend un frémissement lié au second marché des transferts en décembre et agite sans doute plusieurs solutions. Sans en dire plus, Claude Leroy lâche : « J'ai l'impression que, ces derniers temps, Bernard a eu pas mal de contacts. » Et Pape Diouf de renchérir : « Et dès lors que Bernard suscite plus d'intérêt, ça peut aller très vite. »

J.-Ph. B.

OM : un été de banni un automne de Roy

PERSÉVÉRANCE. *Après trois mois de mise à l'écart, Eric Roy a fini par reprendre sa place dans l'entrejeu marseillais. Comme si de rien n'était, il enchaîne les matches depuis bientôt deux mois. Le roc n'a pas été ébranlé par sa drôle d'intersaison. Au contraire.*

Eric Roy a retrouvé la place prépondérante qu'il n'aurait jamais dû quitter à l'OM. Soulagé d'en avoir enfin terminé avec ce mauvais feuilleton de l'intersaison.

Photo Alain de MARTIGNAC

C'est une de ces histoires désolantes que le football moderne inflige parfois à nos illusions naïves. On ne sait pas trop quand ça commence, ni pourquoi. Franchement, comment imaginer en mai dernier qu'Eric Roy, une des rares recrues satisfaisantes de l'OM l'an passé, joueur ayant participé au plus grand nombre de matches de Championnat (36), très aimé du public et encore sous contrat pour deux saisons, se retrouve quelques semaines plus tard engagé dans un bras de fer musclé avec ses dirigeants ?

L'affaire est confuse. Roy, qui a des contacts en France (PSG et Monaco) comme à l'étranger (Sampdoria, Saragosse), entre en conflit avec l'OM sur l'indemnité que le club demande pour son transfert. L'affaire traîne, se complique avec des interprétations différentes des possibilités de départ ouvertes par le contrat de Roy, puis se bloque. Un club turc entre en scène (Istanbulspor), mais c'est encore trop cher. On s'y perd.

Le président Robert Louis-Dreyfus interdit à son entraîneur d'utiliser Roy et déclare au *Journal du Dimanche* que l'intéressé « ne jouera plus jamais en D 1 avec l'OM ». Voilà comment un joueur se voit privé d'un stage de préparation et contraint de s'entraîner seul avec quelques camarades en instance de départ (Malusci, Letchkov). Inquiet après les premiers matches de la saison, Rolland Courbis commence, lui, à envisager le recrutement d'un numéro 6 ... Drôle de foot.

« Ça n'a pas été facile, mais je ne me suis jamais affolé », raconte aujourd'hui un Eric Roy qui a fini par régler le problème, avec l'aide de Courbis, et sans doute aussi par la grâce d'une défaite olympienne au Vélodrome devant Lens le 22 août (2-3). « J'ai continué à travailler le mieux possible à l'entraînement, à être présent. Quand on a la chance d'être joueur professionnel, il faut respecter son métier. C'est ce que j'ai fait. Je crois que Rolland Courbis a apprécié cet investissement. En tout cas, je le remercie car il m'a vraiment soutenu. Avec lui, avec mes coéquipiers, je n'ai pas été abandonné au niveau affectif, c'était important... »

LE SOULAGEMENT DE COURBIS

On imagine qu'avec d'autres que ce grand garçon plein de sagesse et de recul l'affaire aurait pu mal se terminer. « De nos jours, dans les clubs, il y a de plus en plus de problèmes. Mon actualité de début de saison a été plus extra-sportive que sportive. C'est regrettable, mais je n'ai pas trop douté, j'avais confiance en mes qualités, d'autant qu'il y avait des clubs étrangers qui me demandaient... »

Apparemment, donc, depuis la fin de l'été, tout est réglé pour cette saison. Fin août, avant un déplacement à Guingamp, Rolland Courbis a reçu avec soulagement l'autorisation d'intégrer son milieu de terrain au groupe. Et il ne s'en est pas privé. « Franchement, c'était du gaspillage », commentait alors le coach marseillais.

Depuis, la sentinelle du milieu de terrain olympien n'a plus raté une minute de Championnat. Neuf matches consécutifs avant la réception de Cannes. « J'ai toujours cru en moi. A l'arrivée, cette intersaison difficile, cela aura encore été une bonne expérience. Ce genre d'événement fait réfléchir, prendre du recul. Pour moi, de toute façon, rien n'a jamais été facile dans le football. J'ai toujours dû me battre pour atteindre mes objectifs. Je suis arrivé à dix-neuf ans seulement dans un centre de formation, sans contrat, comme amateur. Je n'ai débuté en D 1 qu'à vingt-trois ans. J'ai connu des descentes et des dépôts de bilan avec Nice et Toulon. Ça n'a jamais été du pain béni, j'ai toujours trouvé sur ma route des éléments extérieurs qui contrariaient ma progression. Tout ça m'a permis d'être plus fort mentalement, de faire en sorte de toujours garder bon moral, de rester positif... »

Toutes choses qui, avec la sympathie des supporters — « J'ai reçu des encouragements, des lettres aussi » —, ont aidé ce garçon, qui filait quand même vers le cap des trente ans (fin septembre), à ne pas abdiquer. « Finalement, ça n'a fait que quatre matches de Championat ratés. Et puis, j'ai récupéré un peu mieux. Depuis plusieurs saisons, j'enchaînais 35, 36, 37 matches. »

La méthode n'était sûrement pas agréable, mais elle a fonctionné. Depuis que Roy a repris ses fonctions devant la défense, l'OM semble avoir trouvé une nouvelle stabilité. « Moi, je me sens bien », dit simplement Eric aujourd'hui, convaincu des possibilités de l'OM cette saison. « C'est certain, j'ai vraiment le sentiment que c'est un nouvel OM qui redémarre. L'an passé, il s'est passé beaucoup de choses. Il y a des joueurs qui ne se sont pas adaptés, alors qu'on comptait beaucoup sur eux, comme Letchkov ou Pedros. Cela a plus tiré l'équipe vers le bas que vers le haut. Alors, je crois qu'on avait le potentiel pour faire entre huitième et dixième, pas mieux, et qu'à l'arrivée, même si l'on a donné l'impression de faire une mauvaise saison, on était à notre place *(NDLR : l'OM a terminé onzième du Championnat 1996-97)*. Et puis, il y avait une ambiance un peu viciée. Il y a eu des dérapages entre les supporters, les joueurs, les dirigeants. Aujourd'hui, j'ai l'impression que tout cela est oublié, qu'on est reparti sur de bonnes bases. On a vraiment une équipe solide. Depuis quelques matches, on se sent fort, compact, il y a une bonne animation défensive et l'arrivée de Ravanelli a donné confiance à tout le monde. Avec lui, on sent qu'on a la possibilité de marquer à tout moment, c'est important pour tout le jeu. »

« ENFIN, LE VRAI VÉLODROME... »

Surtout, pour Eric Roy comme pour quelques autres, arrivés l'an passé (Gravelaine, Köpke) et contraints depuis un an et demi de jouer devant un demi-stade, la fin de l'interminable chantier du Vélodrome donnera un nouveau souffle. « On a l'impression que ça va être la fin d'une longue période de transition. Quand on vient à Marseille, c'est aussi pour l'ambiance. Dans un demi-stade, on vit des moments forts, mais j'attends avec impatience de jouer devant un Vélodrome complètement plein. Il aurait été dommage pour moi de ne pas vivre ça... »

Dernier petit retour vers le passé, avant de tirer un trait définitif sur des heures pénibles. « En restant, j'ai fait le choix du sportif, par rapport à des propositions intéressantes d'autres clubs. Pour l'instant, dans ma carrière, c'est toujours le sportif qui a guidé mes options. Je suis heureux d'être resté. Maintenant, j'espère être récompensé. »

La récompense, ce sera une belle saison, une place européenne au minimum, puis un nouveau contrat ou un beau transfert. Robert Louis-Dreyfus et Eric Roy se sont rencontrés. Ils sont, paraît-il, d'accord. Le bras de fer se serait achevé par une poignée de main. On aimerait qu'une affaire désolante se transforme, pour une fois dans le foot, en belle histoire.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Marseille

Le match piège de Lemasson

Photo Bruno FABLET

Toujours prêt, François Lemasson a accepté la règle du jeu en signant à l'OM, et il respecte aujourd'hui ses engagements. Doublure d'Andreas Köpke, il ne se situe pas en concurrence avec lui. Il ne joue a priori qu'en cas de sélection de l'international allemand ou quand celui-ci est blessé. Ce qui s'est produit à Bastia : Köpke s'est fracturé l'auriculaire gauche dès le début du match. Un malheur qui, sans lui faire plaisir, fait forcément le bonheur de Lemasson, titulaire ce soir contre Cannes.
« C'est certain, je suis heureux de rencontrer mes ex-coéquipiers, dit-il. Me retrouver face à eux, j'appelle ça un clin d'œil du destin. » De Cannes, il ne veut évoquer que les bons souvenirs et quatre belles années avant la dernière, « mauvaise par la faute de quelqu'un qui croyait tout connaître de la nature des hommes », et les bons copains, ceux qui le chambrent depuis le début de la semaine et la nouvelle de sa titularisation. « Mais ma préparation sera la même. J'ai plus de 400 matches de D 1 derrière moi. Il en faut davantage pour m'émouvoir, même si l'entrée au Vélodrome provoque toujours des frissons. »
En fait de nouveauté, il a pourtant fallu qu'il s'habitue à cette drôle de situation de banc de touche permanent. Celle d'un remplaçant qui ne joue pas sa carte à fond puisqu'il s'est engagé comme doublure et « est condamné à le rester. C'est difficile et pas vraiment dans mon tempérament, je n'ai pas l'habitude de ne rien faire pendant le week-end puisque, dans cette situation, j'y suis sans y être. Mais je n'ai rien à dire aujourd'hui car je le savais avant de venir, mais ce n'est pas quelque chose qui peut me convenir. On verra à la fin de la saison ce que je déciderai. » François se dit frustré de compétition, sans amertume, c'est simplement un constat qui l'amène à apprécier pleinement le moment où il va fouler la pelouse du Vélodrome, comme contre Lyon il y a quelque temps, puis Cannes ce soir. Le match piège par excellence.
« Je les connais. Toute une génération de bons joueurs, même s'ils ont raté leur début de Championnat. Il faut s'en méfier. Si on ne joue pas sérieusement, on s'expose à de belles déconvenues. » Une défaite à domicile contre le dernier constituerait la pire des préparations avant le match du Parc la semaine prochaine.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Opération survie à Cannes

URGENCE. *Bon dernier de la classe, l'AS Cannes, malgré les récents renforts de Vanenburg et Grassi, ne montre rien sur le terrain. En coulisse, les dirigeants s'appuient sur l'arrivée prochaine d'un repreneur suisse dont on ne sait toujours rien. Ils croient dur comme fer au miracle et envisagent déjà le recrutement de trois nouveaux joueurs pour décembre.*

La conférence de presse précédait d'une heure le coup d'envoi du match. Cannes-Le Havre, le dernier contre l'avant-dernier, une affiche à doubler la recette des cinémas sur la Croisette. Au centre de formation de l'AS Cannes, à deux pas du stade Pierre-de-Coubertin, les dirigeants du club se félicitent donc de l'arrivée de deux sponsors : Maison de la literie et CIPE. Il y a là le président Joackim Balicco et Jean-Claude Darmon, qui s'occupe cette saison du management de l'ASC. L'un rit, l'autre plaisante, et tous les deux parient sur un avenir souriant. Forcément souriant. Cannes et son budget de 45 MF, le plus faible de l'élite, attendent désormais l'arrivée d'un repreneur suisse qui pourrait investir de 40 à 60 MF supplémentaires. Avec la bénédiction de Joackim Balicco qui garderait la présidence du club. Réponse le 8 novembre, date à laquelle ce dernier devra rendre compte du projet de reprise devant le conseil de surveillance du club.

ARSENAL EST AUSSI CANDIDAT

L'identité du repreneur suisse ? Mystère. Tout juste sait-on qu'il s'agit d'un holding dans lequel figurerait notamment une chaîne de télévision espagnole. Il tiendrait la corde, même si Arsenal, également candidat déclaré à la reprise, rajoute une couche de trouble dans l'histoire. Le club anglais a récemment invité à Londres le président du conseil de surveillance, Albert Lopez, pour prendre connaissance du projet anglais. Semant du même coup un vent de panique du côté des dirigeants actuels, au premier rang desquels Balicco, pas certain du tout de préserver la tête de l'AS Cannes. Mais Lopez a coupé court aux inquiétudes des uns et des autres : « On ne va pas s'engager avec Arsenal alors que nous avons mandaté M. Balicco pour mener à terme un projet avec des partenaires suisses qui nous semble tenir la route. Il bénéficie en plus du soutien de Jean-Claude Darmon, ce qui n'est pas rien. Je suis sûr à 90 % de l'aboutissement de cette opération financière. »
Dans un passé plus lointain, un groupe italien spécialisé dans le domaine bancaire et les assurances, « International Business France Corporation », s'était déjà intéressé au club sans toutefois apporter de garanties suffisantes, même si on le disait déterminé à assurer la fin de l'exercice et même à acheter deux ou trois joueurs en décembre. Une autre piste enfin, celle du Yougoslave de Marbella Petrovic, dont le dossier aurait également atterri sur le bureau du maire cannois, serait elle aussi délaissée. Car, cette fois-ci, grand sourire aux lèvres, les dirigeants cannois jurent détenir la solution. « On va faire de Cannes un grand club, lance Joackim Balicco. L'équipe mérite mieux qu'une dernière place. Elle va le prouver. »

MANQUE D'EXPÉRIENCE ET D'ENTHOUSIASME

Le président cannois aurait mieux fait de s'en tenir aux promesses financières. Sur le plan purement sportif, Cannes est bien à sa place. Dernier de la classe. Malgré les débuts du Suisse Marco Grassi, racheté à Sion grâce à une avance du groupe Jean-Claude Darmon d'environ 2,5 MF, les joueurs de Koot ont perdu deux nouveaux points contre Le Havre qu'ils devaient absolument battre pour abandonner leur lanterne rouge. Au vu du match, ils s'en tirent même plutôt bien avec un nul. Dans les tribunes, pour manifester leur ras-le-bol (Cannes n'a toujours pas gagné à domicile cette saison), les supporters ont sorti une longue banderole à la mi-temps : « Balicco carton rouge ». Ambiance, ambiance.
« Mon équipe possède des qualités, assure pourtant Addick Koot, l'entraîneur-joueur. Mais elle n'est pas assez enthousiaste et manque cruellement d'expérience. La plupart des jeunes joueurs sortent du centre de formation du club où ils ont surtout travaillé la récupération du ballon. Aujourd'hui, je dois leur inculquer l'envie de gagner, de provoquer l'adversaire balle au pied, de marquer des buts et de tenter de belles combinaisons. » Conscient des limites de l'AS Cannes, Joackim Balicco envisage le recrutement de trois joueurs au mois de décembre. Seule certitude, un défenseur central devrait débarquer sur la Croisette, ce qui permettrait, — quoi de plus logique —, à l'entraîneur de se rasseoir sur le banc de touche. Mais ne sera-t-il pas déjà trop tard ? « De toute façon, rassure le président cannois, nos partenaires se sont engagés à soutenir le club même en cas de descente en Deuxième Division. » Ouf !

LAURENT CAMPISTRON, à Cannes

Sur le terrain, l'arrivée de Marco Grassi n'a rien changé au jeu. Mais Cannes prépare son avenir avec un repreneur.

Photo Nice-Matin

Serban, une Arlésienne sur la Canebière

TRACTATIONS. *Marseille devra attendre Serban, le prodige du Steaua. Annoncé pour le mois de décembre, il ne ralliera la France qu'en juin 1998, selon les dirigeants marseillais. En attendant, on découvre le profil de cette nouvelle perle qui pourrait bien débarquer en compagnie d'un autre Roumain, le jeune Munteanu.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

Courbis et le staff marseillais se sont déjà rendus à Bucarest, mais ils devront à nouveau rencontrer les dirigeants de Steaua pour finaliser le transfert de Serban.

Depuis le temps qu'on en parlait, on s'attendait à ce que ça se décide le week-end dernier. Tout l'état-major de l'OM ne pouvait s'être déplacé à Bucarest pour rien. Mais, attendu pour le mois de décembre, le Roumain Denis Serban, meneur du jeu de Steaua, ne jouera pas à Marseille avant juin 1998. « Nous voulions qu'il vienne en décembre 1997, explique Marcel Dib, le directeur sportif marseillais. Les dirigeants roumains, eux, ne voulaient pas le lâcher avant décembre 1998. Nous avons donc coupé la poire en deux. »

De source marseillaise, Serban devrait donc débarquer sur la Canebière l'été prochain. Mais on n'est pas aussi catégorique côté roumain, sans doute pour faire monter les enchères. « On n'a rien signé, précise le colonel Cristian Gatu, nouveau patron du Steaua. Pour le moment, aucune décision au sujet de Serban ou d'un autre n'a été prise. Elles sont toutes remises à plus tard. » D'ailleurs, si on approfondit un peu la question avec Dib, on apprend que rien n'est encore signé. « Les contacts sont très avancés, assure le directeur sportif de l'OM. Nous avons trouvé un accord sur le montant et sur la durée (cinq ans) du transfert. Il nous reste à le finaliser. » Et la signature pourrait intervenir dans un délai de quinze jours, ce qui obligera les dirigeants olympiens à un nouveau voyage en Roumanie. « Ce que je peux dire, conclut Dib, c'est que Serban ne quittera pas Steaua pour une autre équipe que Marseille... Sauf, bien sûr, si un club met dix milliards sur la table. »

GALATASARAY ET FENERBAHÇE À LA RELANCE

S'il n'y a donc pour le moment aucune garantie que Serban poursuive sa carrière à l'OM, les responsables du club considèrent son arrivée l'été prochain comme acquise. Les dirigeants de Steaua, qui commencent à avoir une certaine expérience du marché des transferts, ne semblent pas du tout disposés à brader un joueur dont ils pourront peut-être tirer le double ou le triple après le Mondial : Serban est international et la Roumanie qualifiée pour la phase finale en France. D'ailleurs, les enchères n'ont cessé de monter sur le talentueux meneur : Galatasaray et Fenerbahçe, deux clubs turcs, ont récemment fait des offres (respectivement 15 et 18 MF) supérieures à celle qu'on prêtait à l'OM, à savoir 12 MF. En réalité, Steaua se sert peut-être de l'OM pour faire grandir l'intérêt autour de sa nouvelle vedette. « Qui connaissait Serban avant que l'OM ne s'y intéresse ? » lâche, fataliste, Marcel Dib.

Et puis, au fond, Steaua n'est pas pressé. Le colonel Gatu n'entend pas abandonner ses jeunes champions dans la nature : « J'ai une grande confiance dans l'équipe actuelle. Nous comptons bien jouer à nouveau la Ligue des champions la saison prochaine et, si nous n'avons pas de soucis financiers, pratiquement aucun joueur ne quittera l'équipe dans les douze mois qui viennent. » Un discours qui a fait mouche auprès de Denis Serban : « Si l'équipe actuelle reste telle qu'elle est pendant deux ou trois ans, je crois qu'elle peut réussir un truc au niveau européen. Moi, j'aimerais bien gagner la Coupe des champions. Après tout, Steaua a déjà été champion d'Europe et a participé à trois des quatre dernières Ligues des champions. »

L'OM a lui aussi gagné la Coupe des champions, et ses nouveaux dirigeants aspirent à lui redonner une dimension européenne sans équivoque. Mais Serban est un jeune homme réfléchi et la perspective de jouer à Marseille ne lui fait pas tourner la tête : « La seule chose que je pense vous assurer, déclarait-il avant le match aller contre Bastia, c'est que je ne quitterai pas Bucarest pour un club moins réputé que Steaua. Pour le reste, je fais confiance à mes dirigeants. » Et ces derniers tiennent Denis en haute estime. L'an dernier, ils n'ont pas hésité à investir sur lui plus d'un million de francs, une fortune en Roumanie pour un joueur de vingt ans, alors qu'il jouait à Farul Constantza. Et Serban a signé pour trois ans au Steaua malgré des propositions encore plus mirobolantes d'autres clubs de Bucarest comme Dinamo. « L'offre du Steaua était la plus sérieuse, explique-t-il, et la réputation du club n'est plus à faire. »

UN GARÇON À LA TÊTE BIEN REMPLIE

Fils unique, né le 5 janvier 1976 d'un père ouvrier dans le bâtiment et d'une mère au foyer, Denis n'était pas destiné à devenir footballeur professionnel. Il n'en a d'ailleurs jamais rêvé. « J'aurais aimé être avocat ou bien m'orienter vers la gestion des entreprises. Mes parents ne voulaient pas que je devienne pro. Ils préféraient que je poursuive mes études. C'est l'entraîneur qui m'a repéré à l'école, Adam Munteanu, aujourd'hui décédé, qui les a convaincus. » S'il a signé sa première licence à onze ans, Serban a tout de même poussé ses études jusqu'à l'équivalent du baccalauréat, qu'il a obtenu brillamment. « Je me serais bien inscrit à l'université, précise-t-il, mais mes obligations professionnelles ne m'en laissent pas le temps. »

Devant un jeune homme à la tête aussi bien remplie, on ne peut être que séduit. « Autant c'est un garçon modèle dans la vie, raconte Mihail Stoichita, l'entraîneur du Steaua, autant il est intenable sur le terrain. Il distille une sorte de folie agréable. Il est complètement imprévisible. Il est très vif et dispose d'une excellente technique. » Des qualités qui lui valent d'être considéré comme l'héritier de Gheorghe Hagi, lui aussi natif de Constantza et meneur de jeu à l'imagination débridée. Des qualités qui n'ont pas échappé à l'OM. « Nous le suivons depuis quatre mois, précise Dib. C'est un joueur jeune, intéressant, un bon investissement pour l'avenir. »

Au sujet de la saison 1997-98 et d'éventuels renforts, Rolland Courbis joue le statu quo : « C'est le comportement de l'effectif actuel qui dictera notre conduite et nous poussera ou non à recruter. » Mais le futur de Serban se mariera probablement avec celui de Marseille même si rien n'est signé pour le moment. Les deux parties, on le sait, doivent se revoir. Rendez-vous a été pris. Steaua pourrait même alors apporter dans la corbeille un de ses autres surdoués : le milieu international Espoirs Catalin Munteanu — à ne pas confondre avec Dorinel Munteanu, international A qui joue à Cologne —, dont on dit également le plus grand bien. L'addition sera forcément plus élevée, mais si les deux font la paire pour mener l'OM vers de nouveaux succès, personne à Marseille ne s'en plaindra.

XAVIER BARRET, à Bucarest (avec RADU TIMOFTE)

Photo Bernard PAPON

Giresse « Ô Bordeaux ! »

DUALITÉ. *L'entraîneur de Toulouse, qui va recevoir les Girondins pour un chaud derby du Sud-Ouest, n'oublie pas d'où il vient. Né à vingt-cinq kilomètres de Bordeaux, il y fit l'essentiel de sa carrière. C'est là qu'il a tout connu, qu'il a été heureux et qu'il a souffert. Aujourd'hui, il revient sur l'histoire de ses deux clubs, ennemis intimes depuis toujours.*

Nougaro chante « Ô Toulouse ! » ; Alain Giresse, lui, n'oubliera jamais la rengaine de sa vie... Ô Bordeaux ! C'est à vingt-cinq kilomètres au sud que tout a commencé, à Langoiran, où Alain Giresse est né en 1952. « A l'époque, les équipes de jeunes n'existaient que dans les grandes villes. Et encore, ça commençait en poussins ou en pupilles. Dans mon village, ils ont réussi une année à monter une équipe de minimes. Je jouais avec eux, mais j'avais trois ans de moins. »

En 1964, « Gigi » part à Bordeaux. « Mon père, qui avait joué en CFA à la Bastidienne, avait peut-être décelé certaines qualités chez moi. » Papa inscrit le fiston aux Girondins. « Je prenais le bus tout seul le jeudi pour l'entraînement, le dimanche pour le match. A douze ans, 25 kilomètres tout seul ! » Autres temps... Pris en charge à la descente du bus par son premier entraîneur, M. Laguens, « qui vient encore de temps en temps voir des équipes de jeunes ». Le petit Giresse apprend le football « en toute décontraction, sans (se) prendre la tête ».

« Dans ces années-là, Bordeaux faisait partie des équipes de tête, c'était la période Artigas, les pros s'occupaient de l'école de foot le jeudi. Aujourd'hui, un tel truc n'est plus possible, il y a trop de sollicitations. »

Après Saint-Etienne à la fin des années 60, les Girondins « titillent Nantes, finissent toujours deuxièmes ». « Je me souviens que le club n'était pas très bien vu à l'époque. Et je me rappelle aussi les premiers derbys avec le FC Toulouse de Dorsini et Boucher, qui jouait en rouge et blanc. Mais je n'allais pas voir les matches, ça n'était pas possible. Et puis, je n'étais pas "accro" aux Girondins, mais au Stade de Reims ! »

Dans son village, Giresse dévore les revues spécialisées, *France Football*, *Football Magazine* et *le Miroir*. Les années passent. « En 1969, les résultats ne suivent plus, la génération Artigas s'éparpille. André Gérard arrive à la tête de l'équipe... qui perd à domicile contre Strasbourg 4 à 1 ! Ce que je ne sais alors pas, c'est que je dispute mon dernier match de CFA le lendemain. L'entraîneur vient me voir pour me dire que je jouerai le dimanche suivant à Nîmes, parce qu'il veut essayer une autre formule. C'était le 17 octobre et j'ai joué numéro 10 derrière l'avant-centre, dans un 4-3-3. » Pour ce qui sera le premier d'une série de 516 matches de Première Division sous le même maillot, record pour un joueur de champ.

« LES GIRONDINS SE SONT ENRACINÉS, IMITONS-LES »

« Cette saison-là, j'ai fait la préparation avec les pros. Mais je me fais une entorse au pied à Limoges, qui m'écarte pour un moment. Pourtant, ma progression est constante. Je passe directement des cadets Troisième Division aux juniors première année en pro, je joue en équipe de France Juniors. Je découvre, je papillonne. Quand j'arrive dans l'équipe pro, on est avant-dernier et on va finir cinquième, en allant gagner à Saint-Etienne, ce qui fera éclater l'affaire Carnus-Bosquier ! »

Alain Giresse passe pro en 1971. « Toulouse, à l'époque, c'est fini. Il me faudra attendre douze ans pour connaître mon premier derby. Je crois que nous le gagnons 1-0 à Bordeaux, sur un but de Specht... » servi par Giresse. Pour tous les Bordelais, le début des années 80 permet de « revivre enfin les derbys des années 60. Mais, pour le régional de l'étape que je suis, c'est en plus la confrontation de tout ce que j'ai entendu quand j'étais jeune. Pour une fois, nous prenions le bus. Et les gens venaient nous dire qu'ils seraient à Toulouse, ce qui fait qu'on avait l'impression de jouer à la maison. »

« J'adorais venir au Stadium ! Peut-être parce que c'est le premier grand déplacement que j'ai fait avec les cadets du Sud-Ouest. On y avait joué contre ceux de Midi-Pyrénées, dont le capitaine était Alain Merchadier (passé pro à Saint-Etienne). J'aimais bien ce nom de Stadium et je m'y sentais bien. Mais, des derbys, en fait, je n'en ai pas joué autant que ça. Celui qui m'a le plus marqué, c'est quand, en arrivant de Leipzig, où l'on s'était fait bouger en Coupe d'Europe, on vient gagner 3-1 à Toulouse. J'ai mis les trois buts et j'en étais très fier et très content. Parce que je ne suis pas bordelais, mais girondin. La Garonne, elle passe à Langoiran. Et, dans mon village, quand on peut faire des misères aux autres Garonnais, on ne s'en prive pas. »

Aujourd'hui, Gigi est « professionnellement cent pour cent toulousain ». « Mais je ne renierai jamais ma région ni le club où j'ai connu les plus grands moments de ma carrière. »

Dimanche soir, il va évidemment éprouver « quelque chose de bizarre. Parce que je vais voir des têtes connues, encore que les gens aient changé. Mais c'est surtout le bleu marine qui va me faire quelque chose. Cette couleur, je l'ai portée pendant vingt-deux ans. C'est avec elle que j'ai été heureux ou que j'ai souffert. C'est vraiment l'identité du club, des Girondins. En fait, je sais que ce sera beaucoup plus dur pour moi au retour à Bordeaux... Lescure, je le "badais" quand j'étais gosse, j'y ai été ramasseur de balle, j'y ai fait mon premier match, j'y suis devenu pro, je connais la cour, le tunnel et le public par cœur. J'y pense déjà. »

« A Bordeaux, le club a sa place dans la ville, la région. Il a un lieu de vie unique au Haillan, qui renforce son identité. Les Girondins, ça appartient au patrimoine local, comme l'OM à Marseille. La différence avec Toulouse, elle est là. Les Girondins se sont inscrits dans la durée, ils se sont installés en D 1, ils se sont enracinés chez les gens. Il suffit de maintenir les références, les repères. Mais si ces braises existent, c'est parce que le club a donné quelque chose de grand et de fort, que son nom veut dire quelque chose. Bordeaux, c'est l'équipe française des années 1980. Un club s'installe quand il a ses bases. Il dure s'il a un passé, une histoire. Pour créer sa base, le TFC doit déjà rester en D 1. Puis il doit structurer son fonctionnement : pourquoi pas en créant un lieu unique d'entraînement au Stadium, tant pour l'école de foot que pour le centre de formation ou les pros ? Ici, il y a presque tout à remettre en place. Mais l'image du club commence à être véhiculée. Déjà, les gens parlent du Téfécé, c'est un élément de reconnaissance, de notoriété. Et je vois de plus en plus de macarons du club sur la vitre arrière des voitures. »

« Inspirons-nous des Girondins ! Durons, installons-nous. Notre rivalité est sportive, elle vient de la proximité, de cette Garonne qui nous relie, de notre environnement rugby commun, avec le Stade et Bègles. Il y a dans les rapports entre les deux villes un certain snobisme de l'une envers l'autre, oui, mais quand il s'agit de défendre le Sud-Ouest, elles savent se soutenir. »

Correspondance PATRICK BOUDREAULT

De Bordeaux à Toulouse en passant par Langoiran, Gigi remonte le cours de la Garonne et se souvient de « ses » derbys. (ici en 1984.)

Photo Philippe CARON

A Guingamp, rien n'est comme avant

VIRAGE. *Durant ses deux premières saisons en D 1, Guingamp a souvent offert un visage hermétique, compact et peu spectaculaire, adapté néanmoins à ses possibilités du moment. Arrivé à la fin d'un cycle, Smerecki a souhaité évoluer vers un football plus ouvert. Mais le résultat est long à se dessiner. Et le doute règne avant d'accueillir Monaco.*

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Didier FÈVRE

Samedi dernier à Châteauroux (2-2), Guingamp a offert un condensé du nouvel En Avant, tel qu'on le découvre cette année, un brin anarchique, mais pas tel que Francis Smerecki l'avait imaginé en fin de saison passée. Jamais, à l'occasion des deux premières saisons de Guingamp en D 1, Michel et ses coéquipiers n'auraient géré un match de cette façon. Ils encaissaient rarement deux buts en quatre-vingt-dix minutes, ils n'en inscrivaient du reste pas davantage et, surtout, ne revenaient jamais à la hauteur de l'adversaire après avoir été menés 2-0.

A l'heure actuelle, Guingamp fait preuve de laxisme devant, derrière et au milieu. Ce n'est pas que l'équipe soit méconnaissable, mais un léger coup de gomme a effacé une partie de ses qualités, de ses défauts aussi, et la balance penche encore du mauvais côté, à la recherche d'un meilleur équilibre. « On nous avait prévenu que la seconde saison de D 1 est toujours très difficile à vivre pour un promu, remarque Lionel Rouxel. Il faut croire que, pour nous, c'est la troisième qui sera la plus délicate à négocier. »

Bien conscient que son club ne pourrait pas éternellement présenter le même profil revêche, parfois austère, l'entraîneur guingampais a souhaité ce changement — qui a coïncidé avec le départ de Stéphane Carnot, son maître à jouer, pour Monaco —, l'a fermement voulu pour éviter de ronronner encore et encore. Or, sans aller jusqu'à dire que cette transformation lui échappe un peu, il admet néanmoins qu'il n'en maîtrise pas aujourd'hui toutes les nouvelles données. Mais tout cela ne l'empêche pas de dormir.

« C'EST BEAU AUSSI DE BIEN DÉFENDRE SON CAMP »

Lionel Rouxel illustre parfaitement cette nouvelle donne. Plus d'une fois, il a déploré qu'un attaquant comme lui soit sans arrêt sur la défensive. « Je crois qu'en France, avait-il confié, je suis en D 1 l'avant-centre qui défend le plus. » Il n'avait pas tort. Et maintenant ? « On est plus offensif, on marque plus, c'est mieux pour un attaquant. Mais, comme on se découvre plus pour marquer plus, on prend plus de buts. Le plaisir est différent. C'est vrai, Guingamp a changé de visage. »

Pour sa troisième saison en D 1, Guingamp a voulu changer de style. Aujourd'hui, l'attaquant Lionel Rouxel ne défend plus. Il attaque. Mais Smerecki ne s'y retrouve pas toujours.

Charles-Edouard Coridon, milieu de terrain offensif, révélait récemment qu'il aimait bien cette période pas si lointaine où l'équipe se serrait les coudes et faisait preuve d'une belle solidarité pour gagner ses matches à la force du poignet : « C'était de belles empoignades. C'est beau, aussi, de bien défendre son camp, de marquer puis de protéger son acquis. L'En Avant Guingamp jouait selon ses moyens et en respectant une certaine identité. »

Le début de saison a toutefois donné des motifs de satisfaction aux partisans du changement. Jusqu'au match à Toulouse. « Si nous avions battu Toulouse plutôt que de nous faire battre 3-0, nous aurions été troisièmes au classement », rappelle Smerecki. La suite a été moins réjouissante : trois défaites d'affilée (contre Lyon, contre Bordeaux, à Paris), du jamais vu dans les Côtes-d'Armor, puis un nul à Châteauroux.

Aujourd'hui, l'En Avant en est réduit à s'agripper à ses quinze points, à trois longueurs des relégables... Et ça aussi, c'est nouveau. Les joueurs de Smerecki n'ont jamais été aussi mal classés, tout comme ils n'ont jamais marqué, ni encaissé autant de buts après treize journées !

« Ça peut être la saison des contradictions, analyse le coach des Bretons. Et ça ne me plaît pas particulièrement. Jusqu'au voyage de Toulouse, j'étais persuadé que nous avions franchi un palier, avant de faillir bizarrement. On prend trop de buts à domicile, nos entames de match sont moins bonnes car nous sommes moins concentrés. Tout se mélange. Nous avons battu d'entrée Cannes (3-1), ce que nous n'avions jamais fait, et nous avons perdu face au PSG (4-2), contre qui, curieusement, nous tirions notre épingle du jeu. J'ai voulu ce changement, c'est vrai, un peu comme on change de costume, mais on n'a toujours pas choisi le bon coloris. Je crois surtout qu'il est nécessaire de retrouver un bon compromis entre une solide défense et une bonne attaque. »

« ON N'EST PLUS SÛR DE RIEN ! »

Il ne le dit pas tout de go, mais il est clair que son meneur de jeu, Ryszard Czerwiec, censé remplacer Carnot, reste une déception et cela n'arrange pas les choses. Si Coridon n'avait pas été blessé, le Polonais aurait d'ailleurs été prêté au Mans. « Je crois, dit encore Smerecki, que si nous parvenons à retrouver notre solidité défensive, nous profiterons pleinement de notre plus-value offensive. En fait, jusque-là, nous avions fait nos preuves en D 1 sans rencontrer de grosses difficultés, et là, nous sommes au cœur d'une saison qui va marquer une grande évolution du club. J'espère qu'à la fin des matches aller nous aurons vingt points. Avant, j'en espérais vingt-cinq, en sachant que, cette saison, on assurera le maintien avec trente-quatre ou trente-cinq points. »

La dernière fois que Guingamp a retrouvé ses fondamentaux, c'était à la mi-septembre, lors du derby contre Nantes (1-0), pour qui l'En Avant est une véritable bête noire. Un souvenir fugace cependant. « Avant, reconnaît Rouxel, nous avions besoin de nous protéger, de nous rassurer et on jouait notre jeu, essentiellement tourné vers la défensive. Il était impensable de gagner 2-0, sauf exception, comme il était dans l'ordre des choses de perdre 1-0, pas davantage. On retrouve, épisodiquement, ces sensations passées. Mais, dans l'ensemble — et c'est nouveau — on n'est plus sûr de rien ! C'est dans la tête, je pense. Auparavant, on formait un vrai bloc et la moindre erreur individuelle était compensée par le copain. Là, c'est différent. On réagit quand on est mené, ce qui n'est pas l'idéal. L'adversaire sait qu'il peut désormais nous rejoindre ; avant, c'était impensable. On parlait de nous comme d'une équipe italienne. Le plaisir, aussi, est moindre. Moi, j'aime bien attaquer, on le fait du reste, mais si on n'est pas capable de tenir un résultat, c'est pas terrible. Or c'est ce qui se passe : contre les gros, on part à l'abordage et, à domicile, on n'est pas assez rigoureux. Or on reçoit Monaco et on va ensuite à Metz. »

Sous-entendu, ce n'est pas a priori le genre d'adversaire qui convient au nouveau Guingamp. Il y a donc quelques leçons récentes à méditer et quelques boulons à resserrer si l'on veut que les Monégasques abandonnent trois points au Roudourou, à l'image de la saison passée. « Dans notre démarche pour évoluer, il convient de ne pas aller trop vite, conclut Francis Smerecki. Tout mon milieu se ressemble. Il faut patienter jusqu'à l'arrivée de David Garcion *(qui fera sa rentrée le 1er décembre après six mois de suspension)*. Il nous apportera, je l'espère, ce volume de jeu, qui nous fait défaut. » Afin de faire en sorte que l'En Avant en termine avec sa mue volontaire.

PATRICK DESSAULT, à Guingamp

« Je pensais au moins prendre du plaisir à Monaco. Aujourd'hui, j'ai beau chercher, je n'y ai connu aucun moment de bonheur. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Carnot : « Tigana ne m'a pas convaincu »

DÉCEPTION. *Transféré de Guingamp à Monaco, Stéphane Carnot n'apparaissait même plus sur les feuilles de match. Mal dans sa peau de remplaçant des remplaçants, il ne comprend ni les choix ni les explications de son entraîneur, qui lui aurait pourtant promis une place de titulaire contre son ancien club ce vendredi. Il espère en profiter pour le séduire.*

« Stéphane, vous n'apparaissez même plus sur le banc des remplaçants de l'AS Monaco, comment vivez-vous cette situation ?

Assez mal, c'est le moins qu'on puisse dire. Je suis forcément déçu de la manière dont ça se passe. Je ne m'attendais vraiment pas à ça. Rien ne correspond à l'idée que je me faisais de cette équipe avant de signer.

Quel rôle pensiez-vous y jouer ?

On ne m'avait rien promis, mais je pensais au moins prendre du plaisir à Monaco, dans une grande équipe qui joue le titre et dispute la Ligue des champions. Aujourd'hui, j'ai beau chercher, je n'y ai connu aucun moment de bonheur. Je n'ai pas vu la couleur de la Coupe d'Europe et je n'ai été titulaire que deux fois en treize journées de Championnat *(contre Metz et Cannes)*. Là, ça fait cinq ou six matches d'affilée que je ne fais même pas partie du groupe. Ah ça, pour m'entraîner, je m'entraîne ! C'est bien gentil, d'autant que j'apprécie les entraînements de Claude Puel, mais j'aimerais quand même prouver ce que je vaux en Championnat.

Vous saviez sans doute que vous seriez en concurrence avec Ali Benarbia et Japhet N'Doram, non ?

Ça, c'est un faux problème. On nous considère trop souvent comme des meneurs de jeu axiaux. Or, que ce soit Japhet, Ali ou moi, nous sommes tous les trois capables d'occuper d'autres postes sur le terrain. Je me sens parfaitement apte à jouer en milieu décalé sur un côté, et Japhet, par exemple, a déjà prouvé qu'il était capable d'évoluer en position d'attaquant. Nous pouvons jouer tous les trois ensemble.

« JE NE SAIS TOUJOURS PAS POURQUOI MONACO JOUE SANS MOI »

Jean Tigana semble pourtant s'orienter vers un système de jeu avec trois milieux à vocation défensive et un meneur de jeu qu'il choisit parmi vous trois...

Oui, mais ça ne veut pas pour autant dire qu'il gardera ce système lors du prochain match. Il change très souvent. Tenez, contre Auxerre, il est passé de deux à trois attaquants en seconde période parce que l'équipe était menée (0-1) à la mi-temps. A vrai dire, depuis le début de la saison, il a énormément varié ses compositions d'équipe en fonction de la forme de tel ou tel joueur, des suspendus, etc. Tous les systèmes de jeu mis en place ont bien fonctionné un jour et connu des ratés le lendemain. Il a obtenu des bons et des mauvais résultats. Pas de quoi adopter définitivement une formule ou en condamner une autre. Il peut donc à nouveau modifier son équipe. C'est ce qui me fait garder espoir. Je veux encore y croire.

Quels sont vos rapports avec Jean Tigana ?

On ne se parle pas souvent. Mais, quand j'ai besoin d'une explication, je n'hésite pas à la lui demander. Lorsque je ne fais pas partie du groupe, je veux en connaître les raisons, ne serait-ce que pour savoir ce que je dois travailler pour intégrer l'équipe. C'est normal. Lui ne vient pas spontanément nous expliquer ses choix. Il n'y a rien à redire là-dessus, car il ne peut pas perdre son temps à discuter avec la moitié du groupe. C'est donc moi qui fais logiquement le premier pas.

Et alors ?

Pour l'instant, ses explications ne m'ont pas convaincu. Elles sont insuffisantes. Elles ne m'ont jamais orienté vers quelque chose de concret. Je n'entrerai pas dans le détail de ses arguments, mais disons que je ne suis jamais reparti rassuré d'une entrevue avec mon entraîneur. Je ne sais toujours pas pourquoi l'équipe joue sans moi. Je n'ai pourtant pas l'impression d'être moins bon que les autres.

« SAISIR MA CHANCE CONTRE GUINGAMP »

D'autres joueurs monégasques, comme Ikpeba, ont également connu des périodes difficiles à Monaco...

Pour Victor, c'est différent. Lui a connu des difficultés au début parce qu'il découvrait un pays, une ville, une langue. Il lui a fallu le temps de s'adapter. Moi, tout va bien de ce côté-là. Je parle français couramment. Je me compare davantage à Fabien Lefèvre, qui vient également d'arriver au club. On vit exactement la même histoire. On a l'impression de ne pas servir à grand-chose et c'est une situation bien difficile à gérer.

Dans quel état d'esprit êtes-vous : déçu, frustré, en colère ?

Il y a un petit peu de tout ça. Des tas de sentiments se bousculent dans ma tête. Certains jours, ça va, d'autres jours, ça ne va pas. Je suis un joueur de football avant tout, et ma passion, c'est sur le terrain que je la vis. Pas sur un banc ou dans les tribunes.

Pensez-vous que la situation puisse encore évoluer en votre faveur ?

Jean Tigana m'a laissé entendre que je jouerai ce vendredi contre Guingamp, mon ancien club. Je vais essayer de saisir ma chance. Si je fais un bon match, on verra comment les choses tourneront. Mais je ne me fais aucune illusion. Il est probable que je retournerai ensuite à mes chères études.

« JE FERAI LE POINT À LA TRÊVE »

Etes-vous resté en contact avec vos anciens coéquipiers guingampais ?

Bien sûr, on n'efface pas comme ça douze années de vie commune. Francis Smerecki m'a appelé il y a deux ou trois semaines. Il m'a encouragé à me battre et à continuer à bosser. Sinon, je téléphone régulièrement aux copains de l'équipe. Le dernier en date, c'est Charly *(Coridon)*. Après ce qui lui est arrivé, je voulais lui apporter un peu de réconfort.

Monaco se déplace à Guingamp après deux défaites consécutives en Championnat (Lens et Auxerre)...

C'est dommage parce qu'on restait sur une série de cinq victoires et un nul en six matches. Ces deux défaites consécutives ont tout gâché. Il va falloir rebondir au Roudourou.

Regrettez-vous aujourd'hui votre transfert à Monaco ?

Le regretter, non. A l'époque, j'ai signé en mon âme et conscience avec la volonté de réussir de belles choses. Je ne sais pas trop comment dire... Disons que ce transfert ne correspond pas à mes attentes. Mais je ne le regrette pas puisque je le voulais. Aujourd'hui, j'ai toujours envie de réussir dans ce club. Mais si rien n'évolue, si rien ne se décante dans les prochaines semaines, il faudra prendre une décision. Je suis patient entre guillemets, mais je ferai quand même le point à la trêve, et on étudiera alors la suite à donner à ma carrière. »

LAURENT CAMPISTRON, à Monaco

● L'opération rajeunissement se poursuit à Châteauroux. Après Stéphane Dalmat et Florent Malouda, Victor Zvunka fera selon toute probabilité appel à un autre membre du centre de formation pour le déplacement à Nantes. Le jeune **Ludovic Clément,** déjà vu à l'œuvre avec les pros la saison dernière, remplacera vraisemblablement Ferdinand Coly, blessé à l'entraînement mardi.

● Les travaux du stade **Gaston-Petit** de Châteauroux touchent presque à leur fin. Pour la venue de Toulouse, le 8 novembre, les quatre tribunes devraient être couvertes.

● Le centre d'entraînement **Blanche-de-Fontarce,** de Châteauroux, a été inauguré la semaine dernière. Il a déjà reçu de très nombreuses visites, dont celle, il y a quelques jours, de l'ancien international Patrick Battiston.

● Le Cannois **Laurent Leroy,** touché à la cheville droite, devrait être absent des terrains pour une durée de trois semaines. En revanche, Victor Konwlo a réintégré le groupe.

● **Komlan Assignon** (en rééducation) et **Yao Senaya,** les deux joueurs d'origine togolaise de l'AS Cannes, ont profité du stage de l'équipe nationale du Togo, logée à deux pas du stade Coubertin, pour aller saluer régulièrement leurs compatriotes.

● L'attaquant azuréen **Samassi Abou** a finalement rallié l'Angleterre en début de semaine après que Cannes et West Ham eurent renégocié à la baisse son transfert. Le montant n'a pas été communiqué. Les dirigeants cannois proposaient 4 MF, contre 2 MF pour West Ham.

● Souffrant d'une mystérieuse douleur au péroné depuis le match Inter-Lyon, **Patrice Carteron** ne jouera pas ce vendredi contre le PSG. Sa participation au match retour contre l'Inter, mardi, paraît également compromise.

● **Ulrich Ramé,** le gardien bordelais, est né à Nantes. Originaire de Challans, à 60 km de la métropole du Pays de la Loire, puis joueur à Angers, à trois quarts d'heure de voiture, il n'aurait pas dû échapper aux Canaris. L'affaire a failli se réaliser au départ de Casagrande, mais Bordeaux s'est révélé plus rapide.

Lyon prospecte

Pendant que Lacombe et Broissart, les deux entraîneurs lyonnais, étaient mercredi à Valenciennes pour assister à France-Norvège Espoirs, où trois de leurs joueurs (Giuly, Bardon et Uras) était sélectionnés, Jacques Santini prenait le chemin de Budapest. Le directeur technique de l'OL y a suivi Hongrie-Yougoslavie, match de barrage aller de la Coupe du monde, afin de superviser, voire contacter d'éventuelles recrues. Il semble en effet acquis que l'OL consentira un effort particulier pour renforcer son effectif lors de la prochaine — et inédite — ouverture du marché des transferts, à la mi-décembre. « Nous pourrions effectivement bien anticiper ainsi sur notre recrutement en vue de la saison 1998-99 », reconnaît le président Aulas, qui paraît prêt à lâcher « de 20 à 30 MF » pour obtenir les deux ou trois joueurs actuellement suivis par les Lyonnais.

● Les Parisiens **Rai** et **Algerino** doivent rencontrer samedi des jeunes des cités de Créteil (Val-de-Marne). Au programme des festivités, du foot et du tennis, dans un club parrainé par Bernard Lama.

CONSEIL FÉDÉRAL

Encore le dopage

Le dopage sera encore au centre des débats à l'occasion du conseil fédéral, ce vendredi matin, au siège de la FFF. Un point sera fait après la succession de réunions organisées cette semaine : celle des médecins des clubs concernés par les récents contrôles positifs lundi ; celle des joueurs et de leurs avocats mardi à la Ligue nationale ; et enfin le tour d'horizon complet sur la question jeudi à la FFF, en présence notamment de juristes. L'autre sujet important sera la Coupe du monde, en particulier le tirage au sort, qui aura lieu à Marseille le 4 décembre, et le congrès de la FIFA, en préambule au rendez-vous tant attendu, les 6, 7 et 8 juin à Paris, le Mondial débutant le 10. Il sera enfin question des équipes de France, dont celle d'Aimé Jacquet après son laborieux succès sur l'Afrique du Sud, ainsi que de l'état d'avancement de la nouvelle loi sur le sport.

UNE-DEUX

Baills : « Les jeunes sont trop sûrs d'eux »

Pascal Baills, le défenseur montpelliérain, revient sur le parcours en dents de scie de son équipe, auteur de quatre victoires, quatres défaites et cinq matches nuls.

« Les quatre matches où vous avez rencontré des équipes classées dans le haut du tableau vous ont plutôt bien réussi (0-0 contre Marseille, 1-1 au PSG, 0-1 contre Bordeaux et enfin 1-0 à Metz). Quel est le secret de Montpellier ?

Il n'y a pas de secret. Lorsqu'on rencontre de tels adversaires, il est important de faire abstraction de leur classement. Sinon, on se laisse intimider et on n'avance plus sur le terrain. Face à des adversaires jouant la Coupe d'Europe, j'essaye d'aborder tous les matches de la même manière. Notre victoire à Metz représente évidemment une grosse satisfaction. C'est une équipe qui nous réussit plutôt bien en général. L'an passé, nous avions fait match nul en Championnat puis nous les avions battus en Coupe de la ligue.

Montpellier occupe actuellement la dixième place. Correspond-t-elle à vos ambitions de début de saison ?

Il est certain qu'on souhaite toujours faire mieux. C'est dommage car en début de Championnat, nous avons perdu trois fois à domicile en ayant mené au score. Cela nous laisse des regrets. Et puis, parmi les déceptions, il y a eu cette claque au Havre (0-4). On se crée pas mal d'occasions qu'on n'arrive pas à concrétiser. On manque de réalisme au moment de la dernière passe. Mais ce n'est pas uniquement un problème en attaque, toute l'équipe est responsable. Ainsi, à Guingamp, on marque deux buts mais on en prend trois.

L'effectif de Montpellier est un amalgame de joueurs d'expérience et de jeunes. Ces derniers viennent-ils vous demander conseil ?

C'est vrai que, pour eux, à trente-trois ans je fais figure d'ancêtre ! Tout comme Bruno Martini ou Franck Sauzée d'ailleurs. En fait, ils ne me demandent pas souvent des conseils, mais j'essaye de les responsabiliser. De nos jours, avec cette mode du joueur "made in France", ils sont tellement sollicités qu'ils ont tendance à être trop sûrs d'eux. Ils savent qu'ils ont des qualités, mais je veille à ce qu'ils ne s'endorment pas sur leurs lauriers. Ils ont trop tendance à vivre sur leurs acquis. Il faut les recadrer pour qu'ils n'attrapent pas la grosse tête. Michel Mézy attache également beaucoup d'importance à cet état d'esprit. »

BARBARA RUMPUS

Photo Pierre LABLATINIÈRE

CLIN D'ŒIL

Passion cachée

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Certains gamins rêvent d'être pompier ou chef de gare. Jean-Pierre Papin, lui, aurait aimé être gardien de but. Alors, avant la rencontre Guingamp-Bordeaux, JPP s'est essayé à la relance. Et puis, on ne sait jamais, ça peut toujours servir. Des fois qu'il aurait envie d'enchaîner une deuxième carrière...

● **Wilfried Gohel,** qui a dû prématurément quitter ses coéquipiers samedi lors de la venue de l'OM à la suite d'une légère entorse de la cheville, va beaucoup mieux. Il a repris l'entraînement mardi et sera ce vendredi du déplacement au Havre.

● Entré en fin de match à Furiani lors de la venue de l'OM, **Pierre-Yves André** ne jouera pas ce vendredi face au Havre. Il n'a pu s'entraîner normalement cette semaine, en raison d'une élongation dont il a été victime lundi.

● Fin de purgatoire pour le milieu de terrain **Laurent Casanova,** qui a purgé son match de suspension. En revanche, Cyril Rool sera toujours absent ce vendredi pour son cinquième et dernier match de suspension, sanction dont il avait été frappé à la suite de son expulsion à Rennes.

● **Grégory Proment,** le jeune milieu de terrain défensif du FC Metz, devrait être titularisé pour la première fois de sa carrière en D 1, ce vendredi à Lens. Un choix imposé à Joël Muller par l'absence de Danny Boffin et la nécessité de libérer un peu plus Jocelyn Blanchard des tâches défensives.

● Après avoir joué le barrage qualificatif pour la Coupe du monde en Irlande, **Danny Boffin,** l'international belge du FC Metz, est rentré en Lorraine dès jeudi, débarquant à Metz à 5 h 30 du matin. Mais il n'a pas participé au dernier entraînement précédant le match à Lens.

● Les supporters des Canaris ne sont pas trop gâtés cette saison, mais ils gardent foi en leur équipe. La preuve : ils ont rempli **deux cars** pour le traditionnel déplacement à Bordeaux (1-1).

● Le club de Nantes propose aux amateurs de foot de venir fêter **Halloween** en famille à la Beaujoire. Ce vendredi, à l'occasion du match contre Châteauroux, les enfants de moins de dix ans et les mamans accompagnant un adulte payant payeront l'entrée au stade 10 francs.

● L'attaquant guingampais **Lionel Rouxel** n'a pas encore récupéré de l'hématome au genou droit dont il souffre depuis le 17 octobre. Il sera vraisemblablement encore absent pour affronter Monaco ce vendredi.

● Après sa contracture à un mollet, **Jérôme Bouisset** a repris l'entraînement normalement avec le groupe guingampais. Mais l'ex-Martégal est encore trop juste pour reprendre la compétition.

● Le libero roumain de Guingamp **Gheorghe Mihali** va effectuer son retour contre Monaco, après son match de suspension à Châteauroux. En revanche, son coéquipier Jean-Luc Vannuchi devra encore patienter un match.

● Le jeune défenseur guingampais **Rudy Perron** (20 ans) a joué à Châteauroux son premier match en tant que titulaire en D 1. Pour sa première, l'ancien Angoumoisin a ramené le match nul de ce déplacement dans le Berry.

● La plupart des joueurs parisiens, dont Rai, Ngotty, Leroy et Lama, se sont rendus à Bercy pour assister à l'**Open de tennis** de Paris. Le capitaine brésilien du PSG a rencontré son compatriote Gustavo Kuerten, vainqueur de Roland-Garros en juin.

● Pour son comportement jugé inadmissible lors de PSG-Lens, le Parisien **Marko Pantelic,** a été mis à pied par ses dirigeants cette semaine. L'international Espoirs, qui a rencontré Ricardo et Claude Le Roy pour s'expliquer, est désormais transférable.

AVIS DE RECHERCHE. A l'occasion du match retour entre Bastia et Bucarest, les dirigeants du club corse espèrent présenter à Furiani l'équipe bastiaise qui a disputé, en 1978, la finale de la Coupe UEFA face au PSV Eindhoven. Dans cette perspective, ils ont invité tous les joueurs qui composaient l'équipe dirigée alors par Pierre Cahuzac.

FIL ROUGE

LIBBRA JOKER DU HAC ? Le Havre est en contact avec l'attaquant marseillais Marc Libbra, pour un prêt d'une saison. **KEEGAN LORGNE VERS LA FRANCE.** Fulham, le club entraîné par Bryan Robson et désormais managé par Kevin Keegan, s'intéresserait au jeune Strasbourgeois François Keller.

Les quatre en plein doute

TROUBLANT. *Les cas Pouget, Arribagé, Guérin et Sibierski sont déroutants. Après avoir rencontré Noël Le Graët, ils ont vu les dirigeants de l'UNFP, en clamant une nouvelle fois leur innocence. D'autant que la quantité de nandrolone détectée paraît infime. A moins que leurs organismes n'aient déjà éliminé une grosse partie du produit...*

Pouget et les trois autres présumés dopés sont dans une situation très équivoque.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Ils n'y comprennent rien. A la stupéfaction des joueurs, à l'étonnement de l'opinion publique, surprise de voir Pouget, Guérin, Sibierski et Arribagé présumés dopés, s'ajoute désormais l'incrédulité de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP). Mardi matin, Jean-Jacques Amorfini et René Charrier, vice-présidents de l'UNFP, ont écouté les explications des quatre joueurs. Pour essayer de comprendre pourquoi et comment des joueurs qui passeraient presque pour des gendres idéaux ont bien pu être contrôlés au nandrolone, ce vilain anabolisant. Juste avant, les quatre, accompagnés de quelques soutiens de poids comme Alain Giresse et Claude Le Roy, avaient rencontré Noël Le Graët au siège de la Ligue nationale sans que la moindre information ne filtre de cette réunion.

Les joueurs ont pourtant dit ce qu'ils avaient à dire pour leur défense. Et ils l'ont répété aux dirigeants de l'UNFP. « On les a écoutés individuellement pendant une bonne demi-heure, raconte René Charrier. Ils ne se sont pas contredits. Ils ne comprennent pas comment ils ont pu absorber cette substance. Ils le clament tous avec une telle conviction qu'on ne sait pas à quoi s'en tenir. Ils nous ont convaincus. Je crois qu'ils disent la vérité. Reste qu'ils ont été contrôlés positif et qu'ils ont donc pris le produit incriminé. Il faut découvrir comment. On va les soutenir dans leurs démarches. »

Déjà très persuasifs, les joueurs l'apparaissent encore davantage après les révélations publiées dans *Le Parisien* de jeudi sur la quantité infime de nandrolone détectée. Les traces d'anabolisant relevées sur chacun des joueurs sont comprises entre 5 et 10 nanogrammes, soit de 5 à 10 milliardièmes de gramme par litre d'urine prélevé ! Une misère qui fait bien des misères. Car le Comité international olympique (CIO) ne s'embarrasse pas de fixer une quantité limite de produit dopant en deçà de laquelle les coupables s'en tireraient avec une bonne fessée et le traditionnel « Attention la prochaine fois ! ».

Du nandrolone, produit interdit, a été détecté dans les urines. Point final. Peu importe la quantité pour les gardiens de l'éthique sportive, et ils ont mille fois raison. D'autant que Christian Palierne, docteur à l'INSEP, rétorque que « la faible quantité de nandrolone décelée dans les urines ne veut rien dire. Le produit s'efface progressivement de l'organisme. Peut-être était-il en phase terminale au moment du contrôle, ce qui expliquerait sa faible quantité. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le nandrolone se prend par voie injectable, par collyre ou par comprimés. Or, le produit n'est efficace sur le sportif que s'il est injecté. Cela ne veut pas dire que les joueurs aient agi en leur âme et conscience. On leur a peut-être injecté le produit en leur faisant croire qu'il s'agissait de vitamines ou de fer ».

Alors, dopage ou prise incontrôlée d'un produit contenant du nandrolone en infime quantité ? Le trouble vient de la quantité de produit, pratiquement identique pour les quatre joueurs incriminés. Ce qui supposerait, dans un cas de dopage caractérisé, que les quatre aient pris du nandrolone presque à la même date, puisque les contrôles furent très rapprochés. Difficilement imaginable...

Du reste, bouleversés par cette « drôle » d'histoire, les quatre joueurs ont porté plainte ou s'apprêtent à le faire. « Ils ne sont pas dupes sur leurs chances d'être blanchis après la contre-expertise, poursuit René Charrier. Elle confirme en général le premier diagnostic. Ils ont bien fait de faire appel à la justice. Il y aura donc une enquête, qui sera longue et difficile, mais qui me paraît nécessaire. Il existe trop de points d'interrogations dans cette affaire. »

Si les contre-expertises détectent de nouveau du nandrolone dans les urines des joueurs, des sanctions vont tomber. Implacablement. Pouget, Arribagé, Sibierski et Guérin risquent six mois de suspension ferme, comme David Garcion, premier cas déclaré de dopage au nandrolone, suspendu du 1er mai dernier au 1er décembre prochain (le mois de juillet, considéré comme un mois de vacances, n'a pas été comptabilisé dans la suspension). Une question se pose, inévitable. Le recours judiciaire ne va-t-il pas inciter l'instance disciplinaire à ne statuer qu'une fois l'enquête terminée ? Encore un point d'interrogation. Ce n'est pas le seul de cette affaire.

LAURENT CAMPISTRON

Le nouveau club

VEDETTES. *Ils sont cinq. Cinq joueurs que l'on n'attendait pas vraiment, qui surprennent ou se révèlent. En tout cas, ils mènent grand train dans cette Deuxième Division. Le solide stoppeur sochalien Flachez, le virevoletant Nancéien Capiaux, les deux Merlus funambules Le Bert et Pédron et l'étonnant goleador forgeron Desgeorges. A découvrir ou à redécouvrir...*

Pour Flachez, la route de l'élite passe forcément par Sochaux.

Flachez : « Je peux encore jouer en D1»

AMBITION. *A vingt-cinq ans, le Sochalien Maxence Flachez dirige la défense la plus hermétique de D 2. Son objectif ? Monter cette saison en Première Division et retrouver une élite qu'il a connue à ses débuts à Lyon.*

« Sochaux est deuxième et possède la meilleure défense de D 2. Pour vous, tout va bien !

Contrairement à l'an passé, nous sommes capables d'apporter toute la rigueur qui nous avait fait défaut. Cette saison, nous opérons à partir d'un système beaucoup plus classique avec quatre défenseurs en ligne. Et les arrivées de Frédéric Viseux (Amiens) et d'Yves Bouger (Lorient) ont singulièrement renforcé notre défense. De plus, mon entente avec Erwan *(NDLR : Manac'h)* s'est enrichie d'une saison supplémentaire. Aujourd'hui, nous sommes presque capables de jouer ensemble les yeux fermés. A partir de ce moment, c'est plus facile pour moi.

Avouez tout de même que c'est vous qui crevez l'écran en ce début de saison.

Je ne sais pas. Sur le terrain je fais mon maximum. C'est tout. Si on me dit que je joue bien, que je suis bon, tant mieux. Je suis content. C'est vrai, je me sens bien cette saison. Mais ça m'étonne que l'on ressorte mes performances. Le collectif prime avant tout. Chaque individu se sent mieux que la saison dernière. C'est aussi simple que ça. Quand tout va bien, on est à l'aise. Quand tout va mal, on est à la rue.

Justement, avec toutes ces arrivées à l'intersaison, vous êtes un rescapé de l'an dernier ?

Il y a eu pas mal de changements. *(Amusé.)* Je suis presque un ancien, c'est vrai ! En plus, je connaissais déjà les lieux puisque j'ai effectué mon premier déplacement avec les pros lyonnais ici, à Sochaux.

C'est avec Lyon que l'on vous a découvert. A l'époque, vous étiez latéral droit alors qu'à Sochaux, vous jouez dans l'axe. Quelle est votre vraie place ?

A Lyon, j'ai évolué sur le côté droit pour dépanner. Parce que l'on me le demandait. Mais je suis un défenseur central de formation. Que ce soit stoppeur ou libero, avec une couverture mutuelle ou pas, mais toujours au centre. D'ailleurs, à Martigues, j'ai retrouvé mon poste de prédilection. Donc, depuis trois ans, je joue dans l'axe.

En ayant connu la D 1 avec Lyon, est-ce que vous vous devez de montrer l'exemple, de diriger la manœuvre à Sochaux, en D 2 ?

A mon arrivée, on ne m'a jamais dit qu'il fallait que je donne plus que les autres parce que je venais de D 1. C'est personnellement que je veux montrer que je peux passer au niveau du dessus. Un joueur qui vient de Première Division et qui se laisse aller, c'est n'importe quoi. Mon but est de montrer que je peux jouer à nouveau en Division 1. C'est dans mon tempérament de faire le maximum. J'essaie de me faire violence. De toute façon, on n'arrive à rien sans sacrifice.

Vous avez envie de rejouer en D 1. Avec Sochaux forcément ?

Avec Sochaux avant tout. J'aimerais bien. Car le club m'a fait confiance. Maintenant, si nous n'arrivons pas à monter et que j'ai une proposition venant d'un club de l'élite, je la regarderai. C'est sûr.

Correspondance JEAN RIGOULOT (avec ARNAUD TULIPIER)

Les deux font la paire : Pédron et Le Bert sont les plus belles satisfactions de l'effectif lorientais depuis l'ouverture du Championnat.

Steph le magicien, Pierrot

DUO. *Stéphane Pédron à gauche, Pierrick « Pierrot » Le Bert à droite : les deux ailiers lorientais contribuent au bon début de saison des Merlus. Longtemps espoirs, ils explosent enfin.*

« Ces deux-là font la paire. Pierrot au top n'est ni plus ni moins qu'un joueur de D 1. Quant à Stéphane, que je suivais depuis longtemps, il s'extériorise avec nous. Ses qualités sont immenses. Il n'a pas fini d'étonner son monde. » Christian Gourcuff, l'entraîneur de Lorient, ne tarit pas d'éloges sur ses deux diamants, Pierrick Le Bert et Stéphane Pédron. Un duo qui a inscrit 11 des 31 buts de la meilleure attaque de Deuxième Division. Le compteur de Stéphane Pédron affiche le chiffre 8 : « A Laval *(NDLR : son ancien club)*, l'organisation était différente, confie-t-il. Tout passait par le numéro 10. Ici, à Lorient, le style est plus offensif. Avec Pierrot, notre rôle consiste à récupérer, puis à passer devant. L'affaire tourne rond, même quand nous sommes obligés de redescendre. »

Stéphane, le terrible gaucher, ne regrette pas d'avoir changé d'air : « En allant à Lorient, je savais où je mettais les pieds. J'avais la garantie de m'exprimer dans un groupe de qualité. Vraiment, c'est l'équipe qu'il me fallait ! »

De quoi envisager le futur sous les meilleurs auspices. « Les grosses pointures sont là, poursuit Pédron. Mais aucune d'entre elles ne nous a marché dessus. Il faut rester confiant. Et se faire respecter davantage à l'extérieur. Tous les clubs vont être soumis à un régime de forçat en novembre. Je suis convaincu que notre place ne doit rien au hasard. Nous allons encore régaler notre public. »

« MA MEILLEURE SAISON »

Dans le système de jeu lorientais, Pierrick Le Bert est l'alter ego de Stéphane Pédron sur le flanc droit. Merlu de longue date, il est aussi le chouchou du Moustoir. « Pierrot » a conscience d'avoir franchi un palier. « Je suis beaucoup plus régulier que ces dernières années, constate-t-il. J'ai mûri. Au départ, Christian m'a dit ce qu'il attendait de moi. Dès lors, je me suis fixé des objectifs. J'ai abordé les rencontres d'une manière différente. Les entraînements aussi. »

Et ça se voit. Si la technique de ce joueur élégant demeure un régal pour les yeux, il apporte à ses prestations de l'application et de la détermination. Tout ce qui lui faisait défaut auparavant. Un vrai pro. Fini l'enfant gâté auquel on pardonnait tout. Mieux, la tête a suivi. Le virevoltant Le Bert est devenu conquérant : « Le fait d'occuper le haut du tableau influence le mental. Le comportement du groupe est directement lié aux résultats. Mais si j'accomplis ma meilleure saison, c'est également grâce à la valeur d'un collectif capable de tenir tête aux ténors. Contrairement à ceux-ci, la gestion de l'effectif est plus rigoureuse. On le sait. A partir de ce constat, on se doit d'être exemplaires de volonté. Le travail doit nous permettre de conserver notre rang. »

Correspondance GEORGES JEHANNO

des cinq

Capiaux, le surdoué

TEMPÉRAMENT. *Du talent et du caractère : Stéphane Capiaux est bourré de qualités. Pourtant, le joyau de Nancy explose seulement cette saison. A cause d'un début de carrière tardif et timide.*

Le Nancéien Capiaux a mis beaucoup de temps avant d'éclater, mais ce n'est pas fini.

l'artiste

Photos Jackie DELOFME

« Stéphane Capiaux est plein de talent, hyperdoué au point que cela devient presque un handicap. » Ce paradoxe est énoncé par Lazslo Bölöni, l'entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine. Explication : « Stéphane est tellement doué qu'il est difficile de l'intégrer dans un schéma tactique précis. Mais, en devenant titulaire, il gagne en efficacité et devrait, je l'espère, exprimer encore plus pleinement ses dons. »

En clair, Capiaux est un cas. Un joueur capable d'exploits, comme ce but extraordinaire qui permit à l'ASNL de sortir Bastia de la Coupe de France à Furiani il y a deux saisons, ou celui, plus récent, à Lille, quand il traversa tout le terrain balle au pied avant d'éliminer plusieurs adversaires et de conclure d'un tir brossé de 20 mètres dans la lucarne.

Un but qui compte particulièrement pour Stéphane, lequel n'a jamais tout à fait digéré de n'avoir pas été retenu, lui le Lillois, par les cadres techniques du LOSC. « Ce but a été le plus beau de ma carrière ! J'avais envie de prouver que je savais jouer. » Faute de faire carrière chez les Dogues, il s'est tourné vers le voisin de Wasquehal où il s'est épanoui librement, comme une belle plante sauvage, jusqu'à ce que Nancy lui propose un contrat professionnel.

LE BONHOMME N'EST PAS FACILE À MANŒUVRER

Une entrée dans le métier à vingt-quatre ans, un peu tardivement, qui explique un démarrage en dents de scie. Au début, ses performances pâtissent de l'éloignement du milieu familial et de la somme d'exigences que demande un club professionnel. Le bonhomme n'est pas facile à manœuvrer, a un tempérament bouillant qui lui coûte souvent cher sur le terrain (il sera suspendu contre Gueugnon). Mais on pardonne beaucoup aux artistes. Car, comme les autres artistes, il est dominé par ses impulsions. Ce qui, sur la pelouse, se traduit par des dribbles étourdissants ou des coups de génie, mais aussi par un jeu parfois aussi déconcertant pour ses partenaires que pour ses adversaires.

Son jeu imprévisible représente maintenant l'une des forces offensives essentielles de l'équipe de Bölöni, au même titre que la tête de Cascarino ou l'adresse de Corréa. Progressivement, et le coach roumain n'y est pas étranger, le brillant soliste s'affirme comme un coéquipier efficace. En fait, Stéphane Capiaux entre maintenant dans la peau du joueur rare qu'il est naturellement. Un de ces joueurs qui a le don de faire basculer un résultat.

Un atout que l'ASNL pourrait perdre si l'on en croit les rumeurs, et dont elle aurait été privée cet été déjà si le fantasque Stéphane n'avait renoncé à un transfert vers un club anglais brusquement alors qu'il effectuait un essai.

Il n'était pas encore prêt à l'exil. « On a dit que Le Havre, Châteauroux et même Lens s'intéressaient à moi. Mais je me sens bien à Nancy où je finirai sûrement la saison et où il n'est pas exclu finalement que je prolonge mon contrat. »

Correspondance CLAUDE BERNARD

Desgeorges est arrivé directement du N 2 au début de la saison, et il est devenu buteur patenté à Gueugnon.

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Desgeorges, mieux vaut tard...

CONSÉCRATION. *Il a mis du temps, Emmanuel Desgeorges pour devenir, à vingt-sept ans, le buteur surprise de ce début de saison. Débarqué de National 2 à Gueugnon dans l'anonymat le plus complet, il a déjà inscrit sept buts.*

Quand Eric Groeleken, l'attaquant néerlandais de Gueugnon, se blesse au tendon d'Achille, l'attaque des Forgerons se retrouve fortement handicapée, orpheline d'un buteur. Il y a bien en réserve un dénommé Emmanuel Desgeorges, fraîchement débarqué de Joué-lès-Tours (N 2), mais rien ne semble le prédisposer à jouer le rôle de leader d'attaque. Du haut de son 1,74 m et avec ses 69 kg, il fait plutôt maigrichon à côté du sculptural Batave (1,88 m, 87 kg). Et pourtant...

L'histoire de cet Auvergnat bon teint est étonnante. A commencer par son arrivée à Gueugnon, due surtout au flair de Georges Bernard, manager général du club, et de son fils Olivier, aussi fin limier que lui. Les deux hommes s'étaient déplacés l'hiver dernier à Joué-lès-Tours pour superviser Aurillac, que le FC Gueugnon devait rencontrer en Coupe de France. Ils découvrirent en fait Emmanuel Desgeorges, auteur des deux buts tourangeaux et d'une prestation ébouriffante. L'affaire fut vite conclue et il boucla ses valises au mois de juin pour prendre la direction de la cité des Forges.

Voilà dans quelles conditions sa carrière a pris une autre dimension. Une carrière presque classique, commencée dès l'âge de six ans dans le petit club de Saint-Babel puis continuée dans la ville voisine d'Issoire en minimes 2e année, où il reste jusqu'à l'âge de vingt ans avant de rejoindre Aurillac. Là-bas, il évolue quelques saisons, passant de DHR en Division 4, part pour Romorantin-Lanthenay et enfin Joué-lès-Tours, au mois de juillet 1996.

L'exercice 1996-97 restera une saison particulièrement faste pour lui avec 21 buts inscrits dont les deux qui incitèrent le club forgeron à lui faire signer un contrat professionnel d'un an.

21 BUTS EN 1996-97

La blessure d'Eric Groeleken lui a donc permis de saisir sa chance très rapidement. Mais le plus intéressant est le regard qu'il porte sur le FC Gueugnon et le rôle qu'ont joué ses nouveaux équipiers : « A mon arrivée, on m'a dit que Gueugnon n'était pas un club comme les autres. Je m'en rends compte tous les jours. Les joueurs ont été super avec moi. Ils n'ont pas mis de barrières. Il y a de la concurrence, c'est normal. Mais c'est une concurrence saine. Il n'y a jamais d'arrière-pensée. S'il y en a un qui joue, c'est parce que le coach juge qu'il est meilleur que l'autre. C'est à lui de faire l'effort pour redevenir titulaire. Et c'est très bien ainsi. »

Avant-centre bouillant, il avoue « avoir besoin de jouer et de beaucoup bouger. Je ne suis pas un attaquant du style "remiseur dos au but". Non, je dois me déplacer beaucoup pour avoir mon meilleur rendement ».

Ses adversaires commencent à le connaître et redoutent justement cette grande mobilité qui ouvre, de surcroît, de larges espaces pour ses partenaires de l'attaque. Avec sept buts au compteur, il entre dans la catégorie des joueurs à surveiller de très près. A vingt-sept ans, Emmanuel Desgeorges, qui est un joueur « neuf » dans le monde du professionnalisme et de la D 2, a tout l'avenir devant lui.

Correspondance GILBERT BATUT

CLIN D'ŒIL

Un drôle de consultant

Photo Jackie DELORME

Nancy en tête du Championnat, Lazló Bölöni n'est pas prêt de perdre sa place d'entraîneur. Pourtant, le technicien roumain s'est exercé au rôle de consultant de Canal + en plein milieu du match face à Lorient, en réquisitionnant pour rire un micro d'ambiance de la chaîne à péage. Et pour que le très sérieux coach plaisante pendant un match, il faut vraiment que les Lorrains maîtrisent leur sujet...

○ L'attaquant toulonnais **Victor Agali**, coupable d'avoir adressé un bras d'honneur aux supporters varois, à Martigues, a eu beau s'excuser dans les journaux locaux, il sera quand même suspendu par le staff technique du Sporting pour plusieurs matches.

Toulon : Catalano démissionne

Le SC Toulon a changé de président. Serge Catalano, qui a démissionné mardi, a été remplacé le lendemain par Albert Mansana, membre du conseil d'administration. Celui-ci sera épaulé par quatre vice-présidents, MM. Bagadalian, Pierson, Letrerreux... et Catalano, qui reste au club en tant que responsable des relations avec les sponsors. La démission de Serge Catalano a surpris. Il avait en effet pris la direction du club alors qu'il végétait en National, l'avait fait remonter en D 2 et avait encore de grandes ambitions. Il souhaitait voir du spectacle à Mayol et rejoindre rapidement l'élite. Mais les résultats catastrophiques cette saison, l'absence d'un gros sponsor et les tensions internes au conseil d'administration ont précipité Serge Catalano vers la sortie. Lundi, lors d'une réunion plus qu'agitée, le président et ses collaborateurs ont échangé griefs et reproches sur la gestion du club. Le lendemain, Serge Catalano démissionnait.

○ Coup de jeune à Laval pour la venue de Nîmes puisque, blessures et suspensions obligent, trois pensionnaires du centre de formation tango prendront place sur le banc : **Djimi Traore** (qui figure dans la sélection nationale des moins de 17 ans), **Eric Sitruk** et **Guillaume Mulak**.

○ Le Mulhousien **Pierre-Yves David** a écopé samedi de son premier carton jaune de la saison, après 1 498 minutes passées sur les pelouses de D 2.

Vermeulen s'en va

Après une petite année infructueuse à Nice, où il n'a que très peu joué, le défenseur Néerlandais Arjan Vermeulen (26 ans) rentre aux Pays-Bas. Il est transféré pour 900 000 F à Maastricht (D 1 hollandaise), club où il va débarquer en même temps qu'un autre ancien du Championnat de France : Peter Bosz (ex-Toulon), de retour du Japon (Jef United).

○ Exclu à la dernière minute de la victoire mancelle contre Wasquehal, **Reginald Ray**, le meilleur buteur manceau, retrouvera les avant-postes à Niort.

○ Sept joueurs lavallois fréquentent assidûment **l'infirmerie**. Aux trois blessés longue durée (Soudani, Gabzdyl, Tapoko) sont venus s'ajouter Rivière (fissure du cinquième métacarsien), Cazarelly (entorse du genou), Le Garrec (14 points de suture au cuir chevelu) et Ferron (tendinite). Seul ce dernier pourrait jouer contre Nîmes.

○ Avec les indisponibilités de David Rinçon (fracture du péroné) et de Flavio Cuca (adducteurs), l'entraîneur mulhousien Gilles Bourges est embêté pour désigner un attaquant pour le banc de touche. Contre Amiens, c'est **Régis Dorn** (17 ans) qui y prendra place.

○ Dianbobo Baldé a rejoint son coéquipier **Jean-François Szklarek** en tête du classement des Mulhousiens les plus sanctionnés de la saison. Ils ont reçu chacun six cartons jaunes depuis le début du Championnat !

○ Mercredi, les Mulhousiens ont participé pour la première fois de la saison à l'opération **« pros d'un jour »**, qui permet à des élèves d'être coachés par les footballeurs mulhousiens l'espace d'un après-midi. Ils ont entraîné une centaine de jeunes à Holtzwihr, près de Colmar.

Saint-Etienne : une reprise à deux ?

La date limite de dépôt de dossier pour la reprise de Saint-Etienne était fixée à ce vendredi 31 octobre. Deux candidats se sont déclarés : le Suisse Christian Constantin, président du club de Sion (D 1 suisse) et la société ISL, spécialisée dans le management sportif. Me Guénaire, chargé d'étudier les dossiers, rendra sa décision avant le 5 novembre. L'audit commandé sur le club n'ayant rien révélé de négatif, sur le plan financier notamment, les deux repreneurs potentiels ont confirmé leur désir de s'impliquer dans le club. La candidature de M. Constantin aurait reçu un écho très favorable de la mairie. Toutefois, une rencontre a eu lieu entre MM. Constantin et Loison (ISL). D'où les rumeurs sur un possible arrangement entre les deux « concurrents » et une éventuelle collaboration. Qui pourrait faire les affaires de tout le monde.

Takac passe la main

A la surprise générale, Nice s'est payé une petite révolution jeudi. Michel Renquin, jusque-là entraîneur de la sélection Espoirs suisse, de nationalité belge, a été nommé nouvel entraîneur en remplacement de Sylvester Takac, arrivé à ce poste en décembre 1996 dans la foulée du nouveau président niçois, Mandaric. Toutefois, le technicien serbe ne quitte pas le club azuréen et occupera dorénavant les fonctions de directeur technique. Takac restera à son poste d'entraîneur pour le match de Championnat contre Martigues, ce vendredi, et préparera la rencontre retour des seizièmes de finale de la Coupe des Coupes contre le Slavia Prague, jeudi prochain. Ensuite, l'homme qui avait mené l'OGCN à la victoire en Coupe de France laissera son fauteuil à Michel Renquin, ancien international belge (55 sélections), âgé de quarante-trois ans. Cet ex-défenseur du Standard de Liège et d'Anderlecht notamment a signé un contrat de trois saisons et demie en faveur de Nice.

○ Encore averti à Gueugnon la semaine dernière, le défenseur mulhousien **Dianbobo Balde** sera suspendu pour le déplacement à Sochaux.

○ L'attaque **mulhousienne** est restée muette à Gueugnon, ce qui ne lui était plus arrivé depuis la neuvième journée, date de la dernière défaite à Lille, sur le même score de 1-0.

SHOCKING ! Pour avoir lancé : « Vous êtes quand même un peu dur » à M. Hamer, l'arbitre luxembourgeois de Saint-Etienne - Nice, le capitaine niçois Franck Vandecasteele a été expulsé. Pour la première fois de sa carrière.

○ L'attaquant stéphanois **Didier Thimothée** était radieux après la victoire des Verts contre Nice et ce pour deux raisons. D'abord parce que ses trois buts avait permis à son équip de signer sa seconde victoire d'affilée. Ensuite parce que c'était le premier triplé de sa carrière professionnelle.

○ Après le succès devant Nice, si **Pierre Repellini** saluait l'état d'esprit d son équipe, revenue deux fois au score avant de l'emporter, Robert Herbin n'était pas vraiment satisfait de la prestation de ses hommes : « Il n'y a pas assez de soutien dans le jeu », regrettait le Sphinx, réaliste dans la victoire comme dans la défaite.

○ Pour son retour à Geoffroy-Guichard, **Dominique Aulanie** n'a pas reçu un accueil très chaleureux de la part des supporters stéphanois, qui l'ont sifflé chaque fois qu'il touchai le ballon, oubliant sans doute que le néo-Niçois avait porté le maillot vert pendant seize ans.

○ L'ancien défenseur stéphanois **Philippe Cuervo**, qui évolue cette saiso dans le Championnat anglais de Deuxième Division sous les couleurs d Swindon, était de passage à Saint-Etienne pour consulter le docteur Demonteil, car il est actuellement blessé, il en a profité pour assister au succès de son ancien club face à l'OGC Nice.

○ Les suspensions pleuvent actuellement sur l'équipe stéphanoise. Privés de Camara et Guillou contre Nice, les Verts devront se passer des services de **David Charriéras** pour la même raison vendredi à Louhans-Cuiseaux.

○ **Le Mans** est toujours à la recherche de deux joueurs. Mais les responsables manceaux ont bien du mal à trouver les oiseaux rares, français de préférence. Mais ils continuent à creuser le sujet pour trouver le milieu à vocation offensive et le défenseur d'expérience qui font défaut au MUC 72.

○ K.-O. debout après un choc avec le Stéphanois Sarr au début du match Saint-Etienne - Nice (3-2), le défenseur des Aiglons **Youssef Salimi** a dû être hospitalisé dès son retour sur la Côte d'Azur, dimanche soir. Il s'en est tiré avec une grosse bosse sur le crâne et a repris l'entraînement mardi.

○ Sa petite élongation derrière la cuisse gauche évoluant favorablement, le libero niçois **Goran Kartalija** devrait recommencer à trottiner en milieu de semaine prochaine.

○ Le gardien niçois **Bruno Valencony** était un peu amer à la suite des deux penalties accordés à ses adversaires stéphanois, dimanche soir : « Sur le premier, je fais faute, mais tout le monde m'a assuré qu'il y avait eu une faute stéphanoise auparavant. Quant a second, je demande vraiment à revoir.

○ Le gardien du Mans **Olivier Pédemas** sera suspendu pour le voyag des Sarthois à Niort. Willy Guéret, sa doublure, est incertain, même si à l'entraînement de mardi son ligament du genou ne le faisait pratiquement plus souffrir.

UNE-DEUX

Muslin : « Je crois en mon groupe »

Après trois matches sans défaite, Le Mans est retombé dans ses travers en perdant contre Laval (0-2). Slavo Muslin, l'entraîneur, espère que ses joueurs, en lesquels il croit toujours, vont redresser la barre à Niort.

« Slavo Muslin, comment abordez-vous cette rencontre face à Niort ?

Cette confrontation sera bien sûr importante dans son résultat. Maintenant, notre seul but est de prendre des points. *(Il se reprend.)* Prendre des points, certes, mais surtout ne pas prendre de but. Car il faut absolument que l'on s'appuie sur une rigueur inflexible pour éviter de tout gâcher, comme devant Laval.

Justement, cette défaite lavalloise doit vous laisser de gros regrets...

C'est certain. Avant ce match, on était dans une spirale positive après trois matches sans défaite. De plus, les dix premières minutes avaient démontré que l'on était bien dans notre sujet. Et puis, cette expulsion vient tout perturber. C'est là-dessus que l'on doit absolument s'améliorer. On n'a pas le droit de faire de cadeaux individuels de ce genre si l'on veut vraiment s'en sortir.

Pourtant, votre équipe a plutôt bien joué par la suite. Vous avez même été applaudis après la rencontre, malgré la défaite...

Philosophiquement, on réalise un bon match. On était bien en place et l'organisation tactique ne s'est pas diluée malgré le handicap d'évoluer avec un gardien de fortune. Même si Boulila *(NDLR : l'attaquant qui a pris la place de Pédemas, le gardien, expulsé)* a fait quelques miracles, il nous a manqué dans notre système offensif, d'autant que l'on était très amoindris dans ce secteur. J'ai apprécié la réaction d'orgueil de mes joueurs, qui ont gardé les mêmes principes de jeu. On a bousculé Laval, mais au bout du compte on perd. Et c'est cela que l'histoire retiendra en premier.

Vous doutez ?

Malgré ce revers très dommageable contre Laval, je continue à croire fermement en mon groupe. Et je suis conforté par la confiance qu'on m'accorde au sein du club. »

Correspondance
CHRISTIAN LOUIS

Photo Jackie DELORME

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE

14e journée (31 octobre et 2 novembre 1997)

Tout le monde dehors !

Ce n'est pas un déplacement comme les autres que le **Paris-SG** va effectuer ce vendredi à **Lyon**. En sept matches sur son terrain, l'équipe de Bernard Lacombe s'est inclinée cinq fois. C'est paradoxal, mais c'est comme ça : Lyon est plus à l'aise loin de ses bases que chez lui. Cette manière d'avancer à contre-courant devrait faire le jeu du leader parisien qui, jusqu'ici, n'a subi qu'un revers à l'extérieur.

Nouveau deuxième, à trois points du leader, **Bordeaux** aussi se déplace. Les Girondins se rendent dimanche à **Toulouse**. Ils clotûreront la journée et connaîtront alors le minimum à réaliser pour ne pas perdre du terrain. Malgré deux points récemment abandonnés à domicile contre Nantes, les Bordelais peuvent espérer conforter leur deuxième place compte tenu de la baisse de régime des Toulousains. D'autant que **Metz**, qui suit à un point, est lui aussi de sortie et s'attend à être reçu comme il se doit à **Lens**. La série d'invincibilité à Bollaert, c'est depuis quelques semaines la vitrine des Lensois. Pas question d'y toucher.

Au cours de cette journée, six des huit premiers se déplacent. En plus des trois clubs de tête, **Auxerre** (5e), **Monaco** (7e) et **Bastia** (8e) joueront respectivement à **Strasbourg**, à **Guingamp** et au **Havre**, face à des équipes plus mal classées qu'eux et qui, à elles trois, n'ont inscrit que dix points sur les cinq dernières journées ! Pour ces « premiers de la classe », il y aura certainement quelques emplettes à faire.

Avec Lens, seul **Marseille**, dans le haut du classement, profitera de l'avantage du terrain, et un peu plus encore puisque c'est **Cannes**, dernier du classement, que l'OM s'apprête à accueillir. **Montpellier** et Marcel Mahouvé, sa dernière trouvaille, reçoivent **Rennes** dimanche. Si les Montpelliérains restent sur trois succès, les Rennais ont retrouvé face à Strasbourg, lors de la précédente journée, leurs animateurs du début de saison : Bigné et Goussé. Au cours de ce match, le secteur offensif devrait être le plus sollicité. Ce qui, en revanche, a peu de chances de se produire dans la rencontre opposant **Nantes** à **Châteauroux**. Les Nantais sortent d'un nul à Bordeaux, alors que, malgré deux buts marqués, Châteauroux a manqué la victoire contre Guingamp. De ce match entre treizième et seizième, c'est avant tout la prudence qui devrait ressortir.

EXPRESS

Vendredi 31 octobre (20 heures)

Lyon - Paris-SG (M. Léon)
Lens - Metz (M. Colombo)
Marseille - Cannes (M. Kalt)
Guingamp - Monaco (M. Anton)
Strasbourg - Auxerre (M. Garibian)
Le Havre - Bastia (M. Batta)
Nantes - Châteauroux (M. Coué)

Dimanche 2 novembre (18 h 30)

Montpellier - Rennes (M. Derrien)

(20 h 30)

Toulouse - Bordeaux (M. Glochon)

RENDEZ-VOUS

15e journée
Samedi 8 novembre (20 heures)

Rennes - Lens (M. Anton)
Châteauroux - Toulouse (M. Fraise)
Bastia - Strasbourg (M. Colombo)
Metz - Guingamp (M. Harrel)
Auxerre - Le Havre (M. Bré)
Cannes - Montpellier (M. Léon)
Bordeaux - Lyon (M. Garibian)

Dimanche 9 novembre (18 h 30)

Monaco - Nantes (M. Chéron)

(20 h 30)

Paris-SG - Marseille (M. Puyalt)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	30	13	9	3	1	28	10	+ 18	7	6	1	0	18	5	6	3	2	1	10	5
2. Bordeaux	27	13	8	3	2	20	14	+ 6	7	5	2	0	14	6	6	3	1	2	6	8
3. Metz	26	13	8	2	3	20	11	+ 9	6	5	0	1	13	3	7	3	2	2	7	8
4. Marseille	24	13	7	3	3	17	10	+ 7	7	6	0	1	13	4	6	1	3	2	4	6
5. Auxerre	21	13	7	0	6	24	18	+ 6	6	4	0	2	15	5	7	3	0	4	9	13
6. Lens	21	13	6	3	4	15	12	+ 3	7	4	3	0	7	0	6	2	0	4	8	12
7. Monaco	20	13	6	2	5	18	13	+ 5	6	3	1	2	9	7	7	3	1	3	9	6
8. Bastia	19	13	5	4	4	16	12	+ 4	6	3	3	0	12	4	7	2	1	4	4	8
9. Toulouse	19	13	5	4	4	11	14	— 3	7	4	2	1	9	5	6	1	2	3	2	9
10. Montpellier	17	13	4	5	4	13	14	— 1	7	2	2	3	8	7	6	2	3	1	5	7
11. Lyon	16	13	5	1	7	16	18	— 2	7	1	1	5	5	12	6	4	0	2	11	6
12. Guingamp	15	13	4	3	6	14	18	— 4	7	3	2	2	7	5	6	1	1	4	7	13
13. Nantes	13	13	3	4	6	10	13	— 3	7	2	2	3	7	8	6	1	2	3	3	5
14. Strasbourg	13	13	3	4	6	13	19	— 6	6	3	1	2	7	6	7	0	3	4	6	13
15. Rennes	13	13	3	4	6	14	23	— 9	6	3	1	2	9	9	7	0	3	4	5	14
16. Châteauroux	12	13	3	3	7	12	21	— 9	6	3	1	2	9	7	7	0	2	5	3	14
17. Le Havre	9	13	1	6	6	13	19	— 6	6	1	4	1	9	7	7	0	2	5	4	12
18. Cannes	8	13	2	2	9	12	27	— 15	6	0	2	4	5	10	7	2	0	5	7	17

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Ces temps-ci, Auxerre et Lamouchi voyagent bien. Ils sont allés gagner à Monaco. Avis aux Strasbourgeois !

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	14e j.
1. Guivarc'h (Auxerre)	8	3	1	3	1	13	
2. Ikpeka (Monaco)	7	4	2	1	0	13	
Maurice (Paris-SG)	7	5	2	0	0	12	
Rai (Paris-SG)	7	1	0	2	4	13	
Simone (Paris-SG)	7	4	3	0	0	13	
6. Laslandes (Bordeaux)	6	3	1	2	0	13	
Rodriguez (Metz)	6	5	0	1	0	13	
8. Lachuer (Auxerre)	5	2	1	2	0	13	
Siljak (Bastia)	5	0	2	1	2	10	
Job (Lyon)	5	1	4	0	0	13	
L. Blanc (Marseille)	5	1	1	2	1	13	
Pires (Metz)	5	4	0	0	1	11	
Bakayoko (Montpellier)	5	4	1	0	0	13	

14. Rouxel, Tasfaout (Guingamp), Goussé (Rennes), 4.
17. Musampa, Papin (Bordeaux), Chavrondier, Coly (Châteauroux), Bancarel (Guingamp), Horlaville, Huysman (Le Havre), Drobnjak, Ziani (Lens), Cavéglia (Lyon), Gravela.ne (Marseille), Henry, Trezeguet (Monaco), Gourvennec (Nantes), Zitelli (Strasbourg), Tiéhi (Tuouse), 3.
33. Diomède, Mariet (Auxerre), Jestrovic, Jurietti, Perez (Bastia), Boutobba, Jensen, Marsiglia (Cannes), Dufresne, Martel, Mayélé (Châteauroux), Pouget, Soloy (Le Havre), Smicer, Vairelles (Lens), Bardon, Cocard (Lyon), Moses, Ravanelli (Marseille), Gaillot, Lukic, Meyrieu (Metz), Spehar (Monaco), Mahouvé, Sanchez (Montpellier), Gava, Ngotty (Paris-SG), Darcheville, Grégoire, Lambert (Rennes), Dacourt, Noumia (Strasbourg), Sachy (Toulouse), 2.
68. Danjou, Goma, Jeunechamp, Lamouchi, Lepaul, Sibierski (Auxerre), Casanova, Etamé, Gohel, Swierczewski (Bastia), Afanou, Diabaté, Digwara, Grenet, Ricardinho, Savéljic, Willord (Bordeaux), Abou, Capoue, Charvet, Leroy, Vanenburg (Cannes), Baret, Coridon, Laspalles (Guingamp), Dhorasoo, Samson (Le Havre), Déhu, Eloi, Lachor (Lens), Carteron, Delmotte, Giuly, Kanouté (Lyon), Camara, Makeléle, Roy (Marseille), Blanchard, Saha, Toyes (Metz), Carnot, Collins, N'Doram (Monaco), Bailly, Ferhaoui, Fugier, Robert (Montpellier), Carotti, Ferri, Giallanza, Le Roux, N'Diaye, Savinaud (Nantes), Le Guen (Paris-SG), Bigné, Dabo, Di Costanzo (Rennes), Arpinon, Baticle, Kinet, Miceli, Okpara, Suchoparek (Strasbourg), Arribagé, Maharzi, Moreau, Patouillard, Santini (Toulouse), 1.

PASSEURS

1. Micoud (Bordeaux), 9.
2. Guivarc'h (Auxerre), Dhorasoo (Le Havre), N'Doram (Monaco), 4.
5. Lamouchi (Auxerre), Abou (Cannes), Pires (Metz), Simone (Paris-SG), Maharzi (Toulouse), 3.
10. Diomède (Auxerre), Coridon, Laspalles, Moreira (Guingamp), Huysman (Le Havre), Brunel (Lens), Caveglia (Lyon), Gravelaine (Marseille), Benarbia, Ikpeba, Pignol (Monaco), Robert (Montpellier), Leroy, Maurice (Paris-SG), Goussé, Grégoire (Rennes), Rott (Strasbourg), 2.

FLASHES

► Ce que les Lensois réalisent à domicile, les **Bordelais** sont en train de le reproduire à l'extérieur : ils n'ont pas encaissé un seul but lors de leurs trois dernières rencontres, faisant match nul 0-0 à Strasbourg et battant Montpellier et Guingamp sur le même score, 1-0.

► 946 minutes ! Voilà plus de dix rencontres (trois en 1996-97, sept en 1997-98) que **Lens** n'a plus concédé un seul but sur sa pelouse du stade Bollaert. Une invincibilité qui, rappelons-le, court depuis le 6 avril.

ÉTOILES

	Moyenne
1. Dhorasoo (Le Havre)	4
2. L. Blanc (Marseille)	3,92
3. Lachuer (Auxerre)	3,85
4. Ferri (Nantes)	3,83
5. Mtawali (Toulouse)	3,73
6. M. Soumah (Bastia)	3,69
Gravelaine (Marseille)	3,69
Gava (Paris-SG)	3,69
9. Blanchard (Metz)	3,67
Ngotty (Paris-SG)	3,67

11. Huysman (Le Havre), Bigné (Rennes), 3,64.
13. Guivarc'h (Auxerre), Rodriguez (Metz), 3,62.
15. Boffin, Pires (Metz), 3,60.
17. Maurice (Paris-SG), 3,58.
18. Ziani (Lens), 3,55.
19. Coly (Châteauroux), Simone (Paris-SG), 3,54.
21. Micoud (Bordeaux), Déhu (Lens), Carteron, Giuly (Lyon), 3,50.
25. Tasfaout (Guingamp), Brunel (Lens), Rai (Paris-SG), 3,46.
28. Mendy, Perez (Bastia), 3,45.
30. Michel (Guingamp), Meyrieu (Metz), 3,42.
32. Jozwiak (Guingamp), Caveglia (Lyon), Gaillot (Metz), Suchoparek (Strasbourg), 3,40.
36. Kastendeuch (Metz), Rizzetto (Montpellier), Taborda (Toulouse), 3,38.
39. Swierczewski (Bastia), Nalis (Guingamp), Grégoire (Rennes), Moreau (Toulouse), 3,36.
43. Pignol (Monaco), Arribagé (Toulouse), 3,31.
45. Leroy (Cannes), Smicer (Lens), Carotti (Nantes), Okpara (Strasbourg), 3,30.
49. Soloy (Le Havre), Song (Metz), Le Guen (Paris-SG), 3,27.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Durand (Bastia), 3,77
2. Landreau (Nantes), 3,67
3. Barthez (Monaco), 3,64
4. Warmuz (Lens), 3,62
Letizi (Metz), 3,62
6. Köpke (Marseille), 3,50
Richert (Toulouse), 3,50
8. Guéguen (Châteauroux), 3,46
Cassard (Le Havre), 3,46
10. Revault (Paris-SG), 3,23
11. Hugues (Guingamp), 3,18
12. Heurtebis (Rennes), 3,15
Vencel (Strasbourg), 3,15
14. Coupet (Lyon), 3

NB : ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 10 au minimum).

► Une série débute pour **Diomède** (Auxerre) et **Mahouvé** (Montpellier). L'un comme l'autre ont en effet marqué lors des deux dernières journées. Le premier successivement contre Bastia et Monaco ; le second face à Châteauroux puis Metz.

► Les **Havrais** ont toujours marqué sur leur terrain cette saison. Mais depuis quatre matches maintenant, ils ont pris une autre habitude. Que ce soit contre Toulouse, Paris-SG, Monaco ou Rennes, ils ont obtenu le même résultat : un match nul, 1-1.

► Avant d'affronter Strasbourg, **Auxerre** reste sur quatre succès consécutifs (Rennes, 4-0 ; Cannes, 3-2 ; Bastia, 2-0 ; Monaco, 1-0).

► **Cannes** se rend à Marseille avec, dans ses bagages, la plus mauvaise défense en déplacement : dix-sept buts encaissés en sept matches.

► Bilan des quatre derniers matches à l'extérieur de **Châteauroux** : quatre défaites, neuf buts encaissés et, plus inquiétant encore, aucun but marqué.

À LA LOUPE

Paris, roi du coup franc

Auxerre	2	Guivarc'h Guivarc'h	(Nantes-Auxerre, 3e journée) (Auxerre-Châteauroux, 6e j.)
Bastia	1	Jurietti	(Bastia-Cannes, 10e j.)
Bordeaux			
Cannes			
Châteauroux	2	Martel Dufresne	(Monaco-Châteauroux, 2e j.) (Châteauroux-Guingamp, 13e j.)
Guingamp			
Le Havre	1	Huysman	(Le Havre-Rennes, 12e j.)
Lens			
Lyon	1	Caveglia	(Nantes-Lyon, 12e j.)
Marseille	2	L. Blanc Gravelaine	(Marseille-Le Havre, 1re j.) (Marseille-Lens, 4e j.)
Metz	1	Meyrieu	(Metz-Cannes, 7e j.)
Monaco			
Montpellier			
Nantes	2	Carotti Gourvennec	(Strasbourg-Nantes, 4e j.) (Nantes-Lyon, 12e j.)
Paris-SG	3	Ngotty Le Guen Ngotty	(Paris-SG - Rennes, 5e j.) (Paris-SG - Rennes, 5e j.) (Paris-SG - Lens, 13e j.)
Rennes			
Strasbourg	1	Dacourt	(Montpellier-Strasbourg, 1re j.)
Toulouse			

Ngotty et Rai

Alors que les sommets avaient été atteints lors des deux dernières journées du Championnat des étoiles France Football-*RTL, avec + 84 points, la septième manche a enregistré le plus faible total depuis le début de notre jeu. Et, une nouvelle fois, il a fallu avoir recours aux étoiles* France Football *pour départager* **Damien Raposo,** *de Bordeaux, et* **M. Rimour,** *de Royan, respectivement premier et deuxième avec + 53 points. Pourtant, c'est en retenant des Bordelais que le vainqueur de cette semaine a bien failli passer à côté de la victoire. En revanche, carton plein avec les Parisiens* **Bruno Ngotty** *(+ 15 points) et* **Rai** *(+ 9 points), omniprésents dans les dix meilleures grilles de cette septième journée.*

LA RÈGLE DU JEU

COMMENT FORMER VOTRE ÉQUIPE

▶ Vous disposez d'une liste des joueurs de D 1 répartis en six catégories de postes.

▶ Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer par nos soins une **cote** comprise entre 1 et 10.

▶ Cette cote s'exprime en « FF », et elle est établie **pour toute la saison** 1997-98.

▶ Vous disposez, pour constituer votre équipe, d'un **capital** de 70 FF à ne dépasser en aucun cas.

▶ Votre formation devra s'aligner sous un schéma tactique du type **4-4-2,** avec :
1 gardien.
2 défenseurs latéraux.
2 défenseurs centraux.
2 milieux défensifs.
2 milieux offensifs.
2 attaquants.

▶ Vous ne pourrez pas sélectionner plus de **deux joueurs** d'un même club de D 1.

Pour tout ***transfert réel*** *d'un joueur d'un club de D 1 à un autre, le joueur en question ne devra pas devenir le troisième joueur d'un même club de D 1 dans votre formation. Si tel est le cas et que vous ne modifiez pas votre formation, trois points vous seront déduits par joueur non conforme.*

COMMENT GAGNER

▶ Chaque joueur se voit créditer (ou débiter) de **points** après chaque journée, selon le barème suivant :

POINTS POSITIFS
1 point par joueur ayant participé au match.
2 points par joueur d'un club victorieux à domicile.
1 point par joueur dont le club fait match nul à l'extérieur.
4 points par joueur d'un club victorieux à l'extérieur.
4 points par but marqué pour son club par un attaquant.
6 points par but marqué pour son club par un milieu.
8 points par but marqué pour son club par un défenseur.
3 points pour un gardien qui n'encaisse pas de but.
3 points pour un défenseur dont le club n'encaisse pas de but.
5 points pour un gardien par penalty non encaissé tiré contre lui.
6 points pour un joueur marquant trois buts* pour son club.
8 points pour un joueur marquant quatre buts ou plus* pour son club.
10 points par but attribué à un gardien.
** Se cumulent avec ceux obtenus pour chaque but marqué.*

POINTS NÉGATIFS
4 points par joueur dont le club est battu à domicile.
1 point par joueur dont le club fait match nul à domicile.
2 points par joueur dont le club perd à l'extérieur.
3 points par but encaissé pour un gardien.
3 points par défenseur à chaque but encaissé par son club.
6 points par joueur recevant un carton rouge.
2 points* par joueur sélectionné dans une équipe et qui ne participe pas au match avec son club.
** nouveau*

▶ L'**addition** des points obtenus par vos onze joueurs sur une journée vous donnera votre total de la journée.

▶ **Le vainqueur** à la journée sera celui d'entre vous qui aura obtenu le **meilleur total.**
*En cas d'***égalité,** *vous serez départagés au plus grand nombre d'étoiles* France Football *obtenues sur la journée par vos onze joueurs. Si des ex-aequo subsistaient, vous serez départagés par les points obtenus par les buts marqués par vos joueurs, puis par le budget dépensé pour constituer votre équipe et si besoin par la date de création de votre équipe.*

▶ Les **classements à la période** récompenseront les trois premiers du classement général des quatre ou cinq journées composant la période.

▶ Le **classement à la saison** récompensera les trois meilleurs, en prenant en compte, pour chaque équipe, la somme des dix-sept meilleurs totaux obtenus dans la saison.

N'OUBLIEZ PAS
Vous pouvez inscrire plusieurs équipes.

INSCRIPTIONS

Le Minitel **3615 FRANCE FOOTBALL***
Le téléphone **08 36 68 99 00***
** : 2,23 F/min.*

Par Minitel et téléphone, vous pouvez inscrire votre équipe jusqu'à **deux heures** avant le coup d'envoi du premier match de la journée de Championnat concernée. Passé ce délai, votre inscription vaudra pour la **journée suivante.**

EXTRAITS DU RÈGLEMENT « CHAMPIONNAT DES ÉTOILES *FRANCE FOOTBALL-RTL* »

Art. 1. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D 1. **Art. 2.** Ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine et en Corse. **Art. 14.** Ce jeu est sans obligation d'achat. Tout participant pourra formuler la demande de remboursement de son jeu et du montant de l'affranchissement de sa demande au tarif lent en vigueur, qui sera effectué sous forme de timbres-poste.

Le remboursement de la participation pour l'inscription de son équipe sur le ***08-36-68-99-00*** *ou sur le* ***3615 FRANCE FOOTBALL*** *se fera sur la base d'une communication de 6 minutes, soit 13,38 francs.* Le remboursement de la participation par ***bulletin d'inscription*** *publié dans* France Football *se fera sur la base d'un timbre-poste au tarif normal en vigueur, soit 3 francs.* Ce remboursement est limité à une inscription par foyer, même nom, même adresse. Toute demande de remboursement devra parvenir à l'adresse du jeu par écrit sur papier blanc en précisant le numéro de téléphone et le code équipe qui ont été utilisés pour la constitution de l'équipe, ainsi que la date et l'heure d'appel concernées. Il devra être précisé sur l'enveloppe « Service remboursement ». Toute demande illisible, affranchissement insuffisant ou déclaration erronée ne pourra être traitée et ne fera, par là même, objet d'aucune réponse. Demande à retourner à : Championnat des étoiles *France Football*-RTL, Service remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 NEUILLY-SUR-SEINE CEDEX. **Art. 20.** Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande adressée à l'adresse ci-dessus, en précisant : « Service règlement ».

LE VAINQUEUR

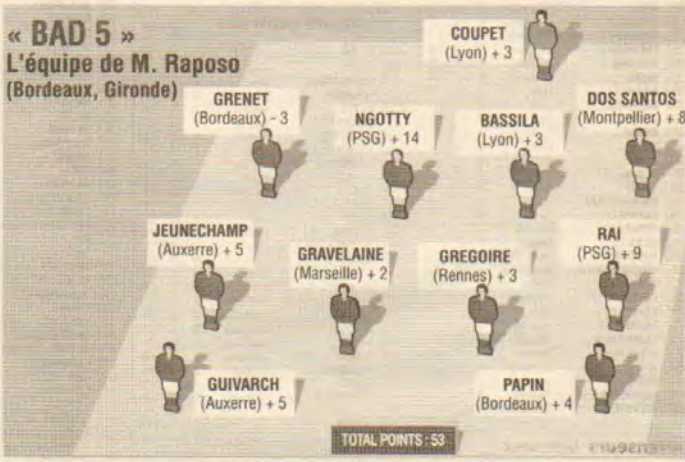
Pour le bonheur des milliers de participants du Championnat des étoiles, les journées se suivent et ne se ressemblent pas... Les cinq matches nuls de la 13e journée de D 1 n'ont pas permis d'enregistrer de scores-fleuves : le dixième totalise seulement 48 points ! Le vainqueur de cette semaine, Damien Raposo, de Bordeaux, trente et un ans, est opérateur de sécurité dans une société de télésurveillance bordelaise. Supporter inconditionnel des Girondins, il avoue cependant beaucoup hésiter avant de retenir des Bordelais. « La tension est trop grande. Autant je peux facilement suivre l'évolution des scores des autres matches en direct sans trop réagir, autant avec Bordeaux le cœur parle trop. »
Lors de la dernière journée, Grenet (– 3 points) et Papin (+ 4 points), « ses » deux Girondins, lui ont fait passer une bien mauvaise soirée.
L'ouverture du score par Papin a fait monter la tension d'un cran. En seconde période, l'égalisation nantaise lui a laissé penser que ses chances de gagner s'étaient évanouies.
Damien Raposo ne s'est pas formalisé pour autant : « Lors des journées d'entraînement, mes équipes avaient obtenu des résultats si mauvais que, par autodérision, j'ai décidé de nommer mes sept nouvelles formations BAD de 1 à 7. »
S'il ne possède pas de technique particulière pour les composer, il porte une attention particulière au secteur défensif. « C'est déterminant. Aussi, je privilégie les meilleures défenses et, au sein de ces équipes, des joueurs pouvant marquer, comme Ngotty au PSG. »

RENDEZ-VOUS MARDI DANS* FRANCE FOOTBALL *POUR LES RÉSULTATS DE LA HUITIÈME JOURNÉE.

LA PROCHAINE JOURNÉE

Samedi 8 novembre 1997 (20 heures)
Bastia - Strasbourg
Bordeaux - Lyon
Cannes - Montpellier
Auxerre - Le Havre
Metz - Guingamp
Châteauroux - Toulouse
Rennes - Lens
Dimanche 9 novembre (18 h 30)
Monaco - Nantes
Dimanche 9 novembre (20 h 30)
Paris-SG - Marseille

« BAD 5 »
L'équipe de M. Raposo (Bordeaux, Gironde)



LE CLASSEMENT DE LA SEPTIÈME JOURNÉE

1. " **K97kd** " Mr Damien Raposo (Bordeaux), 53 pts.
2. " **Es 1723** " Rimour (Royan), 53 pts.
3. " **As Ultras** " Grinon (Rosay), 51 pts.
4. " **Guh42** " (), 50 pts.
5. " **C360o** " Mr Louis Bernardi (La Seyne Sur Mer), 50 pts.
6. " **Bc0e8c** " Mr Jean Hufschmitt (Morre), 49 pts.
7. " **Riedle** " Mr Andre Cucuzza (Bouchain), 49 pts.
8. " **Star Team** " (), 48 pts.
9. " **Portdepiles2** " Champion (Port De Piles), 48 pts.
10. " **Cth04z** " Mr Jesus Martinez (Toulouse), 48 pts.
11. " **Auxerre** " (), 48 pts.
12. " **Dedxkk** " Mr Nello Rospocher (Menton), 47 pts.
13. " **Foofoo8x** " Merceneau (Montigny Le Bretonneux), 47 pts.
14. " **Sport 13** " Herve Bergues (Miramas), 47 pts.
15. " **The Boosters** " Deschamps (Chatou), 47 pts.
16. " **Marie 2** " Lambert (Nanterre), 47 pts.
17. " **Rpa2** " Capdeport (Podensac), 46 pts.
18. " **Les Nez Perces** " Lejeune (St Orens), 46 pts.
19. " **Do5cjt** " Remi Assumel (Roanne), 46 pts.
20. " **L'hermetique** " Tarrieu (Francois), 46 pts.
21. " **By2fm2** " Mr Georges Costes (Olivet), 45 pts.
22. " **Bpumtj** " Mr Andre Arlot (Limay), 45 pts.
23. " **Boll** " Grincourt (Borgo), 45 pts.
24. " **Psg** " (), 45 pts.
25. " **Psg** " (), 45 pts.
26. " **123987** " Zanarelli (Ollioules), 45 pts.
27. " **Villers Canivet** " Talvast (Pierrepont), 44 pts.
28. " **0Zdwl** " Mr Laurent Cimolai (Bikirch Graffenstaden), 44 pts.
29. " **Seleccao De Soumoulou** " Maysounabe (Soumoulou), 44 pts.
30. " **Les Machos** " Bance (Rouen), 44 pts.
31. " **Bastia** " (), 44 pts.
32. " **Bastia** " (), 44 pts.
33. " **Eudoise** " Lefevre (Le Treport), 44 pts.
34. " **Acid 2** " Jamin (Ploufragan), 44 pts.
35. " **Yvotar F-c** " Tarrieu (Francois), 44 pts.
36. " **Djl6bp** " Mme Catherine Fichot (Caen), 44 pts.
37. " **Milan Ac** " Lastargue (Arudy), 43 pts.
38. " **Cwzyx4** " Mme Leila Allioui (Beauvais), 43 pts.
39. " **Loquipe Des Copains** " Mr Jean Marc Servill (Montivilliers), 43 pts.
40. " **Ynx9l** " Philippe Gourgues (Marseille), 43 pts.
41. " **A.s. Jerome 95** " Mr. Milin (Saint-ouen), 43 pts.
42. " **E1clof** " (), 43 pts.
43. " **A.s. Jerome 95** " Mr. Milin (Saint-ouen), 43 pts.
44. " **Ejcjog** " Mr Laurent Chapelier (Ste Marguerite), 43 pts.
45. " **Seb 3** " macheda (herblay), 43 pts.
46. " **Les Pieds Beaux** " Cloupet (Corbas), 43 pts.
47. " **Xbm1** " Mr Jeataude Renau (Nogent Sur Oise), 43 pts.
48. " **Genets Dor** " Degache (Sarras), 43 pts.
49. " **Ccayzb** " Mr Pierre Rivier (Chuscian), 42 pts.
50. " **Agathe81** " Monsirmen (Cuq Toulza), 42 pts.
51. " **Alglon** " Pepino (Bouene), 42 pts.
52. " **Rossoblue** " Rodde (Antony), 42 pts.
53. " **Scary Monsters** " Vivant (Nantes), 42 pts.
54. " **M1e81** " Pharmacie Demuynck (Montdidier), 42 pts.
55. " **B210y2** " Gilles Perrot (Villemomble), 42 pts.
56. " **Jfc** " Cialis (Paris), 41 pts.
57. " **Btr6al** " Cavallo (Nanterre), 41 pts.
58. " **Bdu8cc** " Mr Damien Raposo (Bordeaux), 41 pts.
59. " **La Dream Team** " Daniel (Collegien), 41 pts.
60. " **2Kzfx** " Durand (Montrodat), 41 pts.
61. " **Red Hot** " Mr Willy Dablin (Gallardon), 41 pts.
62. " **Bu2qbm** " Mr Jean Michel Hardo (Ciboure), 41 pts.
63. " **Veron** " Dumas (Libourne), 41 pts.
64. " **Les Gallinottes Des Bois** " Coupez (Grenoble), 41 pts.
65. " **Guy** " Hingray (Perpignan), 41 pts.
66. " **Dream Team** " Rouelle (St Pierre Les Nemours), 41 pts.
67. " **Shalom Ac** " Elkaim (Paris), 41 pts.
68. " **B990u0** " Mahzi (Brindas), 41 pts.
69. " **Les Negresses Vertes** " Ol (Colomiers), 41 pts.

LE CLASSEMENT DE LA PÉRIODE

1. " **Philou** " Rade (St Germain En Laye), 115 pts
2. " **Sport 13** " Herve Bergue (Miramas), 112 pts
3. " **Lutthix2** " Brahimi (Gennevilliers), 109 pts
4. " **Cnbcg4** " Richard Bonnamy (Nantes), 108 pts.
5. " **Hmqhw** " Laurent Monique Coif (La Cote St Andre), 104 pts.
6. " **Asc 4** " Agaesse (Cintre), 102 pts.
7. " **Alglon** " Pepino (Bouene), 102 pts.
8. " **Rpa2** " Capdeport (Podensac), 101 pts.
9. " **Cr4rjq** " Godin (Blancourt), 101 pts.
10. " **Ejcjog** " Mr Laurent Chapelier (Ste Marguerite), 101 pts.
11. " **Basjce** " Mr Gabriel Lumet (Mortagne Du Nord), 100 pts.
12. " **Bfrv7** " Dahmani (Goussainville), 100 pts.
13. " **K97kd** " Mr Damien Raposo (Bordeaux), 100 pts.
14. " **4zyyy** " (), 100 pts
15. " **C2ppxs** " Mr Michel Kels (Ansac Sur Vienne), 100 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. " **Ciwe71** " Mr Rene Michaud Laut (St Ouen), 239 pts
2. " **Ctt5uq** " Peguillou (Elancourt), 235 pts
3. " **Santiago** " Mondon (Lencloitre), 232 pts
4. " **Parassy** " Becard (Bourges), 230 pts.
5. " **Bhxy01** " Mr Manuel Rio (Lyon), 227 pts.
6. " **Bzvsqq** " Mr Armando Da Silva (Roubaix), 225 pts.
7. " **Brian Mcface** " Ferlazo (Gresin), 223 pts.
8. " **Dxy7yk** " M Jany Adam (St Mesmin), 220 pts.
9. " **Jfs Star 7** " Faugeras (Colombes), 219 pts.
10. " **Sheff Wedn** " Mr Jean Gomez (Any), 219 pts.
11. " **Ctt5x6** " Mme Emmanuelle Manot (Villers Bretonneux), 218 pts.
12. " **Bdu8cc** " Mr Damien Raposo (Bordeaux), 218 pts.
13. " **Dsg6cs** " (), 218 pts.
14. " **Esperance Tunis** " Aidoudi (Le Perreux Sur Marne), 216 pts.
15. " **Byhm1h** " M Jose Montalva (Roissy En Brie), 215 pts.

font gagner Bordeaux

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	CHARBONNIER L.	Auxerre	8	+8	10
003	BOUCHARD Y.	Auxerre	1	-2	-14
002	COOL F.	Auxerre	5	-2	-26
050	DURAND E.	Bastia	7	-3	-20
051	PIVETEAU F.	Bastia	6	-2	-14
100	MENZO S.	Bordeaux	8	-2	-14
101	RAMÉ U.	Bordeaux	3	-3	30
183	FREY S.	Cannes	1	-3	-31
150	WIMBÉE G.	Cannes	6	-2	-19
151	CHABBERT S.	Cannes	1	-2	-14
152	MAQUA T.	Cannes	1	-2	-14
200	GUÉGUEN F.	Châteauroux	5	-6	-9
201	LOUSSOUARN E.	Châteauroux	3	-2	-14
202	ROY L.	Châteauroux	1	-2	-14
250	HUGUES A.	Guingamp	7	-4	-33
252	THOMAS R.	Guingamp	2	-2	-14
251	TRÉVISAN S.	Guingamp	3	-2	-14
300	CASSARD S.	Le Havre	6	-1	-31
301	HAMEL S.	Le Havre	1	-2	-14
350	WARMUZ G.	Lens	7	-7	-4
351	MARICHEZ C.	Lens	2	-2	-14
400	COUPET G.	Lyon	6	+3	-12
401	NADON J.	Lyon	5	-2	-20
402	SOCIÉ S.	Lyon	1	-2	-14
450	KÖPKE A.	Marseille	10	-1	11
451	LEMASSON F.	Marseille	6	-2	-14
500	LETIZI L.	Metz	8	-6	3
501	BIANCARELLI A.	Metz	3	-2	-14
550	BARTHEZ F.	Monaco	10	-6	-3
551	PORATO S.	Monaco	4	-2	-5
552	SILVA T.	Monaco	2	-2	-14
600	MARTINI B.	Montpellier	8	+8	-2
601	FLUCKLINGER P.	Montpellier	4	-2	-13
674	GRANGE F.	Nantes	2	-2	-10
650	LANDREAU M.	Nantes	8	-1	-19
700	REYAULT C.	Paris SG	9	+6	18
701	FERNANDEZ V.	Paris SG	3	-2	-14
750	PANDUROVIC G.	Rennes	8	-2	-14
751	NEURTEBIS T.	Rennes	3	0	-17
800	VENCEL A.	Strasbourg	8	-10	-17
801	KLEIN D.	Strasbourg	3	-2	-14
850	GOUAMÉNÉ A.	Toulouse	5	-2	-12
852	RICHERT T.	Toulouse	2	+5	-8

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
004	ASSATI E.	Auxerre	2	-2	-22
005	GOMA A.	Auxerre	8	-2	-9
156	HODOUTO K.	Auxerre	2	-2	-14
006	JAURÈS J.	Auxerre	1	-2	-14
007	JAY F.	Auxerre	2	+8	-16
008	RABARIVONY F.	Auxerre	7	-2	3
052	DEGUERVILLE C.	Bastia	7	-3	-30
054	GARRIDO P.	Bastia	6	-2	-24
053	PEREZ S.	Bastia	8	-3	-7
120	PHILIPPE P.	Bordeaux	1	-2	-14
102	FERRIER R.	Bordeaux	6	-3	-5
103	GOMIS L.	Bordeaux	5	-2	14
104	GRENET F.	Bordeaux	6	-3	38
105	JEMMALI D.	Bordeaux	6	-2	-4
153	GNONERE D.	Cannes	1	-2	-14
154	GRONDIN F.	Cannes	2	-2	-35
155	HAMPARTZOUMIAN G.	Cannes	5	-2	-15
158	SÉMAYA Y.	Cannes	2	-2	-39
159	ZÉBINA J.	Cannes	2	-9	-32
225	DALMAT S.	Châteauroux	1	-6	-9
203	BAUDOUIN N.	Châteauroux	4	-6	-9
204	DRUON L.	Châteauroux	4	-2	-6
205	EL KHEBIR K.	Châteauroux	2	-2	-14
206	WEBER N.	Châteauroux	6	-6	-9
272	VANNUCHI J.	Guingamp	3	-2	-29
253	BOUISSET G.	Guingamp	5	-2	-14
256	BOURDEAU P.	Guingamp	2	-4	-35
254	FOULON J.	Guingamp	5	-4	-22
255	LASPALLES N.	Guingamp	7	-2	-23
302	CAMARA M.	Le Havre	4	-2	-19
303	LOUIS-JEAN M.	Le Havre	6	-2	-25
304	NOVAK D.	Le Havre	5	-1	-15
305	PASCUAL B.	Le Havre	3	-2	-25
306	UVENARD T.	Le Havre	4	-2	-20
371	SANKHARÉ A.	Lens	1	-2	-14
352	DURPÈS P.	Lens	2	-2	-14
353	LACHOR Y.	Lens	3	-7	4
354	MÉNDIZ X.	Lens	2	-2	-14
357	PIERRE-FANFAN J.	Lens	1	-2	-2
355	SIKORA E.	Lens	7	-7	-4
403	ANSELMINI G.	Lyon	5	+3	-13
404	BELLISI O.	Lyon	2	-2	-24
405	CARTERON P.	Lyon	7	-2	3
406	CHARPENET Y.	Lyon	1	-2	-7
407	DEVAUX J.	Lyon	5	-2	-14
408	MORESTIN L.	Lyon	1	-2	-24
409	URAS C.	Lyon	1	+3	-14
452	COLLETER P.	Marseille	7	-2	2
454	DOMORAUD C.	Marseille	8	-1	11
455	GALLAS W.	Marseille	3	-2	-14
456	JAMBAY H.	Marseille	5	-1	11
458	MARQUET J.	Marseille	7	-1	-5
502	GAILLOT P.	Metz	6	-6	11
507	PIERRE P.	Metz	5	-6	-4
503	RONDELAERE S.	Metz	3	-2	-14
505	TOYES G.	Metz	5	-6	3
574	DI MECO E.	Monaco	6	-2	-14
553	LEONARD P.	Monaco	8	-6	-10
554	MARTIN L.	Monaco	7	-2	-14
555	PIGNOL C.	Monaco	7	-6	6
624	MARTIN G.	Montpellier	2	-2	-14
602	BAILLS P.	Montpellier	7	+8	11
604	DOS SANTOS M.	Montpellier	2	+8	-1
605	FUGIER P.	Montpellier	6	+8	7
606	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	+8	0
652	CHANELET J.	Nantes	6	-1	-21
654	LE DIZET S.	Nantes	6	-2	-15
655	LIÈVRE S.	Nantes	5	-1	-20
656	MARY L.	Nantes	2	-2	-14
702	ALGÉRINO J.	Paris SG	5	+6	8
703	DONI D.	Paris SG	5	+6	11
704	FOURNIER L.	Paris SG	7	+6	17
706	LLACER F.	Paris SG	5	+6	-6
777	LEVENARD P.	Rennes	4	-2	-13
752	BRINQUIN P.	Rennes	5	0	-22
757	SILVESTRE M.	Rennes	3	-2	-24
753	WEISER P.	Rennes	6	0	-13
802	BERNHARD F.	Strasbourg	1	-2	-14
803	RASCHKE P.	Strasbourg	7	-10	-14
804	ROTT Y.	Strasbourg	7	-10	-22
854	SALAÜN R.	Toulouse	5	+5	-14
855	SANTINI O.	Toulouse	4	+5	-6
856	STRZELCZACK L.	Toulouse	4	+5	-11
857	TCHIMBAKALA J.	Toulouse	4	-2	-14

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
030	ZÉLIC N.	Auxerre	7	-2	-2
009	CIECHELSKI L.	Auxerre	2	+8	-8
010	DANJOU F.	Auxerre	6	+8	-7
011	RADET J.	Auxerre	2	+8	-18
012	RECORBET D.	Auxerre	1	-2	-14
013	SILVESTRE F.	Auxerre	9	+8	-14
055	MOREAU P.	Bastia	7	-3	-25
056	SOUMAH L.	Bastia	1	-2	-14
057	SOUMAH M.	Bastia	6	-3	-25
106	GRALAK S.	Bordeaux	7	-3	30
107	SAYELJIC N.	Bordeaux	7	-2	31
182	KOOT A.	Cannes	7	-3	-46
160	FISCHER Y.	Cannes	5	-3	-45
161	HENDMARCH J.	Cannes	2	-2	-14
162	JENSEN B.	Cannes	6	-3	-30
224	PREGET A.	Châteauroux	4	-2	-3
207	CLÉMENT L.	Châteauroux	1	-2	-14
208	COLY F.	Châteauroux	6	-6	-1
209	MOULIN F.	Châteauroux	4	-6	-5
257	JOZWIAK M.	Guingamp	8	-4	-18
258	MIHALI G.	Guingamp	7	-2	-31
259	PERON R.	Guingamp	1	-4	-16
307	DELAUNAY J.	Le Havre	3	-1	-19
308	HÉMIN J.	Le Havre	2	-1	-25
309	MAMOUNI M.	Le Havre	2	-2	11
310	OUZUNIDIS M.	Le Havre	7	-1	-25
311	POLLET L.	Le Havre	5	-1	-31
356	DÉHU F.	Lens	6	-7	-4
358	WALLEMME J.	Lens	8	-2	-13
410	BAK J.	Lyon	7	+3	-15
411	BASSILA C.	Lyon	1	+3	-12
412	LAVILLE F.	Lyon	6	+3	-14
459	BLANC L.	Marseille	10	-1	27
460	BLANC S.	Marseille	7	-1	3
461	GALTIER J.	Marseille	6	-2	-14
462	HERNANDEZ J.	Marseille	4	-2	-14
463	ISSA P.	Marseille	2	-2	-14
506	KASTENDEUCH S.	Metz	8	-6	3
504	SONG R.	Metz	8	-6	8
508	STRASSER J.	Metz	3	-2	-14
575	DIAO S.	Monaco	1	-2	4
576	KONJIC M.	Monaco	8	-6	-11
556	CHRISTANVAL P.	Monaco	2	-2	-7
557	DIAWARA D.	Monaco	4	-2	-14
558	DJETOU M.	Monaco	8	-6	6
559	DUMAS F.	Monaco	8	-2	10
560	IRLES B.	Monaco	4	-6	-11
561	SAGNOL W.	Monaco	6	-6	-10
607	ALICARTE H.	Montpellier	3	-2	-11
608	DZODIC N.	Montpellier	6	+8	-3
609	LAUREY T.	Montpellier	7	-2	-11
657	CAROTTI B.	Nantes	7	-2	-19
658	DECROIX E.	Nantes	7	-1	-20
659	GUYOT L.	Nantes	6	-1	-24
707	LE GUEN P.	Paris SG	7	-2	10
708	MGOTTY B.	Paris SG	10	+14	16
709	ODE C.	Paris SG	1	-2	-14
710	ROCHE A.	Paris SG	9	+6	6
778	MAROSELLI P.	Rennes	4	0	-20
772	PAPURA C.	Rennes	6	-2	-14
754	CAPRON E.	Rennes	5	0	-23
755	LE BRIS R.	Rennes	2	-2	-24
756	ROSSI Y.	Rennes	7	0	-11
805	DOGON J.	Strasbourg	7	-2	-14
806	ISMAËL V.	Strasbourg	7	-10	-25
807	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	-2	-14
858	ARRIBAGÉ D.	Toulouse	5	+5	-6
853	GALDAMÉS.	Toulouse	6	-2	-9
859	PAVIOT N.	Toulouse	3	+5	-6
860	TABORDA E.	Toulouse	5	+5	-6

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
014	AGBON K.	Auxerre	2	-2	-14
015	HENNA C.	Auxerre	6	-2	-14
016	JEUNECHAMP C.	Auxerre	3	+5	5
017	NIVET B.	Auxerre	1	-2	-15
413	CASANOVA L.	Bastia	4	-2	-17
058	JURIETTI F.	Bastia	6	0	4
059	MENDY F.	Bastia	6	0	-3
060	ROOL C.	Bastia	6	-2	-17
108	AFANOU K.	Bordeaux	2	0	14
109	LUCCIN P.	Bordeaux	6	0	16
110	PAVON M.	Bordeaux	7	0	16
178	BRAY J.	Cannes	5	-2	-13
181	VANENBURG G.	Cannes	7	0	3
163	ASSIGNON K.	Cannes	5	-2	-14
164	BARUL P.	Cannes	2	0	-3
165	CAPOUE J.	Cannes	4	0	0
210	AVENET P.	Châteauroux	5	-2	-14
211	DEBROSSE L.	Châteauroux	4	0	0
212	FERNANDES J.	Châteauroux	3	-2	-14
260	BARET Y.	Guingamp	5	+2	-5
261	MICHEL C.	Guingamp	6	+2	-5
262	NALIS L.	Guingamp	6	+2	0
312	DE NEEF T.	Le Havre	5	+2	-9
313	MAZZONCHINI D.	Le Havre	5	-2	-7
359	ARSÈNE H.	Lens	4	-1	11
360	FOÉ M.	Lens	7	-1	-8
361	MAGNIER C.	Lens	7	-1	5
414	DELMOTTE C.	Lyon	7	-2	4
415	LINARES D.	Lyon	2	0	6
416	VIOLEAU P.	Lyon	7	0	7
475	ROY E.	Marseille	8	+2	20
464	BERTIN T.	Marseille	7	+2	13
465	BRANDO F.	Marseille	6	+2	14
466	ECHOUAFNI O.	Marseille	6	+2	-9
512	BLANCHARD J.	Metz	7	-3	7
509	LÉONI S.	Metz	1	-2	-14
510	NEUMANN D.	Metz	1	-2	-14
511	SERREDSZUM C.	Metz	7	-2	5
573	DA COSTA COSTINA F.	Monaco	4	-2	-14
562	LEGWINSKI S.	Monaco	8	-3	2
610	DEPLACE S.	Montpellier	7	-2	-12
611	FERMAQUI K.	Montpellier	7	+5	-10
612	ROUVIÈRE J.	Montpellier	7	+5	7
613	SAUZÉE F.	Montpellier	8	-2	-14
660	FERRI J.	Nantes	8	+2	-2
661	LEROUX C.	Nantes	5	+2	4
662	SAVINAUD N.	Nantes	5	+2	0
711	CISSÉ E.	Paris SG	1	-2	-10
712	DUÇROCQ P.	Paris SG	2	+3	-9
713	GUÉRIN V.	Paris SG	8	+3	18
714	NABESANDRATANA E.	Paris SG	7	+3	-9
773	LAMBERT L.	Rennes	6	+3	1
758	BIGNÉ Y.	Rennes	3	+9	10
759	GRÉGOIRE S.	Rennes	2	+3	5
760	HUARD L.	Rennes	6	+3	-5
824	WEZRICHE R.	Strasbourg	1	-2	-14
808	COLLET S.	Strasbourg	6	-1	-1
809	DACOURT O.	Strasbourg	7	-2	-4
810	KELLER F.	Strasbourg	2	-2	-8
811	N'GNOGHI K.	Strasbourg	6	-1	0
812	OKPARA G.	Strasbourg	7	-1	3
861	PATOUILLARD F.	Toulouse	3	+2	3

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
019	LACHUER Y.	Auxerre	6	+5	29
020	LAMOUCHI S.	Auxerre	9	+5	11
021	SEKTIOUI T.	Auxerre	4	-2	-14
022	SIBIERSKI A.	Auxerre	7	+5	17
071	ETAME J.	Bastia	7	0	-1
072	FERNANDEZ G.	Bastia	5	-2	-14
073	MORAVCIK L.	Bastia	9	-2	-14
061	ANZIANI H.	Bastia	2	-2	-13
063	FAYE M.	Bastia	6	-2	-7
064	PRINCE O.	Bastia	2	0	-8
065	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	0	-7
118	MUSAMPA K.	Bordeaux	7	-2	7
119	WILTORD S.	Bordeaux	7	0	21
121	ZANOTTI M.	Bordeaux	3	-2	-14
617	DIABATÉ L.	Bordeaux	3	-2	14
112	MICOUD J.	Bordeaux	8	0	16
113	RICARDHINO L.	Bordeaux	7	0	23
179	DAGUIN F.	Cannes	1	-2	-14
166	BOUTOBBA A.	Cannes	2	0	11
167	CHARVET L.	Cannes	6	+6	-2
168	KONWLO V.	Cannes	3	-2	-6
169	MARSIGLIA M.	Cannes	4	0	5
170	MULLER F.	Cannes	2	-2	-14
213	ADAM F.	Châteauroux	1	-2	-1
214	BOUZAIENE R.	Châteauroux	6	-2	-13
215	CHAVRONDIER P.	Châteauroux	3	+6	17
216	DEDEBANT S.	Châteauroux	7	0	-11
217	VERSCHUÈRE M.	Châteauroux	5	0	1
263	CORIDON C.	Guingamp	6	-2	3
264	CZERWIEC R.	Guingamp	6	+2	-6
265	GARCION D.	Guingamp	7	-2	-14
266	MOREIRA D.	Guingamp	5	+2	-6
267	ROMO D.	Guingamp	1	-2	-14
314	DHORASOO V.	Le Havre	8	+2	-1
315	HUYSMAN N.	Le Havre	6	+2	3
316	SOLOY Y.	Le Havre	5	+2	5
372	PITAU R.	Lens	1	-2	-5
362	BRUNEL P.	Lens	4	-1	11
363	DEBÈVE M.	Lens	7	-1	6
364	ORUMA W.	Lens	6	-2	-14
366	ZIANI S.	Lens	8	-1	18
417	CAVEGLIA A.	Lyon	7	0	18
421	COCARD C.	Lyon	8	-2	4
418	GIULY L.	Lyon	9	0	4
419	ROCHE S.	Lyon	6	-2	-3
474	BELMADI D.	Marseille	5	-2	-14
467	ASUAR L.	Marseille	5	-2	-4
468	GRAVELAINE X.	Marseille	7	+2	14
469	MAKELELE C.	Marseille	8	-2	16
526	PROMENT G.	Metz	1	-2	-4
513	BOFFIN D.	Metz	8	-2	2
514	KACHLOUL H.	Metz	2	-2	-14
515	KHARIF T.	Metz	2	-2	-14
516	MEYRIEU F.	Metz	8	-3	17
522	PIRÈS R.	Metz	9	-3	9
517	PUJADE B.	Metz	1	-2	-14
518	RODA S.	Metz	1	-2	-14
563	BENARBIA A.	Monaco	9	-3	12
564	CARNOT S.	Monaco	8	-2	-5
565	COLLINS J.	Monaco	7	-3	18
570	LEFÈVRE F.	Monaco	7	-2	-2
625	AGBO U.	Montpellier	4	-2	-14
626	MAHOUVÉ M.	Montpellier	5	+11	20
615	BARBOSA C.	Montpellier	1	-2	-14
616	DELAYE P.	Montpellier	3	-2	-14
618	GARNY F.	Montpellier	5	+5	-3
619	RIZZETTO F.	Montpellier	7	+5	11
663	GOURVENNEC J.	Nantes	8	+2	10
664	LEROY M.	Nantes	2	-2	-10
724	ALLOU B.	Paris SG	4	-2	-7
723	EDMILSON G.	Paris SG	8	-2	1
715	GAVA F.	Paris SG	9	+3	24
717	LEROY J.	Paris SG	6	-2	13
718	RAI	Paris SG	10	+9	42
774	DI COSTANZO M.	Rennes	4	-2	-4
761	DABO O.	Rennes	2	-2	2
762	RÉMY C.	Rennes	4	-2	-14
763	VIAUD L.	Rennes	6	+3	-4
813	ARPINON F.	Strasbourg	6	-1	-2
814	BATICLE G.	Strasbourg	7	-1	8
815	JOHANSEN P.	Strasbourg	1	-2	-14
816	KIMET C.	Strasbourg	5	+5	7
817	RABBAH A.	Strasbourg	2	-1	-3
870	BATTLES L.	Toulouse	5	+2	5
872	CUESTA L.	Toulouse	1	-2	-8
863	LORET R.	Toulouse	4	-2	-14
864	MOREAU T.	Toulouse	7	+2	6
865	NTAMALI E.	Toulouse	6	-2	2

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
023	COMPAN L.	Auxerre	4	-2	-14
024	DEHLALI T.	Auxerre	3	+5	11
025	DIOMÈDE B.	Auxerre	7	+9	16
026	GONZALES A.	Auxerre	4	-2	-14
027	GUIVARC'H S.	Auxerre	8	+5	23
028	LEPAUL F.	Auxerre	6	-2	6
029	MARLET S.	Auxerre	7	-2	-14
066	ANDRÉ P.	Bastia	7	0	-7
067	GOHEL W.	Bastia	4	0	3
068	JESTROVIC N.	Bastia	6	0	-2
069	SILJAK E.	Bastia	8	+4	9
070	SOUMAH O.	Bastia	2	-2	-14
122	DA ROCHA B.	Bordeaux	1	-2	-2
114	DIAWARA K.	Bordeaux	5	0	4
115	LASLANDES L.	Bordeaux	8	0	33
116	PAPIN J.	Bordeaux	8	+4	21
171	ABOU S.	Cannes	5	-2	-4
184	GRASSI M.	Cannes	7	0	0
172	BRAIZAT A.	Cannes	2	-2	-14
173	CHABAUD S.	Cannes	2	-2	-14
174	EBOKI C.	Cannes	2	0	-12
175	ECHTELD L.	Cannes	5	-2	-13
176	LEROY L.	Cannes	5	-2	2
177	MOURET C.	Cannes	3	-2	-4
223	MARTEL D.	Châteauroux	4	-2	-3
218	BJEKOVIC N.	Châteauroux	3	-2	-12
219	CAKAR D.	Châteauroux	6	0	1
220	DUFRESNE L.	Châteauroux	4	+4	14
221	GARRAULT R.	Châteauroux	3	-2	-14
222	MAYÉLÉ J.	Châteauroux	4	0	14
268	BANCAREL A.	Guingamp	4	+10	12
269	FIORÈSE F.	Guingamp	2	-2	-14
270	ROUXEL L.	Guingamp	6	-2	-1
271	TASFAOUT A.	Guingamp	6	+2	0
323	MANSOURI Y.	Le Havre	1	-2	-14
318	HORLAVILLE C.	Le Havre	6	+6	5
320	POUGET C.	Le Havre	7	-2	-1
321	PRAT L.	Le Havre	4	+2	-8
322	SAMSON S.	Le Havre	4	+2	-3
367	DROBNJAK A.	Lens	9	-1	11
368	ELOI W.	Lens	3	-2	8
369	SMICER V.	Lens	8	-1	12
370	VAIRELLES T.	Lens	7	-7	5
420	BARDON C.	Lyon	4	0	2
422	FOURET F.	Lyon	2	-2	-10
423	JOB J.	Lyon	2	0	18
424	KANOUTE F.	Lyon	2	0	-2
476	RAVANELLI F.	Marseille	9	-2	12
470	BÉCANOVIC M.	Marseille	7	+2	2
471	CAMARA "TITI"	Marseille	8	+6	18
472	LIBBRA M.	Marseille	7	+2	-10
473	MOSES A.	Marseille	6	-2	13
519	HISTILLOLLES F.	Metz	4	-2	1
520	JAGER J.	Metz	2	-2	-14
521	LUKIC V.	Metz	6	-3	6
523	RODRIGUEZ B.	Metz	7	-3	10
524	SANA L.	Metz	1	-3	-3
525	TRAORÉ A.	Metz	6	-2	-14
577	SPEMAR R.	Monaco	9	-2	3
568	HENRY T.	Monaco	8	-3	20
569	IKPEBA V.	Monaco	9	-3	28
571	LUKUNKU M.	Monaco	3	-2	-14
566	N'DORAM J.	Monaco	10	-3	8
572	TREZEGUET D.	Monaco	4	-3	13
627	MAOULIDA	Montpellier	1	-2	-2
620	BAKAYOKO I.	Montpellier	8	-2	8
622	ROBERT L.	Montpellier	6	+5	11
623	SANCHEZ C.	Montpellier	7	+5	4
676	GIALLANZA G.	Nantes	6	+2	4
673	OLEMBÉ S.	Nantes	1	-2	-11
675	SUFFO P.	Nantes	1	-2	-10
665	ANDREANI D.	Nantes	1	-2	-14
666	CARRIÈRE E.	Nantes	2	+2	-6
667	DA ROCHA F.	Nantes	5	+6	4
669	MONTERRUBIO O.	Nantes	2	+2	0
670	N'DIAYE S.	Nantes	5	+2	-2
671	SELLIMI A.	Nantes	7	-2	-5
672	TOURÉ A.	Nantes	2	-2	-14
719	LOKO P.	Paris SG	9	-2	-14
720	MAURICE F.	Paris SG	9	-2	29
721	PANTELIC M.	Paris SG	5	-2	-14
722	SIMONE M.	Paris SG	9	+3	22
776	HOLTSMAN S.	Rennes	5	-2	-14
765	BEDROSSIAN P.	Rennes	3	-2	-14
766	DARCHEVILLE J.	Rennes	3	+3	12
767	GOUSSÉ N.	Rennes	2	+7	8
768	HOBSCH B.	Rennes	6	-2	-9
769	JINANI A.	Rennes	6	-2	-14
770	LE BRIS B.	Rennes	2	-2	-8
771	YOUSIF O.	Rennes	2	-2	-14
822	CONTEH D.	Strasbourg	5	-1	-4
823	MICELI R.	Strasbourg	5	-2	-6
818	NOUMA P.	Strasbourg	7	-7	-5
820	VOGEL E.	Strasbourg	2	-2	-14
821	ZITELLI D.	Strasbourg	8	-2	5
871	CAMBONI J.	Toulouse	1	-2	-14
866	MAHARZI A.	Toulouse	5	+2	6
867	ROSSI R.	Toulouse	6	-2	-9
868	SACHY L.	Toulouse	4	+2	-1
869	TIEHI J.	Toulouse	7	+2	14

La colonne **points** recense les points marqués par les joueurs lors de la dernière journée. La colonne **total** donne le cumul des points obtenus par les joueurs à l'occasion de l'ensemble des journées.
Les points des joueurs des matches Bordeaux-Nantes et Monaco-Auxerre, joués le 26 octobre et absents de notre édition de mardi, sont intégrés dans ce tableau.

Au Championnat des étoiles France Football-RTL

inscrivez votre équipe

à tout **moment**

Pour tout renseignement sur le Championnat des étoiles France Football-RTL appeller le 01-47-58-23-15 du lundi au vendredi de 15 heures à 19 heures.

Vos chances de gagner sont multiples

Après chaque journée de D1
5 000 F au premier

Rejoignez le Championnat des étoiles France Football-RTL et inscrivez-vous par téléphone : 08-36-68-99-00 ou Minitel : 3615 code France Football**

Après chaque période
(La prochaine période portera sur les 12, 13, 14, 15 et 16e journées)
20 000 F au premier
10 000 F au second
6 000 F au troisième

A la fin du Championnat
Pour le classement final sont pris en compte les 17 meilleures journées des participants
100 000 F au premier
50 000 F au second
25 000 F au troisième

*2,23 F/mn.

1er derby : e

Onze Montpelliérains habillés en erima, voilà une équipe de D1 qui a fière allure ! Fournisseur officiel du club de l'Hérault, dès sa première saison dans le football français, erima démontre en beauté que ses maillots, shorts et bas ont l'étoffe qu'il faut pour s'imposer avec brio dans la cour des grands. Tout comme Montpellier, qui réaffirme ainsi la force de son esprit d'équipe.

Montpellier Hérault S.C.

Donnez de l'avanc

03 8

er

équipe

Chiffres établis par BRUNO FORGET

18e journée (31 octobre 1997)

Beauvais voit double

La hiérarchie se dessine peu à peu. Trois anciens pensionnaires de l'élite occupent le podium, et ce n'est une surprise pour personne.

En recevant **Gueugnon**, **Nancy** doit faire preuve d'un minimum de rigueur pour étendre son invincibilité à treize matches. Les Lorrains paraissent mieux lotis que **Sochaux** et **Lille**, qui effectuent tous deux un périlleux voyage : les Francs-Comtois à **Beauvais**, ravi de jouer deux fois d'affilée au stade Pierre-Brisson, et les Nordistes à **Toulon**, avide d'enrayer trois échecs consécutifs.

Le danger est-il similaire pour **Lorient** à **Wasquehal** ? Ce n'est pas certain... Même si les Merlus accusent quatre défaites de suite à l'extérieur, leur dernier show à domicile les a confortés dans un jeu ambitieux.

A observer leur brillant parcours, **Troyes** et **Valence** baignent aussi dans l'euphorie. Leur rivalité sera, ce soir, attisée par une égalité de points parfaite au classement. Même cas de figure pour l'affrontement **Mulhouse-Amiens**, lequel se déplace une deuxième fois sans avoir eu le temps de se ressourcer dans la Somme.

L'avantage du terrain peut logiquement profiter à **Caen**, **Laval** et **Niort**, qui accueillent respectivement le **Red Star**, **Nîmes** et **Le Mans**. Mais **Nice** et **Louhans-Cuiseaux** sauront-ils, eux, exploiter l'aubaine ? Sonnés par une mauvaise chute dans le Forez, les Azuréens se mesurent à **Martigues**, si indigent ces temps-ci dans ses déplacements que les Aiglons devraient, paradoxalement, se méfier. Pour la lanterne rouge, la venue de **Saint-Etienne** représente un honneur, avec un enjeu de taille : une victoire sur les Verts est indispensable pour relancer le club bressan.

EXPRESS

Troyes - Valence (M. Somps)
Wasquehal - Lorient (M. Fraise)
Caen - Red Star (M. Veissière)
Laval - Nîmes (M. Philippi)
Niort - Le Mans (M. Legrain)
Toulon - Lille (M. Bonnichon)
Nice - Martigues (M. Harrel)
Louhans-Cuiseaux - Saint-Étienne (M. Lhermite)
Beauvais - Sochaux (M. Fidri)
Mulhouse - Amiens (M. Layec)
Nancy - Gueugnon (M. Khendek)

RENDEZ-VOUS

Match en retard (15e journée)
Mardi 4 novembre (20 heures)
Saint-Étienne - Niort (M. Auriac)

19e journée
Samedi 8 novembre (20 heures)
Martigues - Louhans-Cuiseaux (M. Derrien)
Nîmes - Niort (M. Ugolini)
Le Mans - Toulon (M. Lalu)
Red Star - Laval (M. Kalt)
Lorient - Caen (M. Brocas)
Valence - Wasquehal (M. Ledentu)
Gueugnon - Troyes (M. Ruffray)
Amiens - Nancy (M. Poulat)
Saint-Étienne - Beauvais (M. Champet)
Sochaux - Mulhouse (M. Saules)

Dimanche 9 novembre (18 heures)
Lille - Nice (M. Gonon)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	35	17	10	5	2	30	14	+ 16	8	7	1	0	16	2	9	3	4	2	14	12
2. Sochaux	31	17	9	4	4	23	13	+ 10	9	6	2	1	17	6	8	3	2	3	6	7
3. Lille	29	17	7	8	2	28	15	+ 13	8	6	1	1	21	7	9	1	7	1	7	8
4. Lorient	29	17	8	5	4	31	19	+ 12	8	6	2	0	22	6	9	2	3	4	9	13
5. Troyes	28	17	7	7	3	24	18	+ 6	9	5	4	0	12	5	8	2	3	3	12	13
6. Valence	28	17	7	7	3	22	17	+ 5	8	5	2	1	14	8	9	2	5	2	8	9
7. Gueugnon	27	17	8	3	6	21	17	+ 4	8	5	2	1	12	3	9	3	1	5	9	14
8. Beauvais	26	17	6	8	3	21	18	+ 3	9	5	3	1	15	10	8	1	5	2	6	8
9. Laval	24	16	7	3	6	23	18	+ 5	9	4	2	3	14	8	7	3	1	3	9	10
10. Nice	24	16	5	9	2	20	15	+ 5	8	3	5	0	10	4	8	2	4	2	10	11
11. Mulhouse	24	17	6	6	5	24	20	+ 4	8	5	3	0	18	8	9	1	3	5	6	12
12. Amiens	24	17	6	6	5	20	17	+ 3	8	5	3	0	12	2	9	1	3	5	8	15
13. Caen	19	17	5	4	8	25	24	+ 1	9	3	4	2	16	7	8	2	0	6	9	17
14. Nîmes	19	17	5	4	8	19	25	— 6	8	3	3	2	11	9	9	2	1	6	8	16
15. Martigues	19	17	5	4	8	20	40	— 20	8	5	1	2	14	12	9	0	3	6	6	28
16. Red Star	18	17	4	6	7	17	26	— 9	8	4	3	1	9	5	9	0	3	6	8	21
17. Wasquehal	18	17	5	3	9	19	31	— 12	9	4	2	3	12	14	8	1	1	6	7	17
18. Niort	17	16	3	8	5	13	17	— 4	9	3	5	1	12	8	7	0	3	4	1	9
19. St-Etienne	15	16	3	6	7	17	23	— 6	8	2	4	2	12	10	8	1	2	5	5	13
20. Toulon	15	17	3	6	8	16	24	— 8	9	3	3	3	9	10	8	0	3	5	7	14
21. Le Mans	14	17	3	5	9	12	20	— 8	8	1	3	4	7	11	9	2	2	5	5	9
22. Louhans-C.	12	17	3	3	11	10	24	— 14	9	3	2	4	6	9	8	0	1	7	4	15

Photo Jackie DELORME

Troyes, qui accueille Valence, est toujours invaincu à domicile. De quoi faire planer Cabesas...

LOTO FOOT

Super les pactoles !

Mécanique de report enclenchée ! En effet, l'absence de gagnants au premier rang de la formule « Matches », le week-end dernier, permet de proposer aux parieurs un pactole de 4 MF. En réalité, les 3 MF qui constituent la part non distribuée à treize bons résultats ont été complétés, pour atteindre les 4 MF, en puisant dans le fonds de réserve. Nul ne se plaindra de la générosité débordante de la Française des Jeux !

Quant à la formule « Scores », elle n'est pas en reste : 3 MF sont à partager parmi les gagnants à cinq bons résultats. Précisons deux points : les 180 000 F non distribués au premier rang, le week-end dernier, figurent parmi les 3 MF ; et l'absence de gagnants au premier rang perdure depuis dix tirages.

Stimulés par un double pactole, les enjeux de ce vendredi devraient logiquement prendre de la hauteur. Et rendre caduc le record de la saison en cours : 14,7 MF enregistrés le 12 septembre et dopés par un pactole de 1,6 MF. Chiche ?

M. B

LOTO FOOT X MATCHES

N° 47

VALIDATION : MERCREDI 29, JEUDI 30 ET VENDREDI 31 OCTOBRE JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 1er Novembre 1997

PACTOLE DE REPORT 4 Millions de Frs

1	NANTES	CHATEAUROUX	X N 2
2	GUINGAMP	MONACO	X X 2
3	LENS	METZ	X N 2
4	LYON	P.S.G.	X N X
5	O.M.	CANNES	X N 2
6	LE HAVRE	BASTIA	X N 2
7	MONTPELLIER	RENNES	X N 2
8	STRASBOURG	AUXERRE	X N X
9	TOULOUSE	BORDEAUX	1 X 2
10	TROYES	VALENCE	1 X 2
11	WASQUEHAL	LORIENT	X N X
12	BEAUVAIS	SOCHAUX	X X 2
13	NANCY	GUEUGNON	X N 2

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT X SCORES

LISTE OFFICIELLE N° 20

VALIDATION : MERCREDI 29, JEUDI 30 ET VENDREDI 31 OCTOBRE JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 1er Novembre 1997

PACTOLE DE REPORT 3 Millions de Frs

1	LENS	0 1 2 +
	METZ	0 1 2 +
2	LYON	0 1 2 +
	P.S.G.	0 1 2 +
3	O.M.	0 1 2 +
	CANNES	0 1 2 +
4	STRASBOURG	0 1 2 +
	AUXERRE	0 1 2 +
5	TOULOUSE	0 1 2 +
	BORDEAUX	0 1 2 +

LA FRANÇAISE DES JEUX

ÉTOILES

1. Le Bert et Pédron (Lorient), 4,06.
3. Petitjean (Amiens), 3,93.
4. P.-Y. David (Mulhouse), 3,88.
5. Mermet (Louhans-Cuiseaux), Viseux (Sochaux), Leclerc (Valence), 3,85.
8. Pinho (Amiens), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Ecker (Nîmes), 3,81.
11. Bastien (Nancy), 3,80.
12. Le Pen (Laval), 3,77.
13. Desgeorges (Gueugnon), 3,76.
14. Dablemont (Gueugnon), 3,71.
15. François (Amiens), Le Grix (Lorient), Capieux (Nancy), Nogueira (Valence), 3,69.
19. Meilley (Amiens), Oyawolé (Lorient), 3,67.
21. Hognon (Nancy), 3,65.
22. Ferron (Laval), 3,63.
23. Pickeu (Amiens), Malm (Lorient), Braud (Niort), 3,60.
26. Dambury (Gueugnon), Ripoll (Lorient), Mauricio (Red Star), 3,59.
29. Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), 3,57.
30. Hamed (Amiens), Kerhuiel (Lorient), L. David (Mulhouse), 3,56.
33. Biancalani (Nancy), Bridonneau et Ferreira (Niort), Delamontagne et Tchato (Valence), 3,54.
38. Saxemard (Gueugnon), Tourenne (Lille), Lécluse (Nancy), Le Frapper (Niort), Dujeux (Red Star), Celdran et Maufroy (Valence), 3,53.
45. Erceau (Amiens), Bizasène (Beauvais), Sommeil (Caen), Maurice (Laval), Dufournet (Louhans-Cuiseaux), Jezierski (Mulhouse), Agasson (Red Star), 3,50.
52. Chaouch (Laval), Dindeleux (Lille), Correa (Nancy), Bossis (Niort), Baudry et Flachez (Sochaux), 3,47.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Montanier (Gueugnon), Chaumin (Mulhouse) 3,82
3. Alonzo (Saint-Étienne) 3,67
4. Poil (Amiens) 3,65
5. Aubry (Lille) 3,62
6. Schutb (Lorient), Malicki (Niort) 3,60
8. Roux (Nancy) 3,56
9. Gardié (Laval), Pédemas (Le Mans), Petereyns (Sochaux) 3,50
12. Marguerite (Louhans-Cuiseaux), Forêt (Red Star), Sibille (Wasquehal) 3,47
15. Yazmadjian (Valence) 3,41
16. Zingaro (Toulon) 3,36
17. Karwat (Nîmes), Weber (Troyes) 3,29

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres.

BUTEURS

1. Lobé (Lille), 11.
2. Fiawoo (Sochaux), Djukic (Troyes), 9.
4. Mendy (Caen), Pédron (Lorient), Correa (Nancy), Loko (Wasquehal), 8.
8. Petitjean et Pickeu (Amiens), Roux (Beauvais), Petit (Caen), Desgeorges (Gueugnon), Ray (Le Mans), Thimothée (Saint-Étienne), Revelles (Toulon), Mangione (Valence), 7.
17. Vandevoorde (Laval), Malm, Oyawolé (Lorient), B. Bouger (Lorient puis Sochaux), Tumba (Mulhouse), Bonora (Nîmes), Agasson (Red Star), 6.
24. Née (Caen), Chaouch (Laval), Adjali (Martigues), Agali (Toulon), Celdran (Valence), 5.
29. François (Amiens), Ferrère (Beauvais), Peyrelade (Lille), Frankowski (Martigues), Rinçon (Mulhouse), Bastien et Cascarino (Nancy), Aulanier et Kohn (Nice), Tomczyk (Troyes), 4.

FLASHES

► Stabilité rassurante : tous les **entraîneurs** sont encore en place. A pareille époque, l'an dernier, Beauvais, Épinal et le Red Star avaient déjà changé le leur.

► Contre Amiens et Mulhouse, **Desgeorges** a été l'unique buteur de Gueugnon. Poursuivra-t-il sa série à Nancy ?

► Quatre clubs n'ont écopé d'aucun **carton rouge** : Gueugnon, Louhans-Cuiseaux, Nancy et Valence.

► Combien de buts encaissera **Martigues** à Nice ? En moyenne, la plus mauvaise défense du Championnat a l'habitude d'en prendre 3,11 à l'extérieur...

À LA LOUPE

A domicile, Nancy fait mouche après la pause

1er-15e minute	2
16e-30e minute	2
31e-45e minute	2
Total : 6	
46e-60e minute	4
61e-75e minute	3
76e-90e minute	3
Total : 10	

15e journée (31 octobre 1997)

L'Athlétic à l'affût

En cette quinzième journée, le leader, **Sedan**, reçoit un **Gazélec** dont il devra se méfier. Car les coéquipiers d'Olmeta auront sans doute à cœur de prouver sur le terrain qu'ils méritent bien cette troisième place dont ils ont été « administrativement » privés du fait de l'expulsion de Charleville.,

Le dauphin, **Créteil**, qui doit se consoler avec le Championnat après son élimination prématurée en Coupe, se déplace à **Tours**, alors que, dans le même temps, l'**Athlétic d'Ajaccio** accueille **Fréjus**, la lanterne rouge. Les Corses peuvent réaliser la bonne opération de la journée et se rapprocher un peu plus des Cristoliens, et même de les dépasser.

Angoulême et le **Paris FC**, qui se maintiennent dans le premier tiers du classement, peuvent espérer maintenir le contact avec les premiers puisque l'un et l'autre reçoivent des clubs moins bien classés, **Thouars** dans le premier cas, **Epinal** dans le second. Quant à leur suivant immédiat, **Istres**, qui n'a plus perdu depuis le 30 août, mais n'a encore jamais gagné à l'extérieur, il se déplace à **Noisy-le-Sec**, un club échaudé en Coupe et qui lutte pour éviter la dernière place.

Dans le ventre du classement, **Saint-Maur Lusitanos** reçoit **Raon-l'Etape**, deux points seulement séparant ces deux clubs. **Saint-Denis Saint-Leu**, lui, affronte **Bourges**, aujourd'hui premier relégable. **Poitiers** enfin, qui multiplie les matches nuls, se déplace à **Angers**, tout heureux d'avoir ramené un bon point de Créteil lors de la précédente journée.

CLASSEMENT

									Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	31	13	10	1	2	25	11	+ 14	6	5	0	1	14	5	7	5	1	1	11	6
2. Créteil US	28	13	8	4	1	15	6	+ 9	7	5	2	0	7	2	6	3	2	1	8	4
3. Ajaccio AC	26	13	7	5	1	14	8	+ 6	6	5	1	0	8	2	7	2	4	1	6	6
4. Aj. GFCO	24	13	7	3	3	24	15	+ 9	7	4	3	0	13	6	6	3	0	3	11	9
5. Angoulême	23	14	6	5	3	22	16	+ 6	6	4	0	2	11	4	8	2	5	1	11	12
6. Paris FC	22	14	6	4	4	23	18	+ 5	7	5	1	1	15	9	7	1	3	3	8	9
7. Istres	21	13	5	6	2	22	16	+ 6	8	5	3	0	18	9	5	0	3	2	4	7
8. Thouars	18	14	4	6	4	17	12	+ 5	8	3	5	0	12	5	6	1	1	4	5	7
9. St-Maur	17	13	4	5	4	12	16	— 4	6	2	3	1	6	5	7	2	2	3	6	11
10. SDSL	16	13	4	4	5	12	14	— 2	5	3	1	1	8	4	8	1	3	4	4	10
11. Raon-l'Et.	15	13	4	3	6	12	14	— 2	8	4	2	2	10	8	5	0	1	4	2	6
12. Racing	15	14	3	6	5	11	15	— 4	6	2	2	2	4	4	8	1	4	3	7	11
13. Poitiers	14	13	2	8	3	15	16	— 1	8	2	5	1	13	10	5	0	3	2	2	6
14. Epinal	14	13	3	5	5	12	17	— 5	6	1	4	1	6	4	7	2	1	4	6	13
15. Bourges	13	13	3	4	6	20	16	+ 4	7	2	3	2	9	6	6	1	1	4	11	10
16. Angers	12	13	3	3	7	14	25	— 11	5	3	1	1	9	8	8	0	2	6	5	17
17. Tours	10	13	3	1	9	15	21	— 6	7	3	1	3	13	10	6	0	0	6	2	11
18. Noisy-le-S.	9	13	2	3	8	9	22	— 13	6	1	1	4	5	11	7	1	2	4	4	11
19. Fréjus	9	14	1	6	7	18	34	— 16	7	1	3	3	7	12	7	0	3	4	11	22

EXPRESS

15e journée
Vendredi 31 octobre
(20 heures)

Angoulême - Thouars (M.Bonnin)
AC Ajaccio - Fréjus (M. Moulin)
Epinal - Paris FC (M. Launay)
Noisy-le-Sec - Istres (M. Chat)
Angers - Poitiers (M. Feuillade)
Sedan - GFCO Ajaccio (M. Duhamel)
St. -Maur Lusitanos - Raon-L'Etape (M. Behague)
Tours - Créteil (M. Calio)
St.-Denis-St.-Leu - Bourges (M. Gérard)
Exempt : Racing CF 92

RENDEZ-VOUS

16e journée
Samedi 15 novembre
(20 heures)

Thouars - AC Ajaccio
Fréjus - Angoulême
Créteil - Racing CF 92
Poitiers - Epinal
Raon-L'Etape - Angers
Bourges - Sedan
GFCO Ajaccio - Saint-Denis-Saint-Leu
Istres - Tours
Noisy-le-Sec - Saint-Maur Lusitanos
Exempt : Paris FC

BUTEURS

1. Cassese (Fréjus), 9.
2. Akiana, Godon (Bourges), Haddadou (Tours), 8.
5. Soler (Paris FC), 7.
6. Alexandre (Créteil), Wolff (Epinal), Priou (Istres), 6.
9. Levasseur, Oudjani (GFCO Ajaccio), Darnault (Angers), Quenot (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), 5.
17. Testa (AC Ajaccio), Boukraa (Angoulême), Bouabdellah (Paris FC), Droesch (Poitiers), Mionnet, P. N'Diefi, Quint, Satorra (Sedan), 4.
25. Parisi, Zue N'Guéma (Angers), Dutitre, Stéphan (Angoulême), Vasseur (Créteil), Alcocer (Fréjus), Sampil, Tamazout (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Cornet, Malheiro (Paris FC), Billac (Poitiers), P. Lima (Racing CF 92), De Macedo (Saint-Maur Lusitanos), Taine (Sedan), Hamel, Zouaoui (Thouars), 3.

ÉTOILES

1. P. N'Diefi (Sedan), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), Zouaoui (Thouars), 6.
4. Parisi (Angers), Henneuse (Angoulême), M. Traoré (Créteil), 5.
7. Castro (GFCO Ajaccio), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Soler (Paris FC), Henry (Raon-l'Etape), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Falette (Tours) 4.
13. Granon (AC Ajaccio), Levasseur (GFCO Ajaccio), Boukraa (Angoulême), Godon, Patalin (Bourges), Giguel (Créteil), Cassese, D. Clapson (Fréjus), Duchesne, Tamazout (Istres), Amirat (Noisy-le-Sec), Ferry (Paris FC), P. Lima (Racing CF 92), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Makelele (Saint-Maur Lusitanos), 3.
29. Faderne (AC Ajaccio), Olmeta (GFCO Ajaccio), Zue N'Guéma (Angers), Boucher, Bouzin (Bourges), Alexandre (Créteil), Benier, Billong, Condi, Hoy, Wolff (Epinal), Faye (Fréjus), N'Diaye (Istres), 2.

De Luca et l'AC Ajaccio sont prêts à déborder Créteil.

Photo F. BLANCHARD/MAG'SPORTS

CFA

11e journée
Samedi 1er et dimanche 2 novembre 1997

GROUPE A

Rendez-vous

Armentières - Aubervilliers
Metz - Strasbourg
Lille - Saint-Quentin
Moissy-Cramayel - Lens
Dunkerque - Dijon FC
Cercle Dijon - Forbach
Besançon - Boulogne
Saint-Omer - Nancy
Saint-Dizier - Valenciennes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	23	10	7	2	1	16	5
2. Moissy-Cramayel	20	10	6	2	2	18	9
3. Valenciennes	20	10	6	2	2	15	11
4. Dunkerque	18	10	5	3	2	18	10
5. Saint-Quentin	17	10	5	2	3	13	11
6. Forbach	16	10	5	1	4	15	12
7. Besançon	15	10	3	6	1	10	6
8. Cercle Dijon	14	10	4	2	4	14	14
9. Aubervilliers	14	10	4	2	4	19	20
10. Metz	12	10	3	3	4	15	15
11. Lille	12	10	3	3	4	12	14
12. Saint-Omer	12	10	3	3	4	14	19
13. Armentières	11	10	3	2	5	15	15
14. Lens	11	10	2	5	3	11	12
15. Nancy	11	10	3	2	5	16	18
16. Strasbourg	9	10	2	3	5	14	17
17. Dijon FC	6	10	1	3	6	10	22
18. Saint-Dizier	4	10	0	4	6	8	22

Buteurs

1. Monczuk (Dunkerque), Sanchez (Valenciennes), 7.

GROUPE B

Rendez-vous

Monaco - Aurillac
Villefranche - Rodez
Saint-Priest - Lyon
Beaucaire - Sète
Borgo FC - Nice
L'Ile-Rousse - Bastia
Marseille - Bourg-Péronnas
Grenoble - Cannes
Vitrolles - Alès

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	23	10	7	2	1	27	7
2. Bourg-Péronnas	20	10	6	2	2	23	11
3. Saint-Priest	18	10	5	3	2	16	11
4. Grenoble	17	10	4	5	1	20	14
5. Aurillac	17	10	5	2	3	15	13
6. Alès	16	10	4	4	2	15	8
7. Sète	15	10	4	3	3	17	12
8. Cannes	15	10	3	6	1	14	9
9. Bastia	15	10	4	3	3	17	18
10. Nice	13	10	3	4	3	17	17
11. Monaco	12	9	3	3	3	11	12
12. Beaucaire	11	10	2	5	3	15	17
13. Vitrolles	10	9	3	1	5	9	12
14. Rodez	9	10	2	3	5	12	21
15. L'Ile-Rousse	8	10	1	5	4	11	19
16. Villefranche	8	10	2	2	6	7	17
17. Marseille	8	10	2	2	6	8	21
18. Borgo FC	4	10	1	1	8	5	20

Buteurs

1. Fouret (Lyon), 11.
2. Correnti (Grenoble), 8.
3. Mane (Nice), Fellahi (Saint-Priest), 7.

GROUPE C

Rendez-vous

Nantes - Toulouse
Romorentin - PSG
Limoges - Montpellier
Toulouse-Fontaines - Joué-lès-Tours
Roche/Yon - Bordeaux
Châtellerault - Fontenay
Montauban - Trélissac
Muret - Clermont
Pau - Mont-de-Marsan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	20	10	6	2	2	15	11
2. Bordeaux	17	10	5	2	3	17	12
3. Joué-lès-Tours	17	10	4	5	1	14	9
4. Nantes	16	10	4	4	2	25	20
5. Toulouse	16	10	4	4	2	12	9
6. Clermont	15	10	3	6	1	15	9
7. Montauban	15	10	3	6	1	16	13
8. Roche/Yon	15	10	4	3	3	11	9
9. Toulouse-Font.	14	10	3	5	2	15	9
10. Muret	13	10	2	7	1	6	6
11. Pau	13	10	3	4	3	7	8
12. PSG	12	10	3	3	4	18	16
13. Romorentin	12	10	3	3	4	15	16
14. Limoges	10	10	1	7	2	6	10
15. Fontenay	10	10	2	4	4	12	21
16. Mont-de-Marsan	8	10	1	5	4	9	16
17. Châtellerault	6	10	1	3	6	9	20
18. Trélissac	4	10	1	1	8	13	21

Buteurs

1. F. Rodriguez (Toulouse-Fontaines), Lavaud (Trélissac) 5.

GROUPE D

Rendez-vous

Cherbourg - Auxerre
Rouen - Le Havre
Fécamp - Rennes
Guingamp - Evry
Saint-Lô - Segré
Brest - Avranches
Viry-Chatillon - Pacy/Eure
Saint-Malo - Pontivy
Caen - Plabennec

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evry	20	10	6	2	2	19	9
2. Saint-Lô	20	10	6	2	2	18	12
3. Pacy/Eure	19	10	6	1	3	12	9
4. Auxerre	18	10	5	3	2	18	8
5. Caen	16	10	5	1	4	13	10
6. Rennes	16	10	4	4	2	13	11
7. Segré	15	10	4	3	3	12	12
8. Le Havre	14	10	3	5	2	16	9
9. Guingamp	13	10	3	4	3	13	12
10. Rouen	13	10	3	4	3	8	8
11. Saint-Malo	13	10	3	4	3	12	15
12. Viry-Chatillon	11	10	2	5	3	10	10
13. Pontivy	11	10	2	5	3	8	14
14. Plabennec	9	10	1	6	3	9	11
15. Fécamp	9	10	2	3	5	9	16
16. Brest	8	10	1	5	4	8	14
17. Avranches	7	10	1	4	5	3	12
18. Cherbourg	6	10	1	3	6	11	20

Buteurs

1. Muenimanu (Evry), 6.
2. Nivet (Auxerre), Marie (Caen), Hameau (Pacy-sur-Eure), 5. **5.** Boucebaine (Evry), Tabet (Guingamp), Menou (Plabennec), 4.
8. Gonzales, Jay (Auxerre), Lerand (Brest), A. Tanguy (Caen), Bretot (Cherbourg), Robert (Fécamp), Fiorese (Guingamp), Dia, Prat (Le Havre), Le Maux (Pontivy), Kroupi (Rennes), Bourguigneau, Guéla (Saint-Lô), Chevalier (Saint-Malo), Bourgeais (Segré), 3.

CFA 2

9e journée
Samedi 1er et dimanche 2 novembre 1997

GROUPE A

Rendez-vous

Tourcoing - Cambrai
Senlis - Dunkerque
Amiens - Abbeville
Maubeuge - Sedan
Red Star - Béthune
Le Touquet - Guesnain
Laon US - Reims-Ste-A.
Calais - Gravelines

Classement

1. Red Star, 20 pts ; 2. Calais, 18 pts ; 3. Laon US, 18 pts ; 4. Gravelines, 16 pts ; 5. Amiens, 14 pts ; 6. Béthune, 13 pts ; 7. Tourcoing, 13 pts ; 8. Senlis, 11 pts ; 9. Abbeville, 10 pts ; 10. Guesnain, 9 pts ; 11. Cambrai, 8 pts ; 12. Maubeuge, 8 pts ; 13. Le Touquet, 7 pts ; 14. Sedan, 5 pts ; 15. Reims-Ste-A., 4 pts ; 16. Dunkerque, 4 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Lucé - Coutances
Beauvais - Bois-Guillaume
Corbeil - Argentan
Flers - Paris-SG
Versailles - Les Lilas
Fontainebleau - Dieppe
Mondeville - Orléans
Levallois - Poissy

Classement

1. Les Lilas, 20 pts ; 2. Levallois, 19 pts ; 3. Dieppe, 16 pts ; 4. Versailles, 16 pts ; 5. Corbeil, 15 pts ; 6. Bois-Guillaume, 13 pts ; 7. Paris-SG, 12 pts ; 8. Beauvais, 11 pts ; 9. Poissy, 11 pts ; 10. Lucé, 10 pts ; 11. Flers, 10 pts ; 12. Argentan, 9 pts ; 13. Mondeville, 6 pts ; 14. Orléans, 6 pts ; 15. Coutances, 3 pts ; 16. Fontainebleau, 3 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Biesheim - Haguenau
Charleville - Florange
Thionville - Reims St. Ch.
Schiltigheim - Troyes
Mar.-Forbach - Mulhouse
Chaumont - Ste S. L'Hôpital
Tinqueux - Colmar
Sarrebourg - Blénod

Classement

1. Reims St. Ch., 24 pts ; 2. Schiltigheim, 16 pts ; 3. Haguenau, 14 pts ; 4. Troyes, 13 pts ; 5. Tinqueux, 12 pts ; 6. Thionville, 12 pts ; 7. Blénod, 11 pts ; 8. Colmar, 10 pts ; 9. Biesheim, 9 pts ; 10. Chaumont, 9 pts ; 11. Ste S. L'Hôpital, 8 pts ; 12. Mulhouse, 6 pts ; 13. Sarrebourg, 5 pts ; 14. Florange, 5 pts ; 15. Mar.-Forbach, 4 pts ;

GROUPE D

Rendez-vous

Laval - Vitré
Saint-Brieuc - Lorient
Le Mans - Château-Gontier
Granville - La Flèche
Rennes - Lamballe Stade
Saint-Sébastien - Carquefou
Montagnarde - Angers
Laval FA - Vannes

Classement

1. Vannes, 17 pts ; 2. Carquefou, 17 pts ; 3. Lorient, 16 pts ; 4. Le Mans, 14 pts ; 5. Rennes, 14 pts ; 6. La Flèche, 13 pts ; 7. Angers, 12 pts ; 8. Lamballe Stade, 12 pts ; 9. Montagnarde, 11 pts ; 10. Granville, 11 pts ; 11. Saint-Brieuc, 10 pts ; 12. Laval FA, 9 pts ; 13. Château-Gontier, 8 pts ; 14. Laval, 7 pts ; 15. Vitré, 4 pts ; 16. Saint-Sébastien, 3 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Thouars - Libourne
Bergerac - Mérignac
Brive - Châteauroux
Cholet - Luçon
Saint-Médard - Niort
Langon Castet - Villenave
SBUC Bordeaux - La Rochelle
Tours - Nantes

Classement

1. Libourne, 17 pts ; 2. SBUC Bordeaux, 16 pts ; 3. Châteauroux, 15 pts ; 4. Cholet, 13 pts ; 5. Niort, 12 pts ; 6. Saint-Médard, 12 pts ; 7. Tours, 11 pts ; 8. Villenave, 11 pts ; 9. Bergerac, 11 pts ; 10. Thouars, 11 pts ; 11. La Rochelle, 10 pts ; 12. Brive, 7 pts ; 13. Nantes, 7 pts ; 14. Luçon, 6 pts ; 15. Langon Castet, 6 pts ; 16. Mérignac, 3 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Sens - Gueugnon
Saint-Georges - Vaulx-en-Velin
Auxerre - Montluçon
Lons-le-Saulnier - Chalon
Montferrand - Besançon
Dôle-Tavaux - Louhans-Cuiseaux
Jura Sud Foot - Vesoul
Sochaux - Cournon

Classement

1. Louhans-Cuiseaux, 21 pts ; 2. Gueugnon, 15 pts ; 3. Vaulx-en-Velin, 14 pts ; 4. Montluçon, 14 pts ; 5. Auxerre, 13 pts ; 6. Sens, 13 pts ; 7. Saint-Georges, 13 pts ; 8. Lons-le-Saulnier, 12 pts ; 9. Sochaux, 10 pts ; 10. Jura Sud Foot, 10 pts ; 11. Vesoul, 10 pts ; 12. Besançon, 8 pts ; 13. Cournon, 7 pts ; 14. Montferrand, 6 pts ; 15. Dôle-Tavaux, 6 pts ; 16. Chalon, 5 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Ajaccio GFCO - Nîmes
Bagnols-sur-Cèze - Nord-Lozère
Vergèze - Martigues
Arles - Orange
Carcassonne - Albi
Montélimar - Cugnaux
Porto-Vecchio - Béziers Devez
Agde - Blagnac

Classement

1. Albi, 21 pts ; 2. Porto-Vecchio, 20 pts ; 3. Orange, 18 pts ; 4. Nîmes, 14 pts ; 5. Vergèze, 13 pts ; 6. Carcassonne, 13 pts ; 7. Martigues, 11 pts ; 8. Arles, 11 pts ; 9. Montélimar, 10 pts ; 10. Béziers Devez, 10 pts ; 11. Ajaccio GFCO, 10 pts ; 12. Bagnols-sur-Cèze, 7 pts ; 13. Agde, 5 pts ; 14. Nord-Lozère, 5 pts ; 15. Cugnaux, 4 pts ; 16. Blagnac, 3 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Hyères - Cluses-Scionzier
Thonon-les-Bains - Endoume
Istres - Valence
Saint-Raphaël - Grenoble F 38
Andrézieux - Calvi
Vénissieux - Lucciana CABG
Saint-Etienne - Rumilly
Vallauris - Draguignan

Classement

1. Rumilly, 21 pts ; 2. Valence, 20 pts ; 3. Grenoble F 38, 17 pts ; 4. Endoume, 16 pts ; 5. Saint-Etienne, 14 pts ; 6. Lucciana CABG, 13 pts ; 7. Andrézieux, 12 pts ; 8. Cluses-Scionzier, 10 pts ; 9. Vénissieux, 9 pts ; 10. Draguignan, 8 pts ; 11. Saint-Raphaël, 7 pts ; 12. Calvi, 7 pts ; 13. Hyères, 6 pts ; 14. Istres, 5 pts ; 15. Thonon-les-Bains, 5 pts ; 16. Vallauris, 2 pts.

Le Mondial ouvre

PRODUITS DÉRIVÉS. *Du coussin pour chien au maillot de bain, en passant par le couteau et la moquette, plus de 500 articles arborent la mascotte, le trophée ou l'emblème officiel du Mondial 98. Pour Sony, seul habilité à autoriser la fabrication et la vente de ces produits sous licence, il s'agit d'un marché de 8 milliards de francs !*

Sésame, ouvre-toi ! La caverne d'Ali Baba est située avenue de Wagram (Paris, XVIIe) : jusqu'au plafond s'entassent tee-shirts, vêtements en tout genre, bibelots, peluches, ballons, etc. C'est ici, au siège de SWC (Sony World Cup), que transitent, pour validation, tous les produits européens aux couleurs de la prochaine Coupe du monde. Pour le continent américain, ce contrôle a lieu à San Francisco, et pour l'Asie, à Tokyo.

« L'examen s'effectue à trois stades différents, explique Jean-Guillaume Welgryn, directeur du marketing. La maquette, le premier prototype et la pré-production doivent être approuvés par Sony. » Surtout connu du grand public dans le domaine de la hi-fi, ce groupe a en effet acheté à ISL Worldwide, partenaire marketing de la FIFA, la représentation mondiale des produits sous licence. « Nous sommes donc les seuls, traduit le directeur marketing, à pouvoir autoriser une entreprise à fabriquer, puis à commercialiser tout produit qui porte la mascotte, le trophée ou l'emblème de France 98. »

A ce jour, plus de 500 objets sont déjà sur le marché. Et d'autres vont arriver pour Noël dont, tenez-vous bien, une espèce de Footix virtuel ! Oui, un tamagoshi, ce jouet électronique qu'il ne faut pas abandonner sous peine de le voir « dépérir ». Une catégorie de produits échappe toutefois à Sony : ceux qui sont fabriqués par les sponsors de la Coupe du monde. Pas de pellicules photo, ni de rasoirs, ni de barres chocolatées, puisque Fuji Film, Gillette ou Snickers paient cher le droit d'être partenaires. « Une autre limite existe, signale Jean-Guillaume Welgryn. Nous devons véhiculer l'image du football international et de la FIFA. Pas question donc de créer des produits que nous jugerions incorrects, de mauvais goût ou qui pourraient porter atteinte à une minorité. »

« NOUS N'ACCORDONS AUCUNE EXCLUSIVITÉ »

La société SWC a été créée spécialement pour le Mondial 1998 par deux filiales de Sony, l'une installée aux Etats-Unis (Sony Signatures) et l'autre au Japon (Sony Creative Products). C'est Sony Signatures qui assure, par exemple, la vente de produits dérivés pendant les concerts de Mickael Jackson et qui s'occupe aussi de l'image de Barbara Streisand, Bob Dylan ou encore Céline Dion. A moins d'acquérir de nouveaux marchés, SWC disparaîtra après la Coupe du monde. Auparavant, elle a une triple mission : la première consiste à gérer le programme de licences. Il s'agit de choisir les fabricants de produits qui seront sous contrat. A ce jour, on en dénombre déjà plus de 120 et leur nombre devrait atteindre les 150 en juin 1998, dont 60 % en Europe. « Nous n'accordons aucune exclusivité, mais nous ne signons jamais non plus deux contrats identiques. Chaque entreprise a ses spécificités et son créneau, souligne Jean-Guillaume Welgryn. Certaines visent davantage les grandes surfaces que les magasins de sport, d'autres vendent plus dans tel pays que dans tel autre, etc. » Deuxième mission : la promotion de ce programme. C'est le rôle dévolu à la boutique officielle, ouverte en juin sur les

Photo Daniel BARDOU

Jean-Guillaume Welgryn, directeur du marketing.

Footix sous toutes les coutures. Coussins, maillots, ballons, serviettes de bain. Et même bientôt le Footix virtuel et le Footix Père Noël...

77, Champs-Elysées

Il est encore tôt et les clients sont rares. Une équipe de télévision de la BBC achève son tournage. A peine est-elle sortie que c'est la télé autrichienne ORT qui vient faire un sujet sur le seul endroit de Paris accessible au grand public (ce qui exclut l'immeuble du Comité d'organisation) où on peut vraiment se rendre compte que la prochaine Coupe du monde aura bien lieu ici, en France. L'espace officiel France 98 a ouvert ses portes le 9 juin 1997, à un an jour pour jour de la Fête du football, qui frappera les trois coups de la prochaine Coupe du monde. Le 31 août 1998, cette boutique de 215 m^2 située sur « la plus belle avenue du monde » et qui emploie dix-huit salariés fermera définitivement ses portes.

Pendant quinze mois, ouverte sept jours sur sept, elle présente la quasi-totalité des produits dérivés du Mondial 98. Le moins cher est un autocollant tout bête à 10 francs. Le plus cher, une plaque rectangulaire émaillée qui ne plaît même pas aux collectionneurs de tableaux en coquillages et de vierges de Lourdes, puisque personne n'en achète. Son prix : 499 F. Dans l'ensemble, les prix semblent plutôt élevés. Exemple : 59 F pour un pin's France 98, ce n'est pas donné ! « Mais on est quand même sur les Champs, argumente une des responsables de la boutique. En plus, c'est l'espace officiel et il faut le rentabiliser, car il y a eu de gros investissements. » Pour l'heure, ce n'est pas avec ce qu'achètent les Français que Sony va rentrer dans ses fonds. « Ils s'en vont avec un pin's ou un stylo. Tandis que les Japonais remplissent des sacs. Certains en prennent pour plus de 10 000 francs ! » Les articles les plus vendus sont tous à la gloire de Footix : porte-clés, stylo et peluche sont sur le podium, devant le tee-shirt, l'autocollant et le désodorisant pour voiture.

En juillet-août, la clientèle était composée aux deux tiers d'étrangers. Rien d'étonnant : les Champs-Elysées sont une étape obligée pour le touriste qui visite Paris pour la première fois. « En septembre, c'était plus calme, admet une vendeuse, mais, depuis début octobre, c'est reparti et maintenant, Français et étrangers sont à peu près à égalité. » En prévision de Noël, de nouveaux produits seront présentés la semaine prochaine. Des bijoux, des couteaux, des lunettes de soleil et des jeux électroniques devraient faire leur apparition, ainsi qu'un grand Footix déguisé en Père Noël. L'ambition de Sony ? Atteindre, pendant la Coupe du monde, un chiffre d'affaires au mètre carré supérieur à celui des deux grands rivaux des Champs-Elysées, Disney et Virgin.

D. CO.

Espace officiel France 98. *Ouvert 7 jours sur 7 à partir de 10 heures. Du lundi au jeudi jusqu'à 22 heures, vendredi et samedi jusqu'à 23 heures et dimanche jusqu'à 20 heures. Métro : George-V. Tél. : 01-53-53-98-98.*

Entre ces 2 compétitions, les terrains vont être bien occupés le dimanche.

boutique

Champs-Elysées par SWC. « Cette vitrine inédite a pour but de montrer toute la production. Elle doit aussi donner des idées aux distributeurs. En créant un univers France 98, ils vendront davantage. Enfin, elle permet à la Coupe du monde d'exister dans la rue, ce qui n'est encore guère le cas. Mais je suis sûr que les Français vont soudain se réveiller. » Enfin, SWC devra s'occuper de la vente des produits dans les stades. Pendant la Coupe du monde, une dizaine de boutiques vendront tous les produits dérivés dans chacun des dix stades du Mondial 98. « Pour les grands matches, nous proposerons des articles spécifiques à chaque rencontre. »

Photo Bruno FABLET

LA CHASSE A LA CONTREFAÇON

En s'attelant à ce qui devrait être un des plus importants programmes de licences du monde, SWC a bien conscience de débroussailler un terrain encore en friche dans notre pays. « C'est un marché naissant, note Jean-Guillaume Welgryn. Vous savez que Manchester United vend autant de produits dérivés que tout le football français. Jusqu'à présent, l'offre n'était pas adaptée. Les gens avaient peu de choix et ne se retrouvaient pas dans les produits proposés. Le Français n'a pas l'âme d'un placard publicitaire. Il faut donc être plus discret. Nous avons effectué un gros travail de mise en place de notre programme en demandant aux licenciés de fabriquer trois gammes d'articles : des produits de base avec la mascotte, d'autres avec un marquage plus subtil (style polo Lacoste) et enfin des produits mode pour que l'été 1998 soit la fête de la couleur. »

Entre le 14 juillet 1996, date d'apparition des premiers produits (des tee-shirts souvenirs), et le 31 décembre 1998, Sony World Cup a prévu que 8 milliards de francs seraient dépensés à travers le monde (dont plus de 3 milliards en France) en achats de peluches Footix, de sacs de sport, d'autocollants ou d'écharpes France 98. Soit 15 millions de francs par jour !

De telles sommes attirent forcément les fraudeurs. Aussi SWC a-t-elle créé un système d'étiquetage par hologrammes infalsifiables. Une cellule anticontrefaçon a également été mise en place, composée de fonctionnaires de la police judiciaire (pour les saisies), des Douanes (pour le contrôle des importations) et de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (pour la vérification sur les points de vente). Des saisies ont déjà eu lieu. Car, pour les truands aussi, la Coupe du monde 98 a commencé.

DOMINIQUE COURDIER

JOUR J-222

Fin des éliminatoires du Mondial 98 : samedi 29 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France : dimanche 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98 : jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.
Match inaugural au Stade de France : mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Fête du football, à Paris : mardi 9 juin 1998.
Match d'ouverture du Mondial 98 : mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A2).
Premier tour : jusqu'au 26 juin 1998.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin 1998.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet 1998.
Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet 1998.
Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet 1998.
Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet 1998, à 21 heures, au Stade de France.
Équipes déjà qualifiées : Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur), Afrique du Sud, Cameroun, Maroc, Nigeria, Roumanie, Tunisie, Norvège, Bulgarie, Argentine, Paraguay, Colombie, Espagne, Angleterre, Allemagne, Autriche, Danemark, Pays-Bas, Ecosse, Corée du Sud.

☐ Les **villages officiels**, où seront accueillis les invités des partenaires commerciaux avant et après les matches du Mondial, constituent, selon Philippe Villemus, responsable du marketing de France 98, « la plus grosse opération de relations publiques au monde ! » Au total, 200 000 personnes séjourneront dans ces espaces, à proximité des stades, dont 15 000 à Saint-Denis, le jour de la finale, « soit dix fois plus que pour une finale à Roland-Garros ! »

☐ Le consulat de France à **Tunis** a annoncé qu'il n'y aurait pas de quotas de visas pour les Tunisiens souhaitant venir assister au Mondial 98. Les amateurs de ballon rond devront cependant justifier de l'achat de billets d'entrée dans les stades et satisfaire aux conditions habituelles (justification de ressources, hébergement sûr, billet de transport...)

SIGNATURE. C'est le 26 novembre que la Française des Jeux devrait rejoindre la catégorie des produits et services officiels de France 98. Il ne manquera plus alors que deux autres signatures dans ce groupe pour que le dossier sponsoring soit bouclé.

☐ La ville de **Saint-Denis** organise un tournoi de football de table destiné aux garçons et filles de 7 à 12 ans. Pas moins de 5 000 enfants de Saint-Denis devraient participer à cette compétition qui permettra à 300 d'entre eux d'assister à des matches de la Coupe du monde au Stade de France.

☐ La **Norvège**, qualifiée pour la Coupe du monde, prend les devants pour trouver un logement à sa sélection nationale : une délégation de la Fédération est venue d'Oslo à Nantes la semaine dernière pour visiter le site, les hôtels et les terrains d'entraînement de Nantes et de ses environs.

☐ Chaque ville site de la Coupe du monde doit désigner sa propre **affiche** de présentation de l'événement. Nantes a déjà choisi la sienne, ce mardi 28 octobre, mais ne la rendra publique que le 12 novembre. A Lyon, le jury tranchera le 6 novembre parmi les sept projets présélectionnés.

☐ **Niigata**, ville-hôte de la Coupe du monde 2002, qui sera organisée conjointement par la Corée du Sud et le Japon, a envoyé quelques-uns de ses représentants à Nantes pour observer le travail effectué en Loire-Atlantique. Ils seront sur place toute la journée de vendredi.

☐ Tous les terrains du Mondial 98 auront exactement les mêmes **dimensions** : 105 mètres de long sur 68 de large. Poteaux et barres transversales seront à section ronde et non pas ovale.

☐ Le stade **Geoffroy-Guichard** de Saint-Etienne, relooké, prend petit à petit sa future configuration Coupe du monde. La tribune Est vient en effet d'être couverte. Il ne reste plus qu'à aménager cette aile du Stade.

☐ A l'initiative de la mairie, la ville de **Lens** a été découpée en trois quartiers. Les habitants de chaque zone ont la possibilité, s'ils le désirent, de faire connaissance avec le nouveau Stade Bollaert. Deux groupes sont déjà passés sur le site cette semaine. Le troisième se rendra sur les lieux le 6 novembre.

☐ En partenariat avec France Télécom, un **écran géant** va être installé le 4 décembre dans une salle polyvalente de Lens pour les enfants des écoles de la ville. Encouragés à s'initier à Internet et à faire des échanges sur le Web avec des écoles des autres villes-sites de la Coupe du monde, certains ont réalisé une exposition sur ces neuf villes et assisteront, en récompense, au tirage au sort de la phase finale.

Désormais, le Crédit Agricole est aussi partenaire des championnats nationaux des moins de 15 ans et des moins de 17 ans. Voici encore deux belles occasions de se lever du bon pied le dimanche.

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

L'Italie plus forte que

RUSSIE-ITALIE 1-1. *Dans des conditions atmosphériques épouvantables, la Squadra Azzurra a obtenu un très intéressant match nul face à la Russie. Elle est maintenant en position de force pour obtenir sa qualification à France 98. Verdict dans deux semaines à Naples.*

Photos Alain de MARTIGNAC

Ravanelli en pleine campagne de Russie. La Squadra Azzurra se rapproche de la qualification, mais les Russes préservent leurs chances. Le retour sera chaud.

Au premier abord, ça ressemble fort à un traquenard. Un piège de glace qui ne demande qu'à se refermer sur une équipe d'Italie frigorifiée. C'est sûr, la sélection de Cesare Maldini va souffrir à Moscou. Et l'impression se renforce à mesure que l'on approche du match...

Le tableau que présente le stade du Dinamo n'est, il faut en convenir, guère encourageant pour les Italiens. Dans la nuit moscovite, balayée par une neige fine et humide, une trentaine de soldats tente courageusement de donner un aspect respectable à la pelouse du club onze fois champion de l'Urss.

Le thermomètre est descendu sous le zéro. « La neige tombe avec un bon mois d'avance », convient Elena, l'accompagnatrice-traductrice de la soixantaine de journalistes transalpins présents dans le « congélateur » de la Leningradsky Prospekt, l'une des principales artères de la plus grande ville de Russie. Les Italiens font grise mine.

Les questions fusent, inévitables. Mais comment diable la FIFA permet-elle de jouer un match de barrage de Coupe du monde dans de telles conditions ? Est-il vraiment possible de défier le froid, ici, à pareille époque, alors que l'on aurait pu, sagement, choisir une localité du sud du pays ? Déjà, l'on se plaît à imaginer un Russie-Italie à Sochi, au bord de la mer Noire, ou bien à Vladikavkaz, près de la frontière géorgienne...

Au stade du Dinamo, la ferveur populaire est franchement mitigée. Ils sont à peine plus de 20 000 venus soutenir la sélection d'Ignatiev, dans une enceinte qui peut en contenir le double. Le prix des billets est prohibitif pour le Moscovite moyen.

Celui-ci aura dû débourser de 80 à 250 F pour avoir le privilège de s'installer dans les gradins du stade de l'ouest de Moscou. Le patriotisme demande beaucoup de sacrifices. Surtout, lorsque, comme une majorité de Russes, on ne dépasse pas les 1 000 F de salaire mensuel.

PAGLIUCA SORT EN BOITANT

Le froid, la neige, un stade vétuste. Rien ne semble pousser les hommes de Cesare Maldini à l'optimisme. Pas même les précédents, au nombre de trois, qui penchent en faveur des locaux. A Moscou, en effet, sans jamais inscrire le moindre but, l'Italie a concédé deux défaites et arraché un nul. Pour être plus précis, un (0-0) fatal à la Squadra Azzurra, privée pour l'occasion de l'Euro 92, et de son « Condottiere » Azeglio Vicini, alors écarté au profit d'Arrigo Sacchi.

La tête enfouie dans une providentielle chapka et protégés par trois épaisseurs de pull, les détracteurs de « Cesarone » ne peuvent retenir un sourire malicieux. Ils en sont certains : le stade du Dinamo sera le tombeau du sélectionneur italien. Il est vrai que le sort s'acharne sur le patron de la Nazionale. A Rome, face à l'Angleterre, il avait dû faire face à la sortie de son fils Paolo, touché à la cheville gauche après à peine une demi-heure de jeu. Mercredi dernier, c'est Gianluca Pagliuca qui doit quitter ses camarades de façon précipitée. Là encore, on vient tout juste de dépasser le premier tiers de la rencontre. Le gardien de l'Inter se blesse au genou droit, au moment où il se jette dans les pieds de Kantchelskis, lancé par Kolyvanov dans le dos de la défense italienne. Pagliuca sort du terrain en boitant.

En octobre 1995, à Split, face à la Croatie, Sacchi avait dû lancer dans le grand bain Francesco Toldo, gardien de la Fiorentina, âgé, à l'époque, de vingt et un ans, à la suite d'une expulsion de Bucci à la 9e minute. Dans la soirée d'avant-hier, « Cesarone » imite son prédécesseur. Voilà le Parmesan Gianluigi Buffon, dix-neuf ans, propulsé sur la scène internationale. Dans des conditions assez rocambolesques.

« Gianluigi a connu un baptême du feu mouvementé, reconnaît Maldini à la fin du match. Mais il a su garder la tête froide *(sic)* et s'en est tiré avec les honneurs. » Et surtout en réalisant une superbe parade sur une tentative de Alenitchev, un tir au ras du poteau gauche, à trois minutes de la mi-temps.

Grosse chaleur pour la Squadra Azzurra ! Il s'agit là de l'un des épisodes marquants d'un Russie-Italie déroutant. Ceci à plus d'un titre. Le premier se réfère à la qualité du jeu, de bonne facture, malgré un terrain épouvantable. Ils n'étaient pas nombreux à imaginer que ce match de qualification pour France 98 donnerait lieu à autre chose qu'un concours de glissades. La pelouse du stade du Dinamo est un véritable cauchemar (plaques de gel, flaques de boue, faux rebonds). A peine mieux que celle de l'immense « Louzhniki », lieu initial de la rencontre de mercredi, réduit à un champ de labour depuis le dernier Russie-Bulgarie.

L'équipe d'Italie du stade Olympique de Rome, celle du terne 0-0 face à l'Angleterre, n'est plus qu'un lointain souvenir. Troquant le 5-3-2 escompté pour un 4-4-2 avec Pessotto avancé au milieu droit, la Squadra Azzurra se montre très combative et livre un match plein. Les Italiens sont concentrés, prêts à « jouer leur vie » sur chaque ballon.

Le symbole de cette métamorphose s'appelle Paolo Maldini. Incertain jusqu'à la veille, l'arrière gauche du Milan AC tient finalement sa place pour ce match

Ignatiev : « Nous prendrons des risques »

GROGNE. *Le sélectionneur russe estime avoir été lésé par l'arbitrage de M. Mikkelsen. Cela n'empêche pas Boris Ignatiev de croire encore aux chances de qualification de son équipe.*

Le nul face à l'Italie vous reste-t-il en travers de la gorge ?

Plus que le résultat, c'est la manière dont nous l'avons concédé qui m'indispose. En effet, l'arbitre s'est abstenu de siffler un penalty incontestable pour une faute de Maldini sur Alenitchev. Et puis, il aurait dû sévir avec fermeté à l'encontre de Vieri qui a donné un coup de coude à Onopko, l'obligeant à abandonner ses coéquipiers. D'autant que l'attaquant italien a récidivé sur Tsveïba sans que M. Mikkelsen lève le petit doigt. Mais j'ai aussi des choses à reprocher à certains de mes joueurs. Je leur en parlerai entre "quatre yeux".

Vous pensiez mériter la victoire ?

En première période, le match était plutôt équilibré. Mais, à la reprise, nous avons nettement pris le dessus sur les Italiens, malgré les sorties d'Onopko et de Kantchelskis. Et nous avons obtenu plus d'occasions de but.

Votre qualification est-elle compromise ?

Je garde espoir. Nous nous devons et nous avons les moyens de contrarier l'Italie à Naples. Pour cela, il faudra que notre défense soit irréprochable. Car, inévitablement, nous allons prendre des risques en attaque, au retour.

R. N., à Moscou

la tempête

capital. « Paolo s'est préparé avec une grande rigueur, en silence et en serrant les dents, explique son père. Mardi, je n'ai même pas eu besoin de lui demander s'il se sentait apte à jouer. Un regard a suffi. »

L'ITALIE REDÉCOUVRE SON CAPITAINE

Paolo tient bon. En première période, il multiplie les sauvetages dans son couloir, faisant barrage à Kanchelskis et Radimov avec une rare maestria. Après la pause, il souffre un peu devant la vivacité d'Alenitchev, probablement le meilleur Russe sur le terrain. Et lorsque, à la 69e minute, Maldini fauche le virtuose du Spartak dans la surface, il est gracié par Mikkelsen, l'arbitre danois de la rencontre. La Nazionale vient, elle, de retrouver un élément d'exception, « son capitaine de route, son leader », comme l'écrit Franco Arturi dans *La Gazzetta dello Sport*.

L'Italie « redécouvre » son capitaine. Mais aussi un milieu de terrain compact, solidaire et appliqué. Avec un Demetrio Albertini inspiré, auteur d'une bonne quantité d'ouvertures pour Vieri, Ravanelli ou Del Piero (Zola est dans les tribunes). « Dans l'entrejeu, je n'éprouvais aucune inquiétude, déclare « Cesarone ». Lorsque nous sommes au complet, notre milieu tourne toujours à plein régime. » De fait, les trois nuls blancs concédés par l'Italie en qualification (Pologne, à Chorzow, Géorgie, à Tbilissi, Angleterre, à l'Olimpico) sont tous marqués par l'absence de Di Matteo ou d'Albertini.

Malgré le terrain impossible, l'Italie reste parfaitement sur ses deux jambes. A la 49e minute, elle croit même avoir mis un pied en France grâce au coup de pouce de Vieri. Servi du milieu par Albertini et profitant d'une « toile » de Tsveïba, l'attaquant de l'Atletico Madrid contrôle du gauche et trompe Ovchinnikov. Le silence s'abat sur le stade.

La Russie ? Forte d'une domination territoriale, elle cherche depuis longtemps à forcer le destin par les ailes, profitant de la vélocité de ses joueurs et en particulier de l'omniprésent Alenitchev. Comme à l'habitude, les protégés de Ignatiev tentent d'arriver le plus rapidement possible à proximité de la surface adverse. Puis de balancer d'insidieux ballons dans les pieds de défenseurs mal assurés sur leurs bases.

Tactique payante en une occasion. Moins de deux minutes après l'avantage donné par Vieri, un centre de Khokhlov est détourné dans son propre but par Cannavaro, menacé par Youran. La Russie se remet dans la course. Cesare Maldini lève les yeux au ciel : la tempête de neige a repris de plus belle.

Mais le rush final des Russes ne changera rien (dans les arrêts de jeu, Youran stoppe involontairement un tir cadré de Khokhlov). L'Italie se place dans les conditions idéales en vue du retour de Naples, le 15 novembre prochain. Fataliste, Popov lâche un « Ce match nul nous condamne », alors que Ignatiev râle *(voir encadré)* après l'arbitre, coupable d'avoir ignoré un penalty sur Alenitchev et une faute de Vieri aux dépens d'Onopko, « out » à la 42e minute. Dehors, la neige a cessé de tomber. Le « général hiver » n'aura pas eu raison de l'Italie de Cesare Maldini.

ROBERTO NOTARIANNI, à Moscou

Vieri et Buffon : l'espoir fait vivre

Quel est le point commun entre Christian Vieri et Gianluigi Buffon ? En fait, ils sont au nombre de trois. Le premier est à relier à un passé récent. Puisqu'ils ont tous deux été des piliers de la sélection Espoirs de Cesare Maldini.

Vieri était le goleador de l'équipe lauréate du Championnat d'Europe 1994, à Montpellier. Meilleur buteur Espoirs avec onze buts, il n'a pu participer au triomphe suivant, à Barcelone, pour cause de blessure. Buffon, lui, était titulaire chez les moins de 21 ans au moment où « Cesarone » est passé à la tête de la Squadra Azzurra.

Deuxième similitude : l'un et l'autre ont des attaches familiales dans le football. Lorenzo, l'oncle de Gianluigi, fut gardien de but au Milan AC et au Genoa, il y a près de quarante ans. Bob Vieri, le père de Christian, a sillonné l'Italie dans les années 60, avant d'achever sa carrière en Australie.

Depuis mercredi, ils ont un souvenir à partager. Ce match épique de Moscou a vu Christian Vieri, vingt-quatre ans, réaliser face à la Russie son deuxième but en cinq rencontres de qualification. Le plus important. Celui qui entrouvre à l'Italie les portes de la Coupe du monde. Pour Buffon, c'était en revanche la « toute première fois ». « Catapulté » sur le terrain par la blessure de Pagliuca — lui-même déjà titularisé après le forfait de Peruzzi —, Gianluigi a offert à Cesare Maldini une prestation sécurisante, sauvant l'Italie sur une occasion d'Alenitchev.

Mais Vieri et Buffon ne comptent pas s'arrêter là. Transféré cet été de la Juve, Christian est devenu en quelques semaines l'idole des aficionados de l'Atletico Madrid. Etr ce grâce à onze buts en douze matches, dont un d'anthologie, face au PAOK Salonique, en C3.

Demain, samedi, le gardien de Parme défie Ronaldo et l'Inter à San Siro. Buffon rêve du Scudetto, suprême récompense pour son entraîneur Carlo Ancelotti. Celui-là même qui l'a imposé dans la formation émilienne, la saison passée, en écartant Luca Bucci, parti ensuite à Pérouse.

Et pour ceux qui sont surpris par la maturité de ce joueur de dix-neuf ans, il n'est pas inutile de leur rafraîchir la mémoire... Le 19 novembre 1995, à dix-sept ans, Gianluigi faisait ses débuts en Serie A, lors d'un match au sommet entre Parme et le Milan AC. Près de deux ans plus tard, il séduit l'Italie entière par une soirée glaciale de Coupe du monde.

R. N., à Moscou

Christian Vieri, le plus dangereux des attaquants italiens, auteur d'un but capital.

FORUM

Le Japon près de la sortie

ASIE. S'ils s'inclinent samedi en Corée du Sud et que les Émirats arabes unis battent l'Ouzbékistan dimanche à Abou Dhabi, les Japonais seront mathématiquement éliminés de la Coupe du monde. Leurs dernières chances d'accrocher la deuxième place du groupe B, qualificative pour le barrage contre le dauphin du groupe A, passent effectivement par une victoire à Séoul. Or, même s'ils sont déjà qualifiés pour la phase finale en France, les Coréens ne sont pas du genre à faire des cadeaux à leurs éternels rivaux, qu'ils ont déjà battus (2-1) à Tokyo. Et puis, les Japonais ne sont pas dans les meilleures dispositions après la réaction violente et inhabituelle des spectateurs à la suite du nul (1-1) contre les Emirats. Les joueurs et l'entraîneur ont été non seulement insultés, mais ont également reçu des détritus en tous genres. Même Kazu Miura, l'attaquant vedette, a été pris à partie : « Va-t-en ! Tu es fini ! » lui ont lancé les supporters exaspérés avant de le bombarder de divers objets alors qu'il regagnait sa voiture.

Dans le groupe A, où il reste une journée de plus à disputer, l'Iran a la possibilité (devant le Koweït à Téhéran) de reprendre le large, puisque l'Arabie saoudite ne joue pas ce vendredi. La Chine, de son côté, reçoit un Qatar revigoré par sa récente victoire au Koweït.

X.B.

La grève menace la qualification

CHILI. Au moment de jouer un match crucial pour sa qualification au Mondial 98, le 16 novembre prochain, contre la Bolivie (zone Amsud), une grève, qui avait déja paralysé le football chilien et son Championnat durant deux semaines au mois de septembre dernier, pourrait bien compliquer la situation. Les revendications ? Toujours les mêmes. Conditions de travail et rémunérations. Depuis, les dirigeants chiliens n'ont hélas pas répondu à l'attente des joueurs, bien au contraire. Un club de Division 2, Arica, vient par exemple de saborder l'ensemble de son effectif professionnel parce que les joueurs avaient refusé de jouer en raison des retards de paiement. Il compte aligner ses jeunes jusqu'en fin de Championnat. Dans ces conditions, la menace de grève générale resurgit, les joueurs comptant cette fois sur la proximité du match capital de Coupe du monde Chili-Bolivie et sur l'éventualité de ne pas le jouer pour être entendus. Le Chili, actuellement quatrième de la zone Amsud avec 22 points, est en concurrence avec le Pérou et l'Equateur pour obtenir son visa français. Alors, certains, comme le sélectionneur national, Nelson Acosta, ont peur : « Depuis seize ans, nous n'avons pas participé à une Coupe du monde. Il faut jouer contre la Bolivie. » Avant d'ajouter : « Même avec des juniors. » On le voit, la pression est maximale.

Correspondance GUILLERMO MIMIÇA

Imagerie d'Epinal

Création d'une nouvelle image d'Epinal

« COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 98 »

BON DE COMMANDE

DESIGNATION	PRIX UNITAIRE TTC	QUANTITE	MONTANT TOTAL TTC
50 x 65 - sur Velin Tirage limité	370F		
50 x 65	110F		
32,5 x 25 - sur Velin	60F		
		TOTAL TTC	
Remise 5 % pour commande supérieure à 1000 F			
Remise 10 % pour commande supérieure à 2000 F			
Frais de port forfaitaire			30F
		TOTAL FINAL TTC	

NOM .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
.....
Signature

Paiement par chèque à joindre au BON DE COMMANDE et à libeller à l'ordre de :

IMAGERIE D'EPINAL S.A.
42 bis, quai de Dogneville
88000 EPINAL
Tél. 03 29 34 21 87
Fax 03 29 31 12 24

DÉLAI DE LIVRAISON : 15 JOURS ENVIRON

La Belgique prend un bol d'Eire

Photo Pierre LABLATINIERE

Cascarino a tenté de résister aux avant-postes de l'équipe irlandaise. En vain.

EIRE-BELGIQUE : 1-1. *Les Belges ont fait un pas vers la France en revenant de Dublin avec un nul. Les joueurs de Leekens auraient pourtant dû l'emporter et se mettre à l'abri face à des Irlandais qui, s'ils ont fait preuve de faiblesse à l'aller, n'abdiqueront pas dans quinze jours.*

Les Belges se sont congratulés, ont salué leurs quelques supporters. Les Irlandais ont quitté le terrain très vite. Lansdowne Road n'a pas sifflé. Tant qu'il y a de la vie... L'égalité reste parfaite entre les deux pays en près de soixante-dix ans et treize confrontations : quatre victoires chacun et cinq nuls, 23 buts inscrits de chaque côté. Mais, psychologiquement, les Belges ont pris l'avantage « C'est du 50-50, répétait Mick McCarthy, irrité d'entendre Georges Leekens déclarer que l'Irlande était favorite. Nous étions favoris chez nous, ils le seront chez eux. »

A Bruxelles, les Irlandais vont donc se retrouver dans ce rôle de challenger qu'ils n'aiment pas abandonner. A Dublin, l'Eire ne réussit pas à s'élever : témoin, leur parcours en éliminatoires (nuls contre l'Islande, la Lituanie et la Roumanie). Pourtant, cette fois, ils s'étaient pris à espérer. Comme les Belges, les Verts s'étaient félicités du tirage au sort des barrages, regrettant peut-être un peu de n'être pas tombés sur la Hongrie.

« SURPRIS PAR LA PERFORMANCE PHYSIQUE DES BELGES »

Les deux sélections, conscientes de leurs faiblesses, voyaient là l'occasion de saisir leur billet pour la France. Les absences de Scifo, Staelens, Mpenza (blessés), d'Albert (retraité) et d'Oliveira (suspendu) donnaient même des arguments supplémentaires à des Irlandais privés seulement de l'emblématique Roy Keane. La Belgique alignait une défense inédite, aucun des quatre joueurs n'ayant disputé les deux derniers matches. Et Georges Leekens tentait un coup de poker en n'alignant qu'un seul joueur de Bruges, le club en forme du moment : l'inaltérable Van der Elst. L'Eire avait également en tête la lourde défaite belge en Irlande du Nord (3-0) pour le premier match de Leekens et les difficultés rencontrées face au pays de Galles. De là à en conclure qu'il existe un malaise face au jeu britannique...

« Ce ne sera pas un match pour les mauviettes, vitupérait Leekens la veille du match. Les vingt premières minutes nous diront si mes joueurs ont de l'honneur. Nous avons besoin d'hommes qui supportent l'enfer de Dublin. »

En fait d'enfer, ce sera tout juste un barbecue. Jamais les Irlandais n'ont inquiété l'organisation belge, malgré une ouverture du score très précoce sur un coup franc d'Irwin, le joueur de Manchester. « Depuis une semaine, j'ai répété qu'on viendrait pour attaquer et marquer. Peu de gens y croyaient, reconnaît Leekens. Mais je ne suis qu'à moitié satisfait car on aurait pu marquer deux buts de plus. » Nilis et Goossens ont raté à plusieurs reprises l'occasion de tuer le suspense, mais Given, le tout jeune gardien de Newcastle, a réussi un grand match. Car les joueurs irlandais ont surtout retenu qu'ils avaient échappé au pire. « C'est malheureux de ne pas avoir profité de notre départ, déplorait Andy Townsend. Pour être honnête, nous avons été mauvais. Mais on a été surpris par la performance physique des Belges. Cascarino avait en permanence deux ou trois joueurs sur le dos. »

HOUGHTON, CASCARINO, IRWIN, VERS LA RETRAITE ?

Plutôt que de profiter de l'avantage au score pour tenter de poser le jeu, les Irlandais ont laissé venir, puis sont retombés dans leurs travers — longs ballons balancés vers la tour de contrôle Cascarino — quand les Belges sont revenus à la marque. McCarthy entretient pourtant toujours l'espoir de tourner la page Charlton et de son fruste kick and rush. « Je n'ai pas la même philosophie que lui et le jeu a changé. Même lui a reconnu, avant la rencontre, que son système avait des limites. » Jacky Charlton, qui commentait le match pour la télévision, ne s'est pas gêné pour comparer joueurs d'hier et d'aujourd'hui, regrettant le manque d'expérience de la défense. McCarthy a lancé quinze nouveaux joueurs depuis son arrivée à la tête de la sélection, mais a conservé quelques anciens ayant participé aux deux précédentes phases finales, comme Cascarino, Townsend, Houghton ou Irwin. Sous Charlton, une génération a vieilli ensemble, McCarthy cherche la sienne.

C'est donc une équipe de transition qui a bataillé durant ces dix-huit mois. « L'Irlande a été gâtée ces dernières années, reconnaît Cascarino. C'est un problème, car le public est exigeant. » Ces dix dernières années, le nombre de licenciés a triplé, le nombre de clubs a plus que doublé, Opel est devenu partenaire de la Fédération, l'affluence a augmenté et l'Audimat a fait un bond. Quand le rugby irlandais s'effondrait, le soccer de Charlton reprenait le flambeau. Une troisième participation d'affilée à une phase finale de Coupe du monde permettrait de conserver cet l'élan. Pour l'heure, les meilleurs joueurs irlandais s'exilent toujours vers l'Angleterre au risque de faire banquette. McCarthy misait sur l'apport constructif de Marc Kennedy, chargé d'empêcher Van der Elst de poser le jeu et d'animer le duo d'attaquants, mais il a vite déchanté. Kennedy, qui n'a pas joué avec Liverpool en Premier League depuis près de deux saisons, est sorti au bout d'une demi-heure. Andy Townsend a déjà annoncé son retrait en cas d'élimination. A plus ou moins long terme, les Houghton, Cascarino et autre Irwin pourraient bien en faire de même, laissant la relève s'émanciper seule.

Mike McCarthy voulait croire que le match se gagnerait au milieu du terrain. Il avait raison. Mais ce sont Boffin, Wilmots, Van der Elst qui ont remporté la décision et coupé les contacts avec Cascarino et Connolly, permettant à leurs défenseurs moins expérimentés de ne pas trop trembler. Avec discipline et concentration, les Belges ont prouvé qu'ils savaient négocier face à une équipe moyenne, à défaut de jouer les premiers rôles par la suite. Les fourches des Diables Rouges peuvent paraître édentées. Mais Leekens avouera que ce match est le meilleur depuis son arrivée. De quoi alimenter l'espoir. Malgré le retour annoncé de joueurs clés dans deux semaines, il se garde de tout triomphalisme : « Nous ne sommes pas encore en France. Nous savons que l'Irlande joue souvent mieux ailleurs qu'à Dublin. Les deux dernières fois, elle s'est qualifiée à l'extérieur. Contre l'Irlande, vous ne savez jamais à quoi vous attendre. Cascarino restera toujours dangereux. » Un discours que l'on retrouvait évidemment dans la bouche des Irlandais, jamais vaincus. « Nous ne sommes qu'à la mi-temps. Je ne suis pas convaincu qu'ils sont aussi bons que ce qu'ils ont montré ce soir. Ils ont joué aussi bien que possible », avertissait McCarthy, repris en chœur par ses joueurs. Peut-être la Belgique ne peut-elle être meilleure. Mais l'Irlande le peut-elle ? Les joueurs de McCarthy sont-ils capables de construire un succès face à une équipe techniquement et tactiquement supérieure ? Au vu du match de Dublin, leurs chances sont minces. Mais avec le cœur et un Cascarino « qui continuera de marquer depuis sa tombe », dixit Leekens... on ne sait jamais.

PATRICK SOWDEN, à Dublin

A la dixième minute, Savicevic marque. Ce n'est pas l'ouverture du score, mais le troisième (!) but d'une sélection yougoslave euphorique.

Photo Jean-Louis FEL

Impressionnante Yougoslavie

HONGRIE - YOUGOSLAVIE : 1-7. *C'est comme un énorme coup de tonnerre qui, au-delà de la Hongrie, secoue le monde entier : la Yougoslavie, d'ores et déjà qualifiée, peut faire mal au mois de juin !*

La dernière fois que Yougoslaves et Hongrois s'étaient rencontrés, c'était en mars 1984 : 2-1 pour la grande Yougoslavie. Entre-temps, l'histoire a fait son œuvre et a (re)donné naissance à la Croatie et aux autres nations slaves. Mais sa mise à l'index a provoqué l'émigration de plus de 2 500 footballeurs, toutes catégories confondues, depuis cinq ans. Parmi ceux-ci, le petit Pantelic, parti en Grèce pour Héraklis à l'âge de seize ans et qui vient de se faire éconduire par le PSG...

Alors, on ne peut pas empêcher ce tonitruant et historique 7-1 de sonner comme une revanche. Il qualifie d'ores et déjà la Yougoslavie pour la phase finale de la Coupe du monde en France, et dans tout le pays c'est la liesse. Bien sûr, il y a eu des incidents dans le stade de Ferencvaros. Des bagarres. Avec des supporters criant « Serbie ! Serbie ! ». Et quand, à la conférence de presse, un journaliste a demandé aux Monténégrins que sont Savicevic et Mijatovic, ce qu'ils pensaient de ces lazzis, ils ont répondu qu'ils étaient avant tout « footballeurs yougoslaves, que la question était politiquement incorrecte », avant de quitter les lieux.

« NOUS EN SURPRENDRONS PLUS D'UN ! »

Mais revenons au terrain pour écouter attentivement ces propos signés Dragan Stojkovic, ce bon vieux « Pixie », toujours au Japon à Nagoya, que les Marseillais n'ont pas oublié : « Franchement, on vient de réaliser quelque chose d'énorme dans le football mondial. Et je crois qu'en France nous en surprendrons plus d'un. » C'est que Dragan s'est baladé mercredi soir, arrosant par la même de plus belle façon qui soit sa 60e sélection. Et l'on peut croire en ces propos enthousiastes. Car ici, comme en Croatie du reste, la valeur individuelle des joueurs se conjugue aujourd'hui à une expérience consommée, puisque les meilleurs d'entre eux évoluent dans les plus grands Championnats étrangers. Dans l'équipe alignée par Slobodan Santrak, un seul joueur dispute le Championnat de Yougoslavie : le gardien Kralj, du Partizan de Belgrade. Les autres évoluent presque tous en Italie — les défenseurs Mirkovic (Atalanta Bergame) et Mihajlovic (Sampdoria Gênes), le milieu Jugovic (Lazio Rome), l'attaquant Savicevic (Milan AC) — ou en Espagne (Djukic à Valence, Djorovic au Celta Vigo, Brnovic à l'Espanyol Barcelone, Jokanovic à Tenerife et Mijatovic au Real Madrid. Et on peut dire la même chose de la plupart des remplaçants. Voilà bien une nation à qui l'arrêt Bosman a profité !

Bien sûr, il y a du paradoxe dans l'air. Car à la tête de l'équipe nationale se trouve un sélectionneur qui est le meilleur buteur yougoslave de tous les temps avec 218 buts marqués en D 1, de 1965 à 1983, la plupart pour le compte de l'OFK Belgrade. En ces temps-là, Santrac menait la ligne d'attaque de l'OFK en compagnie de Samardzic, Skoblar et Milutinovic, l'actuel sélectionneur mexicain. Avec 1 301 buts marqués, toutes catégories et toutes compétions confondues, celui qui a succédé à Ivan Osim est considéré par les historiens yougoslaves comme supérieur au roi Pelé.

Mais de cette histoire les joueurs se fichent un peu et l'on ne peut pas dire que les directives de Santrac, mêmes offensives par conviction, soient très suivies par des joueurs qui n'écoutent que leur talent individuel. D'ailleurs, Govedarica, qui avait remplacé Savicevic en cours de match, affirmait que « notre football fut, face à la Hongrie, sans tactique, sans stratégie. Ce fut simplement un spectacle pour les yeux. Ce qui prouve qu'on peut allier résultats et beau jeu. » Mais cela suffira-t-il au moins de juin ?

Correspondance JOVAN VELICHKOVIC

Un cauchemar multiplié par sept

Encaisser sept buts à domicile, qui plus est dans un match officiel comptant pour la qualification à la prochaine Coupe du monde en France, ce n'est vraiment pas fréquent. Récit, minute par minute, d'une cascade réussie par les Yougoslaves aux dépens des Hongrois.

2e : centre de Jugovic de la gauche. Brnovic contrôle le ballon entre Lörincz et Banfi, puis il lobe Safar des neuf mètres.

5e : corner de Stojkovic côté droit. Nyilas manque le ballon et Djukic peut, d'un splendide coup de tête, marquer le deuxième but.

10e : Brnovic passe à Savicevic qui, après avoir dribblé Banfi, tire en force dans les buts.

26e : Banfi rate le ballon ; Mijatovic s'échappe sur le côté droit. Il dribble Lörincz et, des huit mètre, frappe en force. Safar est battu.

41e : Mijatovic récupère un ballon en force, dribble toute la défense hongroise et lobe Safar.

51e : le libero Lörincz dribble dans sa propre surface de réparation, mais perd le ballon en glissant. Mijatovic le récupère et, des huit mètres, place le ballon au milieu du but hongrois.

64e : Djorovic passe à Milosevic qui marque des six mètres.

La Hongrie dans les ténèbres

HONTE. *La plus noire défaite du football magyar a eu lieu à Budapest. Un naufrage qui a jeté une ombre de honte sur tout le pays et qui met en exergue les pratiques douteuses de ses dirigeants.*

« Demain, il faudrait que le *Nemzeti Sport* paraisse en noir », disait un supporter déçu après le match Hongrie-Yougoslavie. Quelqu'un a sûrement entendu ce vœu car la une du quotidien du sport hongrois, jeudi matin, était en noir !

Noir comme en 1969 (à Marseille, 1-4, Hongrie-Tchécoslovaquie, en barrages pour le Mondial 70), noir comme en 1986 (Irapuato, 0-6, premier match de la Hongrie lors de la Coupe du monde au Mexique), noir comme en 1993 (Reykjavik, 0-2, éliminatoires du Mondial 94). Les noms de ces trois villes correspondent à autant de deuils nationaux pour le football hongrois, mais jusqu'ici les cauchemars du football magyar se trouvaient toujours associés à une ville étrangère. Aujourd'hui, c'est Budapest, et jamais la sélection nationale n'avait subi une telle défaite sur son sol.

L'ÈRE DU DÉSESPOIR

Etrange coïncidence, la fin du rêve mexicain avait été synonyme de sévère correction. A Irapuato, l'équipe moribonde de l'URSS avait donné une leçon à Kalman Kovacs et à ses copains. On disait à l'époque que le football hongrois ne pourrait pas descendre plus bas... Mais tout est relatif. Depuis ce mercredi 29 octobre a commencé une nouvelle ère en Hongrie : celle du désespoir. Florian Urban disait déjà avant le match : « Tant que les dirigeants ne feront pas leur boulot correctement, il ne faudra pas attendre de miracle. Le président Mihaly Laczko et sa bande se perdent dans des affaires douteuses et ne pensent qu'à se mettre le plus d'argent possible dans les poches. Ils font tout pour tuer le football en Hongrie. » N'est-ce pas Jànos Csank, le sélectionneur national, qui disait, au comble de la déception, devant les caméras de télévision : « Les racines de nos problèmes, il faut les chercher plus haut » ?

Dans les tribunes, Ferenc Puskas, tout en félicitant son ami Ivan Curkovic, avait les larmes aux yeux : « Je voulais partir à la mi-temps, mais finalement je suis resté et je ne me suis jamais senti aussi humilié de ma vie ! » Comme les joueurs, du reste. Laszlo Klausz, l'attaquant de Salzbourg, remplacé sur blessure au cours du match, disait ceci : « La honte ! En revenant aux vestiaires, j'ai entendu les supporters traiter de tous les noms ma mère et ma famille. Je peux les comprendre, car certains d'entre eux ont dépensé leur dernier sou pour venir nous encourager. Je demande pardon à ma famille et aussi aux supporters. »

Les supporters et la famille pardonneront, n'en doutons pas. Mais le football hongrois, lui, oubliera-t-il un jour ?

Correspondance MATHIAS IMRE

VENDREDI 31 oct. 1997 N° 2 690 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE: 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Telex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE: Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT: Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS: SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION: Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING: Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION: Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF: Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS: Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER: Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS: Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE: Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL: Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION: Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2556), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2469), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES: Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE: Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS: Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Francis MAGOIS (2241), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER: Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czesław LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE: Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION: Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION: Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES: Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER: Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM: Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE: Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS: Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE: MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ: Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ: Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2689 bis de France Football, daté du vendredi 24 octobre 1997, a été tiré à 155 206 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE: N° 64.437.

DISTRIBUTION: NMPP.

IMPRESSION: CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CROATIE-UKRAINE : 2-0.

Blazevic, l'entraîneur croate, avait dit qu'un écart de deux buts face aux Ukrainiens, était nécessaire pour espérer se qualifier. Ses joueurs l'ont entendu, mais il faudra tenir le choc dans quinze jours à Kiev.

Photo Nicolas LUTTIAU

Vlaovic, auteur du premier but croate.

Le rêve croate prend forme

Une fois passé le cap de la mauvaise surprise (15 000 spectateurs seulement avec un prix des places bien trop élevé, ce qui irrita Miroslav Blazevic et ses joueurs), le match s'est déroulé comme l'avait prévu l'entraîneur des Croates. L'un de ses espoirs résidait dans le fait que l'Ukraine joue bien, mais ne transforme pas tout, loin de là, ce qu'elle entreprend. C'est exactement ce qui s'est passé mercredi soir à Zagreb. Globalement, tout le monde en Croatie avait pourtant peur de l'adversaire — sauf Bilic « On est meilleurs ! » —, mais le but inscrit par Bilic, justement, très rapidement, a transformé l'état d'esprit des Croates qui ont dès lors pu jouer l'esprit plus tranquille.

Cette passe de Prosinecki à Bilic dès la 11e minute est d'ailleurs tout un symbole. Celui de la merveilleuse entente de deux garçons qui font chambre commune depuis des lustres et qui mettent au point quelques combinaisons à eux, en aparté. Bilic déclarait du reste : « Je lui ai fait signe de la main, et Robert a tout de suite su où me donner le ballon. Vous savez, on prépare toujours les matches ensemble... »

« AU RETOUR, CE SERA UNE AUTRE MUSIQUE ! »

Alors, la jeune garde ukrainienne s'est mise en marche avec son jeu à une touche de balle. Mais repliée, la Croatie s'est contentée d'attendre en guettant l'espace propice à la contre-attaque. Et c'est à la 49e minute que la situation s'est décantée. Suker donne à Vlaovic qui part seul et marque d'un beau tir dans l'angle des buts de Chovkovski. Dommage que Prosinecki, par égoïsme, n'ait pas redonné un ballon à Vlaovic au lieu de frapper dans l'angle mort, sinon les Ukrainiens n'auraient plus espéré grand-chose. Au lieu de cela, le 2-0 encaissé à Zagreb attise leur esprit de revanche. Pas un joueur ukrainien n'a voulu venir en conférence de presse, mais leur entraîneur, Szabo, a eu le temps de dire ceci : « Avec les retours de Chevtchenko, de Kalitvintchev et de Loujni, ce sera une autre musique ! On peut le faire ! Mes joueurs savent que s'ils remportent la bataille du retour, ils auront gagné la guerre. Ça fera 2-0 avec le but en or pour nous durant la prolongation ! »

Nous n'en sommes pas encore là. Il est certain que les trois hommes dont vient de parler l'entraîneur ukrainien pèseront de tout leur poids et de tout leur talent, qui est grand, au match retour. De plus, côté croate, Boban s'est blessé à dix minutes de la fin du match. Et puis, surtout, Bilic n'en sera pas non plus. Blazevic se lamentait à ce sujet : « Prendre un carton non justifié à la dernière minute, il y a de quoi pleurer. Non seulement il a été le meilleur homme du match, mais en plus, il est essentiel dans notre vie de groupe. Cela dit, ce fut notre meilleur match depuis trois ans. Il y a vraiment de quoi être satisfait vu la façon dont on a maîtrisé le match. Et Suker, vous avez vu Suker ? On me dit qu'il a été effacé. Moi je dis que je n'ai vu que lui ! Parce qu'il a mobilisé trois joueurs adverses en permanence, libérant ainsi les espaces pour les autres ! Et de plus, quel passeur ! »

Oui, Blazevic pouvait avoir le sourire. Non seulement la Croatie a mené son match exactement dans le scénario dont il avait rêvé (deux buts d'écart) sous les yeux du président croate Franjo Tudjman un vrai fan celui-là, mais en plus, le voilà à nouveau bien installé dans son siège de sélectionneur national. Militent aussi en quelque sorte pour lui toute une génération de joueurs : Vlaovic, Asanovic, Boban, Prosinecki, Suker, pour qui le Mondial français est la seule chance de s'illustrer dans cette compétition. En 2002, pour le Mondial Corée-Japon, ce sera trop tard. Alors, un dernier effort le 15 novembre à Kiev et tout le monde en Croatie aura le sourire. Mais quelque chose nous dit que le retour en Ukraine sera bien chaud, malgré le climat.

Correspondance ZDRAVKO REIC

Zone Europe

BARRAGES ALLER

► Mercredi 29 octobre à Moscou,
Russie-Italie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Mikkelsen (DAN). Buts : Youran (51*) pour la Russie ; Vieri (49*) pour l'Italie.
Russie : Ovchinnikov - Radimov, Kovtun, Onopkpo (Tsbeiva, 42*), Tchougalnov - Kantchelskih (Khokhlov, 46*), Popov (Tikhonov, 81*), Alenitchev, Ianovski - Youran, Kolyvanov. Entr. : Ignatiev.
Italie : Pagliuca (Buffon, 34*) - Nesta, Costacurta, Cannavaro, P. Maldini - Pessotto (Benarrivo, 52*), D. Baggio, Albertini, Di Matteo - Vieri, Ravanelli (Del Piero, 61*). Entr. : C. Maldini.

► Mercredi 29 octobre à Budapest,
Hongrie-Yougoslavie : 1-7 (0-5). Spectateurs : 13 175. Arbitre : M. Pereira (POR). Buts : Illes (89*) pour la Hongrie ; Brnovic (2*), Djukic (5*), Savicevic (10*), Mijatovic (26*, 41*, 51*) Milosevic (65*) pour la Yougoslavie.
Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, Djukic, S. Mihajlovic, Djorovic - Stojkovic, Jokanovic, B. Brnovic (Petrovic, 60*), Jugovic - Savicevic (Govedarica, 72*), Mijatovic (S. Milosevic, 54*). Entr. : Santrac.
Hongrie : Safar - Lorincz - Sebok, Banfi - Dombi (Miracsko, 32*), Nyilas (Urban, 41*), Lipcsei, Halmai, Kereszturi - Orosz, Klausz (Illes, 62*). Entr. : Csank.

► Mercredi 29 octobre à Zagreb,
Croatie-Ukraine : 2-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Sars (FRA). Buts : Bilic (11*), Vlaovic (49*). Avertissements : Stanic (30*), Bilic (90*) pour la Croatie ; Maximov (12*) pour l'Ukraine.
Croatie : Ladic - Simic, Bilic, Juric, Saric, Jarni - Stanic (Asanovic, 59*), Boban, Prosinecki - Vlaovic (Cvitanovic, 82*), Suker. Entr. : Blazevic.
Ukraine : Chovkovski - Dmitrouline, Golovko, Vatchouk, Ateikin (Mikhailenko, 53*) - Skripnik, Goussine, Nagorniak (Zoubov, 59*) - Rebrov, Maximov (Guetsko, 86*), Kossovski. Entr. : Szabo.

► Mercredi 29 octobre à Dublin,
Eire-Belgique : 1-1 (1-1). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Vagner (HON). Buts : Irwin (8*) pour l'Eire ; Nilis (30*) pour la Belgique. Avertissements : Cascarino (50*) pour l'Eire ; Van der Elst (37*), Genaux (46*) pour la Belgique.
Eire : Given - Irwin, Harte, Cunningham, G. Kelly - Staunton, Houghton, Townsend (Carsley, 75*), Kennedy (Kenna, 33*) - Connolly (Coyne, 81*), Cascarino. Entr. : McCarthy.
Belgique : De Wilde - Vidovic, Van Meir, Verstraeten, Genaux - Van Kerckhoven, Van der Elst, Wilmots, Boffin - Nilis (De Bilde, 87*), Goossens (Verheyen, 67*). Entr. : Leekens.
Les matches retour auront lieu le samedi 15 novembre. Les quatre vainqueurs de ces doubles confrontations seront qualifiés pour la phase finale en France. En cas d'égalité sur l'ensemble des deux matches, les équipes seront départagées d'abord par le plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur, puis, si besoin, par une prolongation avec but décisif. Si l'égalité subsiste, c'est l'épreuve des tirs au but qui désignera le vainqueur.

Zone Asie

Le premier de chaque groupe accède directement à la phase finale. Les deux deuxièmes s'affronteront en barrages par matches aller et retour les 22 et 29 novembre. Le vainqueur rejoindra lui aussi la phase finale, alors que le perdant se mesurera à l'Australie, vainqueur de la zone Océanie. Le vainqueur de cette double confrontation obtiendra à son tour son billet pour le Mondial.

GROUPE A

Rien ne sera définitivement acquis ce week-end. Pourtant, si les Iraniens disposent du Koweït à domicile vendredi, ils feront un grand pas vers la qualification directe.

Rendez-vous

Vendredi 31 octobre
Chine - Qatar
Iran - Koweït

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	11	6	3	2	1	13	6
2. Arabie Saoudite	10	6	3	1	2	6	5
3. Koweït	7	6	2	1	3	7	7
4. Chine	7	5	2	1	2	7	10
5. Qatar	4	5	1	1	3	2	7

Restent à jouer

Jeudi 5 novembre
Arabie saoudite - Chine
Vendredi 7 novembre
Qatar - Iran
Mercredi 12 novembre
Chine - Koweït
Qatar - Arabie saoudite

GROUPE B

La Corée du Sud est déjà qualifiée, et c'est désormais pour la deuxième place, qualificative pour le barrage, que l'on bataille. Les Emirats arabes unis sont idéalement placés. S'ils battent l'Ouzbékistan dimanche, seul le Japon sera en mesure de les inquiéter. Et encore, seulement si ce dernier réussit un bon résultat en Corée du Sud la veille.

Rendez-vous

Samedi 1er novembre
Corée du Sud - Japon
Dimanche 2 novembre
Emirats arabes unis - Ouzbékistan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	16	6	5	1	0	16	5
2. Emirats A. U.	8	6	2	2	2	9	9
3. Japon	7	6	1	4	1	10	8
4. Kazakhstan	6	7	1	3	3	6	14
5. Ouzbékistan	5	7	1	2	4	13	18

Restent à jouer

Samedi 8 novembre
Japon - Kazakhstan
Dimanche 9 novembre
Emirats arabes unis - Corée du Sud

Zone Concacaf

Dans ce groupe où les trois premiers accèdent directement à la phase finale, le Mexique est en mesure d'assurer sa qualification dimanche. Il lui suffit pour cela de battre les Etats-Unis.

Rendez-vous

Dimanche 2 novembre
Mexique - Etats-Unis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	15	7	4	3	0	20	4
2. Jamaïque	12	8	3	3	2	5	10
3. États-Unis	10	7	2	4	1	10	7
4. Salvador	9	7	2	3	3	7	10
5. Costa Rica	8	8	2	2	4	7	8
6. Canada	6	8	1	3	4	4	14

Restent à jouer

Dimanche 9 novembre
Canada - Etats-Unis
Salvador - Jamaïque
Mexique - Costa Rica
Dimanche 16 novembre
Jamaïque - Mexique
Etats-Unis - Salvador
Costa Rica - Canada

Milutinovic : « Plus facile qu'aux Etats-Unis »

MEXIQUE - ÉTATS-UNIS. *Revenu à la tête de la sélection du Mexique il y a un peu plus de deux ans, après avoir entraîné les Etats-Unis qu'il rencontre ce dimanche à Mexico, Bora a trouvé la bonne formule malgré des débuts cahoteux. A la veille d'un match qui devrait officialiser la qualification des Mexicains pour la Coupe du monde 1998, le sorcier serbe fait le point.*

Photo Patrick BOUTROUX

Milutinovic devrait encore être au rendez-vous de la Coupe du monde, cette fois-ci avec le Mexique (Galindo et Coyote, ci-contre). « Je ne fais pas de pronostic, mais il faut au moins passer le premier tour. Sinon à quoi ça sert de venir ? »

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

« Bora, ce match Mexique - Etats-Unis est forcément pour vous un match à part, non ?

(Il coupe.) Pas du tout. Ça, c'était avant. Depuis mon départ, j'ai déjà joué trois fois contre les Etats-Unis : deux fois à l'US Cup et une fois lors de l'« hexagonal »*. Les deux premières fois, ça m'a fait drôle car c'était quand même mes joueurs. Mais maintenant, non. J'ai tourné la page.

La plupart de vos joueurs, justement, sont toujours là...

A part Eddie Pope qui s'est révélé après mon départ, c'est vrai que tous les joueurs importants de l'équipe des Etats-Unis étaient titulaires avec moi *(NDLR : il oublie quand même le gardien Kasey Keller, qu'il n'avait pas retenu en 1994)*. C'était un bon groupe. De toute façon, mon expérience américaine est l'une des grandes satisfactions de ma carrière.

On a quand même l'impression que les Américains ont un peu régressé depuis 1994 ?

C'est très délicat pour moi d'en juger car j'ai autant de bons souvenirs avec les Etats-Unis qu'avec le Mexique. J'ai le beau rôle maintenant, puisque mon équipe est pratiquement qualifiée. Disons que j'ai beaucoup de respect pour Steve *(NDLR : Steve Sampson, le sélectionneur américain, son assistant de 1991 à 1994)* et pour les joueurs.

« LES ÉTATS-UNIS IRONT EN FRANCE »

Ça, c'est une réponse de diplomate, mais, concrètement, le Championnat américain (MLS) a-t-il permis à des joueurs comme Harkes, Lalas ou Wynalda de progresser ?

Il faut voir les choses de façon plus générale. La MLS, c'est bon pour le football aux Etats-Unis. Il était très important qu'un vrai Championnat démarre là-bas. Il faut donc être patient. Maintenant, c'est vrai que, devant la Jamaïque il y a un mois, les Etats-Unis ont eu de la chance de ne pas perdre. Cela aurait été dramatique pour la qualification. Mais j'ai bon espoir pour eux. Ça ne va pas être facile, mais ils iront en France.

Votre rôle n'est-il pas plus facile au Mexique qu'il ne l'était aux Etats-Unis ?

Il y a deux facettes. Pour dénicher des joueurs, mon travail est évidemment plus facile qu'aux Etats-Unis car le réservoir est plus grand et le Championnat national un des meilleurs d'Amérique latine. A mon avis, il est juste derrière les Championnats d'Argentine et du Brésil. Mais, en contrepartie, la pression est beaucoup plus forte au Mexique. Les médias, le public : tout est différent.

« ON EST JUSTE DERRIÈRE LES TENORS »

D'ailleurs, à votre retour, vous avez été sérieusement critiqué. Et à un moment, l'année dernière, votre poste semblait menacé ?

Oui. J'ai presque été viré *(sourire)*. Mais ça, c'est le lot de tous les sélectionneurs, A un moment ou à un autre, on est sur la sellette. C'est fatal car les gens n'ont pas la patience d'attendre. Mais aujourd'hui, si on prend les résultats officiels, on voit que le Mexique a fini troisième de la Copa America 1997, qu'il a gagné la Copa de Oro 1996 et l'US Cup en 1996 et 1997 et que les Olympiques étaient à Atlanta. Cette année, on a battu le Danemark, le Pérou et la Colombie. A la Copa America, le grand Brésil ne nous a battus que 3-2, au terme d'un match extraordinaire, probablement l'un des meilleurs de l'année 1997. On ne fait pas encore partie des ténors, mais on est juste derrière.

Dans cet hexagonal, où le Mexique est la seule équipe invaincue, quel match vous a procuré le plus de satisfactions ?

Difficile à dire. Au Costa Rica, on a bien joué, compte tenu de l'enjeu, et on a ramené le nul. Mais, il y a deux semaines face au Canada, on n'a pas mal joué non plus. On s'est créé énormément d'occasions. On aurait pu marquer dix buts ! Je suis content quand même parce qu'on a bien réagi, ce qui nous a permis d'égaliser.

Et puis, à domicile, ça cartonne : 15 buts marqués, zéro encaissé en 3 matches ! Depuis combien de temps le Mexique n'a-t-il pas perdu au stade Guillermo-Canedo, l'ex-stade Azteca ?

Presque quinze ans ! Une fois, l'Atletico Madrid a gagné, en amical, en 1986 je crois. Mais, dans un match international, ça remonte à 1983 face à l'Espagne.

Ça doit sans doute être un record du monde ! Ça sert de jouer à 2 000 mètres d'altitude et devant 110 000 spectateurs...

Mexico est situé à 2 300 mètres d'altitude exactement. Oui, c'est un avantage, le public est vraiment super et tous nos adversaires redoutent de venir ici. Pourvu que ça dure !

Il semble que vous ayez trouvé le bon équilibre anciens-nouveaux...

Oui. C'est du cinquante-cinquante, avec à peu près la moitié du groupe qui a déjà disputé une Coupe du monde.

« L'ÂGE N'EST PAS SI IMPORTANT QU'ON LE DIT »

Pourtant, certains cadres, comme Hermosillo, Bernal ou Galindo, ont largement dépassé la trentaine...

Oui, mais l'âge n'est pas si important qu'on le dit. L'important, c'est d'avoir une bonne assise technique. Et ça, nous l'avons.

Quels sont les joueurs qui se sont véritablement révélés depuis votre retour ?

En défense, il y a Dulio Davino (21 ans) et Pavel Pardo (21 ans), et devant Enrique Alfaro (22 ans), Cuauhtemoc Blanco (24 ans) ainsi que Luis Hernandez, qui joue à Boca Juniors en Argentine et qui a été la révélation de la Copa America.

Comment le Mexique va-t-il préparer la Coupe du monde, puisque l'on peut dire que vous êtes qualifiés à 93 % ?

Le calendrier de printemps n'est pas encore défini, mais je suis content que nous disputions la Coupe des Confédérations en décembre et la Copa de Oro en février. Nous allons jouer notamment contre l'Arabie Saoudite, l'Australie et le Brésil, sur un rythme un peu semblable à celui d'une Coupe du monde, avec des matches très rapprochés. A quelques mois du grand rendez-vous, c'est l'idéal.

Quel sera l'objectif du Mexique en France ?

Pour le moment, je ne fais pas de pronostic. Attendons le tirage au sort et on y verra plus clair. Ce qu'on peut déjà dire, en revanche, c'est qu'avec trente-deux équipes, c'est mathématiquement plus difficile. Avant, avec six poules de quatre, le troisième pouvait passer. Maintenant il y a huit poules et le niveau se resserre de plus en plus au niveau international. Mais bon, il faut au minimum passer le premier tour, sinon, à quoi ça sert de venir ** ? »

CHRISTOPHE CARMARANS, à Edmonton

(*) Tournoi final à six de la zone Concacaf, dont les trois premiers seront qualifiés pour la Coupe du monde.
(**) En Coupe du monde, les sélections dirigées par Milutinovic sont toujours parvenues au moins en huitièmes de finale.

Les Américains prennent de l'altitude

Afin d'aborder le décisif match contre le Mexique dimanche à Mexico dans les meilleures dispositions, trente Américains ont été convoqués en stage à Big Bear Lake (2 080 m), en Californie, depuis le 16 octobre. Seuls manquaient à l'appel les joueurs de Washington DC United, Agoos, Pope, Harkes et Wegerle, ainsi que Marcelo Balboa, l'expérimenté défenseur des Colorado Rapids, tous retenus par leur club pour la finale de la MLS dimanche à Washington. Principal problème pour Steve Sampson, le sélectionneur américain : le poste de gardien de but. Kasey Keller (28 ans), l'habituel titulaire, est indisponible pour six semaines à la suite d'une blessure au pouce contractée lors d'un entraînement avec son club anglais de Leicester. C'est donc Brad Friedel (26 ans), en partance pour Liverpool, qui devrait garder le but des États-Unis à Mexico.

Real-Barça : le

ESPAGNE. *Entre Jupp Heynckes, l'entraîneur madrilène en provenance de Tenerife, et Louis Van Gaal, celui de Barcelone arrivé tout droit de l'Ajax, grandes sont les différences, qu'il s'agisse de leurs personnalités ou de leurs méthodes. A la veille de la confrontation de l'année, le point sur les conceptions des deux techniciens.*

« En Espagne, la crise voyage en pont aérien. » Cette phrase de Cesar Luis Menotti reste toujours d'actualité. Le « pont aérien » auquel il fait allusion, c'est la rotation d'avions qui relient en permanence Madrid à Barcelone. Et la boutade de l'Argentin exprime cette vérité très ancienne : quand les choses vont bien à Madrid, c'est la crise à Barcelone, et vice versa. Les rapports entre les deux grands clubs espagnols dépassent de très loin la simple rivalité sportive. Le bonheur, pour un supporter barcelonais, vient autant des joies que lui procurent ses idoles blaugranas que des malheurs des Blancs.

A chaque confrontation directe, la tension monte encore de plusieurs crans. A l'approche du choc de samedi soir, les prestations très décevantes du Barça en Ligue des champions ont été fêtées bruyamment du côté de Madrid, en particulier le 3-0 encaissé par les Catalans à Kiev la semaine dernière. Mais les Barcelonais se sont vengés cette semaine en saluant le match nul obtenu par Majorque contre le Real Madrid, lundi, en match en retard de la 8e journée. Un résultat qui permet à Barcelone de se rendre au stade Santiago Bernabeu avec quatre points d'avance, autrement dit avec la certitude de conserver sa place de leader quoi qu'il arrive.

Chaque club voit pointer donc ce grand rendez-vous avec des joies et des peines. Si le Barça se balade en Championnat — mais il est vrai que la chance lui a souvent souri — au point d'avoir fait le trou devant le Real, il est en revanche virtuellement éliminé de la Ligue des champions. Une épreuve dans laquelle le Real Madrid réussit jusqu'à présent un parcours sans faute, avec l'espoir d'accrocher enfin sa septième Coupe d'Europe des clubs champions, cette perspective atténuant fortement chez les supporters la déception due au retard pris en Championnat.

Evidemment, toutes ces considérations risquent d'être bouleversées demain, dès que le match aura livré son verdict. Pour Jupp Heynckes et Louis Van Gaal, les deux nouveaux entraîneurs de ces deux équipes, l'heure sera peut-être venue de tirer un premier bilan. Chacun étant arrivé avec des méthodes fort différentes, c'est un véritable match dans le match qui va les opposer.

Correspondance PACO AGUILAR

L'habile M. Heynckes

SÉRÉNITÉ. *Arrivé cet été à Madrid, à cinquante-deux ans, Jupp Heynckes avait la délicate mission de remplacer un Fabio Capello couronné de succès. Il y est parvenu avec le tact et la précision d'un horloger.*

Jupp Heynckes et Clarence Seedorf ont le sourire : le départ de Capello a été digéré en douceur.

Photo BONGARTS

Jupp Heynckes est à ranger dans la catégorie des entraîneurs pragmatiques. Fort de vingt années d'expérience, cet Allemand ambitieux et travailleur a appris à tirer le meilleur parti du « matériel » dont il dispose. Après avoir réussi à l'Athletic Bilbao (1992-94) et à Tenerife (1995-97), il entend franchir un palier au Real Madrid. Pas question pour lui de débarquer en conquérant. Il l'a fait plutôt sur la pointe des pieds, sans rien réclamer ou presque, avec la ferme intention de garder l'organisation du jeu mise en place par son prédécesseur, tout en apportant à son système plus de fluidité offensive.

Rarement le Real Madrid s'était montré aussi sage en matière de recrutement. Le club n'a enregistré que le retour de quelques jeunes joueurs prêtés à d'autres formations, comme l'excellent gardien Pedro Contreras (Rayo Vallecano) ou le milieu de terrain Jaime (Racing Santander), devenu, à vingt-quatre ans, l'une des révélations du Championnat, au même titre que Fernando Morientes, un jeune attaquant de vingt et un ans arrivé de Saragosse avec son compère Dani. Voilà pour le recrutement, sans oublier le défenseur central de l'Athletic Bilbao, Karanka. Heynckes a donc conservé la défense à quatre joueurs en ligne de Fabio Capello, en y apportant simplement quelques modifications. Panucci et Roberto Carlos sont restés dans les couloirs latéraux, et Fernando Hierro évolue désormais à côté de Manuel Sanchis, ressuscité par le nouvel entraîneur. A trente-deux ans, ce vieux de la vieille (il en est à sa dixième saison comme professionnel au Real Madrid) a ainsi retrouvé une place de titulaire que Capello lui avait toujours refusée.

Plus étonnante encore est la décision de l'entraîneur allemand de confier le poste de gardien titulaire à Santiago Canizares, au détriment de son compatriote Bodo Illgner. Un choix qui semble judicieux, puisque le Real Madrid possède de très loin la meilleure défense de la Liga, avec un seul but encaissé en huit rencontres. Autre innovation qui explique très largement ces bonnes performances défensives : la présence du jeune Jaime devant les quatre défenseurs, aux côtés de l'Argentin Fernando Redondo. Très fort dans ses tâches défensives, Jaime permet à Redondo de monter plus souvent qu'au temps de Capello.

LA RÉVÉLATION MORIENTES

Pour le reste, le trait le plus novateur de ce Real Madrid version Heynckes est le rôle confié au Yougoslave Predrag Mijatovic. Alors que Capello le faisait jouer en pointe avec Suker, son successeur l'a fait reculer, lui permettant ainsi de mieux exploiter ses capacités créatives. Et c'est Raul qui se retrouve devant avec le Croate, Seedorf conservant son rôle de liaison. Comme Capello d'ailleurs, Heynckes fait souvent sortir Suker avant la fin du match, le remplaçant généralement par Morientes, qui lui donne raison en marquant à chaque fois. Ce joueur, formé à Albacete avant d'aller à Saragosse, a déjà signé quatre buts pour ses quatre sorties. Une véritable perle que Capello avait d'ailleurs remarquée, puisque c'est lui qui l'avait demandé à ses dirigeants.

La seule chose qui n'est toujours pas tranchée chez Heynckes est le choix de ses milieux évoluant sur les côtés droit et gauche. Le Brésilien Zé Roberto n'a pas achevé de le convaincre et Amavisca n'est pas en grande forme. En attendant, l'expérience est déjà présentée comme une réussite. Le Real est pratiquement qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions et son parcours en Championnat, même avec quatre points de retard sur Barcelone, reste assez bon. Malgré un effectif limité, notamment par rapport au Barça, il est largement dans les temps. Les supporters sont ravis, d'autant que le jeu du Real est beaucoup plus spectaculaire que l'année dernière. Le président Lorenzo Sanz ne trouve pas de mots assez aimables pour s'en féliciter. L'ambiance au sein de l'équipe est excellente. De quoi, pour Heynckes, aborder le « match de l'année » dans de biens meilleures conditions que son vis-à-vis. Et si en plus il venait à gagner...

P. A.

duel des idées

La greffe Van Gaal a décidément du mal à prendre à Barcelone. Il est vrai que l'entraîneur batave, pétri de certitudes, n'y met guère du sien. Même quand il prend place sur le banc (à l'extrême-droite), c'est comme s'il revendiquait hautement sa solitude.

Photo OMEGA/PRESSE SPORTS

L'impopulaire M. Van Gaal

TROUBLES. *Les dirigeants barcelonais ont engagé Louis Van Gaal dans l'espoir de faire oublier Johan Cruyff. Pour l'instant, malgré la première place en Championnat, c'est loin d'être réussi. L'ancien entraîneur de l'Ajax ne fait pas plus l'unanimité chez les socios que chez ses joueurs.*

Attention, un Néerlandais peut en cacher un autre. L'avertissement n'a guère été entendu du côté de la Catalogne, où l'ombre de Johan Cruyff continue à planer malgré celle, imposante, que déploie Louis Van Gaal. Le président José Luis Nunez avait tenu à s'offrir l'entraîneur de l'Ajax, ignorant les bons résultats obtenus par Bobby Robson pendant son intérim d'une saison. La Coupe des Coupes, la Coupe d'Espagne, la Supercoupe d'Espagne et la deuxième place en Championnat — synonyme de qualification pour la Ligue des champions — n'ont guère pesé à l'heure du bilan. Robson n'avait décidément pas la taille qu'il fallait pour permettre au Barça de tourner une fois pour toutes la page Cruyff. Van Gaal était censé le faire.

La saison est à peine entamée que les premiers signaux d'alarme commencent à s'allumer du côté du Nou Camp. Le Barça semble condamné à ne pas franchir le premier tour de la Ligue des champions, et s'il est leader en Championnat, c'est que la chance lui a souvent souri. Du coup, certains s'interrogent déjà sur l'avenir de Van Gaal, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne possède pas une capacité d'adaptation extraordinaire.

L'ancien entraîneur de l'Ajax est arrivé en Catalogne avec beaucoup de certitudes, et notamment une : son système est le meilleur, et le club devra s'y adapter coûte que coûte. Le problème est que, pour l'instant, les hommes dont il dispose n'y parviennent guère.

HESP LE SAUVEUR

Le malentendu est particulièrement criant en défense, où Van Gaal n'a toujours pas trouvé son dernier homme, ce fameux défenseur central en zone qu'incarnait Blind à l'Ajax. Il a pourtant tout essayé : Guardiola d'abord, qui s'est rapidement blessé, puis Celades, Amor, Nadal et maintenant Fernando Couto (auquel il avait conseillé, quelques semaines plus tôt, de chercher un club...). A chaque fois, ce fut un échec qui vaut aujourd'hui à certains des joueurs concernés de figurer sur la liste noire de l'entraîneur.

A cela s'ajoutent les difficultés de placement de Reiziger, dont Van Gaal a voulu faire à la fois l'homme chargé du marquage de l'attaquant de pointe adverse et la rampe de lancement du jeu barcelonais. Ridiculisé par Asprilla contre Newcastle et par Cocu contre le PSV Eindhoven, Reiziger a touché le fond la semaine dernière contre le Dynamo Kiev.

Le Barcelone de Van Gaal est donc très perturbé dans son organisation défensive. « Abelardo, Ferrer, Nadal et Couto ne peuvent pas évoluer dans mon système », disait encore récemment l'entraîneur néerlandais. Aujourd'hui, trois d'entre eux ont retrouvé leur place au sein de l'équipe, Nadal étant toujours exclu. Van Gaal est, de toute évidence, dérouté.

Seule satisfaction, le très bon début de saison de Ruud Hesp, un gardien pratiquement inconnu, que Van Gaal avait emmené dans ses bagages, et qui l'a déjà sorti d'affaire à plusieurs reprises, au point de s'imposer pour l'instant comme le meilleur joueur barcelonais. Une situation que beaucoup jugent choquante à Barcelone, où les premiers rôles sont généralement réservés aux joueurs offensifs.

Ces derniers ne sont pas épargnés par la crise qui sévit à Barcelone. Aux problèmes défensifs s'ajoutent quelques autres, par exemple pour Ivan De La Pena. Van Gaal l'a fait tourner sur plusieurs postes, y compris en le plaçant juste devant la défense, comme Guardiola, sans succès. Et même Rivaldo, arrivé comme le Messie quelques jours avant le début du Championnat, est aujourd'hui déstabilisé. Numéro 10, le Brésilien se retrouve en effet dans le rôle d'un ailier gauche auquel on demande de se sacrifier pour défendre. « Je me sens enfermé dans une cage tactique », reconnaît-il ouvertement, quand on évoque son peu d'influence dans le jeu.

Même situation pour Figo, méconnaissable depuis l'arrivée de Van Gaal. Et la plupart des joueurs recrutés, en principe, à la demande de Van Gaal, comme Anderson ou Dugarry, sont loin d'avoir trouvé leurs marques.

Dans ce contexte, le seul à tirer son épingle du jeu est Luis Enrique. C'est lui d'ailleurs, avec Oscar, qui a bien souvent marqué les buts qui permettent au Barça de caracoler en tête du classement.

« J'ai besoin de temps et de joueurs plus polyvalents », dit Van Gaal quand il accepte de parler à la presse (il exige d'ailleurs, la plupart du temps, de relire les articles avant d'autoriser leur publication !). Pour ce qui est des joueurs, le président Nunez lui a déjà promis des moyens pour réaliser au moins deux recrutements de qualité en décembre. Quant au temps, il va bientôt comprendre qu'à Barcelone il est forcément compté, surtout lorsque les résultats ne sont pas au rendez-vous. Une défaite demain soir à Bernabeu pourrait d'ailleurs l'aider à constater que la crise, comme disait Menotti, n'est qu'à une heure d'avion de son bureau.

P. A.

Dortmund toujours plus bas !

ALLEMAGNE. Les huitièmes de finale de Coupe se sont soldés par une énorme surprise : l'élimination du Borussia Dortmund, devant près de 18 000 spectateurs, par l'Eintracht Trêves (2-1), club de Troisième Division qui avait écarté Schalke 04 au tour précédent. Champion en 1995 et 1996, vainqueur de la dernière Ligue des champions, Dortmund est en pleine crise. « En plein désarroi », disait son gardien Stefan Klos, alors que Scala bredouillait : « Je ne sais que dire. » Pendant que son libero et Ballon d'Or *France Football*, Matthias Sammer, va de soins en soins, le Borussia tombe chaque semaine plus bas et, s'il ne bat pas ce week-end le leader, Kaiserslautern, en Bundesliga, il y a fort à parier que l'entraîneur italien Nevio Scala, qui avait succédé à Ottmar Hitzfeld, disparaîtra bien vite de l'organigramme. De son côté, le Bayern a éliminé Kaiserslautern (2-1). Mais les mauvais augures voient dans cette qualification la fin des espoirs munichois en Championnat, où le Bayern court toujours derrière K'Lautern, justement. On dit en Allemagne qu'on ne peut danser à trois mariages à la fois. Le Bayern est en course en Ligue des champions, en Bundesliga et en Coupe. Cette dernière sera-t-elle de trop ?

Correspondance RAINER KALB

Baresi jubile fort

ITALIE. Mardi 28 octobre 1997. Stade Guiseppe-Maezza, plus connu sous le nom de San Siro. 60 000 spectateurs sont venus braver le froid pour acclamer leur idole de toujours, Franco Baresi, trente-sept ans, capitaine historique du Milan AC, qui faisait ses adieux officiels à la compétition. Pour rendre hommage a celui qui a gagné, avec le Milan AC, six Scudetti (1979, 1988, 1992, 1993, 1994 et 1996) et trois Coupes des champions (1989, 1990 et 1994), un grand match avait été organisé entre une sélection milanaise (dont Van Basten, Gullit, Rijkaard, Donadoni), entraînée par le tandem Capello-Sacchi, et une équipe du reste du monde (dont Careca, Redondo, Hierro, Zico, Bergomi, Michel et Preud'homme), entraînée par Niels Liedholm, un autre grand entraîneur des Rouge et Noir. Sous le maillot frappé de l'incontournable numéro 6 et salué par un grand feu d'artifice à son apparition sur le terrain, Baresi a joué 85 minutes et marqué le premier but du Milan AC, qui a gagné 5 à 1. Des adieux très émouvants et fort réussis. Tour d'honneur, standing-ovation — Berlusconi en tête — et dernière nuit d'ivresse pour le plus titré des joueurs milanais.

Correspondance ANTONIO FELICI

Elections à Benfica

PORTUGAL. C'est ce vendredi 31 octobre que Benfica joue son avenir, en élisant à sa tête un nouveau président après le départ de Manuel Damasio, lequel avait limogé auparavant l'entraîneur Manuel José. Trois candidats sont en lice pour faire oublier la plus grande crise de l'histoire du club. A les entendre, chacun a son entraîneur et quelques joueurs dans ses valises ! Vale De Azevedo, avocat, l'homme qui a affronté Damasio au cours des dernières élections, affirme pouvoir faire venir des joueurs comme Rui Costa (Fiorentina), Luis Figo (Barça) et Dani (Ajax). L'homme de terrain qu'il promet au club n'est autre que Graeme Souness, fraîchement débarqué par le Torino. Autre candidat : Abilio Rodrigues, ex-vice-président de Damasio. Dans sa besace : Bobby Robson, en rupture de ban avec Barcelone. Un homme qui jouit d'un grand prestige au Portugal puisqu'il a déjà entraîné le Sporting et Porto. Dernier prétendant, Luis Tadeu, qui, après avoir longtemps refusé de donner quelques noms, a fini par lâcher celui de Möller-Nielsen, actuel entraîneur de la Finlande, l'homme qui avait fait du Danemark le champion d'Europe 1992. Aux socios de choisir leur nouvel homme fort. Benfica est actuellement septième du Championnat, à dix points de Porto et à sept du Sporting, et s'est fait éjecter de la Coupe UEFA. Mais, au-delà du nom du président, on attend surtout celui du nouvel entraîneur.

Correspondance AFONSO DE MELO

Witschge renonce à la sélection

PAYS-BAS. Les Pays-Bas ne pourront plus compter désormais sur leur milieu international de l'Ajax Amsterdam, Richard Witschge, vingt-huit ans, trente sélections, puisque celui-ci a annoncé officiellement « qu'il n'était plus à la disposition de l'équipe nationale ». En fait, il semble bien que l'ex-joueur du Barça et de Bordeaux ait mal encaissé sa non-sélection lors du match éliminatoire contre la Turquie (0-0, le 11 octobre), alors qu'il affichait une grande forme avec l'Ajax. Le sélectionneur, Guus Hiddink, qui lui avait une fois de plus préféré van Bronckhorst, a avoué « regretter la décision de Witschge » : « Je ne sais pas encore si je vais tenter d'infléchir sa décision. Je dois y réfléchir. » Richard Witschge, qui fait donc ainsi une croix définitive sur le Mondial 98, n'avait été retenu qu'une fois dans le groupe par Guus Hiddink depuis l'Euro 96. Ce fut à l'occasion des éliminatoires contre Saint-Marin (4-0), le 29 mars 1997. Mais une fois de plus, Richard n'avait pas joué.

Correspondance TIMEN VAN DER LAAN

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat 13ᵉ journée

Vendredi 31 octobre 1997

Duisburg - B. M'gladbach
Borussia Dortmund - Kaiserslautern
Bayer Leverkusen - Wolfsburg

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Karlsruhe - Cologne
VfB Stuttgart - Schalke 04
Werder Brême - Hertha Berlin
Hansa Rostock - Bochum
Munich 1860 - Bayern Munich

Dimanche 2 novembre 1997

Arminia Bielefeld - Hambourg

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	29	12	9	2	1	25	12
2. Bayern Munich	25	12	7	4	1	27	13
3. Schalke 04	21	12	6	3	3	14	12
4. Hansa Rostock	20	12	6	2	4	19	13
5. VfB Stuttgart	18	12	5	3	4	26	18
6. VfL Wolfsburg	17	12	5	2	5	16	18
7. MSV Duisbourg	17	12	5	2	5	11	13
8. B. Leverkusen	16	12	4	4	4	21	17
9. Hambourg SV	16	12	4	4	4	18	19
10. Bielefeld	15	12	5	0	7	16	17
11. Munich 1860	15	11	4	3	4	16	20
12. Werder Breme	15	12	4	3	5	14	18
13. MGladbach	14	12	3	5	4	20	20
14. Bor. Dortmund	13	12	3	4	5	18	17
15. FC Cologne	13	12	4	1	7	18	25
16. Karlsruhe	12	11	3	3	5	18	25
17. VfL Bochum	11	12	3	2	7	16	24
18. Hertha BSC	9	12	2	3	7	11	23

Ce classement ne tient pas compte du match Munich 1860 - Karlsruhe (2-2) de la 2ᵉ journée donné à rejouer suite à une erreur d'arbitrage...

Buteurs

1. Marschall (Kaiserslautern), 11
2. Winkler (Munich 1860), 8
3. Bobic (Stuttgart), 7
4. Kirsten (Leverkusen), Präger (Wolfsburg), 6
6. Jancker (Bayern), Zeyer (Duisburg), Hässler (Karlsruhe), Pettersson (M'gladbach), Balakov (Stuttgart), 5

COUPE

Huitièmes de finale
Matches avancés

▶ **EINTRACHT TRÊVES (D 3) - Borussia Dortmund (D 1) : 2-1 (1-0).** Buts : Thömmes (37ᵉ), Czakon (50ᵉ s.p.) pour Trêves ; Kohler (53ᵉ) pour Dortmund.

▶ **BAYERN MUNICH (D 1) - FC Kaiserslautern (D 1) : 2-1 (1-1).** Buts : Nerlinger (3ᵉ), Jancker (77ᵉ) pour le Bayern ; Sforza (25ᵉ) pour Kaiserslautern.

Les six autres rencontres auront lieu les 2 et 3 décembre.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard

Lundi 27 octobre 1997

▶ A Leicester (Filbert Street).

Leicester City - West Ham United : 2-1 (1-0). Spectateurs : 20 200. Arbitre : M. Reed. Buts : Heskey (16ᵉ), Marshall (82ᵉ) pour Leicester ; Berkovic (58ᵉ) pour West Ham.

Leicester City : Arphexad - Prior, Elliott, Marshall - Savage (Parker, 67ᵉ), Kaamark (Campbell, 88ᵉ), Lennon, Izzet, Guppy - Heskey, Claridge. Entr. : Poll.

West Ham United : Forrest - Potts, Ferdinand, Unsworth, Rowland - Lampard, Lomas, Moncur - Berkovic - Dowie, Hartson. Entr. : Redknapp.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchest.	25	12	7	4	1	23	6
2. Arsenal	24	12	6	6	0	27	10
3. Blackburn	23	12	6	5	1	22	10
4. Leicester	21	12	6	3	3	16	10
5. Chelsea	19	11	6	1	4	25	15
6. Liverpool	18	11	5	3	3	20	12
7. Derby C.	17	11	5	2	4	19	15
8. Leeds	17	12	5	2	5	15	13
9. Wimbled.	16	12	4	4	4	14	13
10. Newcastle	16	9	5	1	3	9	10
11. West Ham	16	12	5	1	6	16	19
12. Crystal P.	15	12	4	3	5	12	14
13. Aston V.	14	12	4	2	6	12	17
14. Tottenham	13	12	3	4	5	11	16
15. Coventry	13	12	2	7	3	8	13
16. Everton	12	11	3	3	5	13	16
17. Bolton	11	11	2	5	4	9	15
18. Southampt.	10	12	3	1	8	11	20
19. Sheffield	9	12	2	3	7	17	29
20. Barnsley	9	12	3	0	9	9	35

Buteurs

1. Bergkamp (Arsenal), Sutton (Blackburn), 10.
3. I. Wright (Arsenal), 9.
4. Baiano (Derby), 8.
5. Carbone (Sheffield Wednesday), Hartson (West Ham), 7.

Rendez-vous

Championnat 13ᵉ journée

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Aston Villa - Chelsea
Barnsley - Blackburn
Bolton - Liverpool
Derby - Arsenal
Manchester Utd - Sheffield Wed.
Newcastle - Leicester
Tottenham Hotspur - Leeds United
Wimbledon - Coventry City

Dimanche 2 novembre 1997

Everton - Southampton

Lundi 3 novembre 1997

West Ham - Crystal Palace

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

10ᵉ journée

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Westerlo - Standard
Beveren - Lierse
Antwerp - RWD Molenbeek
Anderlecht - La Gantoise
Lommel - Lokeren
Saint-Trond - Charleroi

Dimanche 2 novembre 1997

FC Bruges - Mouscron
Harelbeke - Genk
Alost - Germinal Ekeren

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	24	8	8	0	0	24	4
2. Lommel	22	9	7	1	1	22	9
3. Genk	17	9	5	2	2	24	15
4. Ekeren	16	9	5	1	3	17	13
5. Harelbeke	14	9	3	5	1	14	9
6. La Gantoise	13	9	3	4	2	16	12
7. Lierse	12	9	3	3	3	17	13
8. Westerlo	12	9	3	3	3	20	23
9. Lokeren	12	9	4	0	5	14	23
10. Charleroi	11	9	3	2	4	11	20
11. Alost	9	9	2	3	4	15	16
12. Anderlecht	9	8	3	0	5	9	11
13. Mouscron	9	9	2	3	4	8	10
14. Standard Liege	9	9	2	3	4	9	12
15. Saint-Trond	9	9	2	3	4	7	15
16. RWD Molenbeek	8	9	2	2	5	10	18
17. Beveren	7	9	1	4	4	9	14
18. Antwerp	4	7	1	1	5	7	16

Buteurs

1. Verschelde (Harelbeke), Claessens (FC Bruges), Strupar (Genk), 8.

Brésil

CHAMPIONNAT

23ᵉ journée

Internacional - Flamengo	4-0
Santos - Bahia	3-1
Portuguesa - Goias	1-2
Criciuma - Vasco de Gama	3-4
Botafogo - Parana	0-0
Palmeiras - Gremio	5-1
Sao Paulo - Uniao-Sao Joao	7-1
Sport Recife - Bragantino	2-1
Guarani - Juventude	0-0
Coritiba - Atletico Paranaense	0-2
Vitoria - Cruzeiro	1-1
Atletico Mineiro - America-Natal	3-2

Classement

1. Vasco de Gama, Internacional, 48 pts ; 3. Atletico Mineiro, 44 pts ; 4. Portuguesa, 43 pts ; 5. Palmeiras, 38 pts ; 6. Santos, 37 pts ; 7. Flamengo, 35 pts ; 8. Vitoria, 33 pts ; 9. Juventude, 32 pts ; 10. Botafogo, America-Natal, 30 pts ; 12. Sport Recife, Atletico Paranaense, Sao Paulo, 29 pts ; 15. Parana, Gremio, 28 pts ; 17. Coritiba, Cruzeiro, Goias, 27 pts ; 20. Bahia, 25 pts ; 21. Criciuma, Corinthians, Bragantino, 23 pts ; 24. Guarani, 19 pts ; 25. Fluminense, 18 pts ; 26. Uniao Sao Joao, 14 pts.

Les quatre premiers sont d'ores et déjà qualifiés pour le tour final. Uniao Sao Joao (26ᵉ) jouera la saison prochaine dans la Division inférieure.

Bulgarie

CHAMPIONNAT

10ᵉ journée

17 octobre 1997

Litex Lovetch - Levski Kustendil	3-0
Mineur Pernik - Dobroujda	4-0
Spartak Pleven - Botev Plovdiv	4-2
Locomotiv P. - Metalourg Pernik	3-2
CSKA Sofia - Levski Sofia	0-1
Slavia Sofia - Locomotiv Sofia	2-1
Etar V. Tirnovo - Olympic Galata	4-1
Spartak Varna - Neftochimik B.	1-2

Classement

1. Levski Sofia, 25 pts ; 2. Litex Lovetch, 23 pts ; 3. Neftochimik B., 21 pts ; 4. CSKA Sofia, 19 pts ; 5. Spartak Varna, 18 pts ; 6. Slavia Sofia, 18 pts ; 7. Locomotiv Sofia, 16 pts ; 8. Metalourg Pernik, 14 pts ; 9. Mineur Pernik, 13 pts ; 10. Olympic Galata, 13 pts ; 11. Locomotiv P., 13 pts ; 12. Levski Kustendil, 9 pts ; 13. Spartak Pleven, 9 pts ; 14. Dobroujda, 9 pts ; 15. Botev Plovdiv, 7 pts ; 16. Etar V. Tirnovo, 5 pts.

Croatie

CHAMPIONNAT

11ᵉ journée

26 octobre 1997

H. Dragovoljac - Orijent Rijeka	3-0
Mladost 127 - Hajduk Split	0-0
Slaven Belupo - Samobor	1-0
Varteks Varazdin - Osijek	0-1
Zadarkomerc - Sibenik	1-0
Zagreb - Croatia Zagreb	remis

Classement

1. Hajduk Split, 28 pts ; 2. H. Dragovoljac, 23 pts ; 3. Zagreb, 20 pts ; 4. Osijek, 20 pts ; 5. Croatia Zagreb, 19 pts ; 6. Orijent Rijeka, 14 pts ; 7. Mladost 127, 14 pts ; 8. Slaven Belupo, 11 pts ; 9. Samobor, 10 pts ; 10. Sibenik, 8 pts ; 11. Zadarkomerc, 7 pts ; 12. Varteks Varazdin, 6 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

10ᵉ journée

Samedi 25 octobre 1997

▶ **Kilmarnock - Hibernians : 2-1 (0-0).** Buts : Roberts (54ᵉ), Nevin (67ᵉ) pour Kilmarnock ; Larusson (80ᵉ) pour Hibernians.

▶ **Motherwell - Aberdeen : 1-2 (0-0).** Buts : Davies (62ᵉ) pour Motherwell ; Windass (8ᵉ, 89ᵉ) pour Aberdeen.

▶ **Dundee United - Glasgow Rangers : 2-1 (1-0).** Buts : Winters (16ᵉ), Pressley (72ᵉ s.p.) pour Dundee United ; Negri (59ᵉ) pour Glasgow Rangers.

▶ **Celtic Glasgow - Saint Johnstone : 2-0 (2-0).** Buts : Larsson (31ᵉ), Donelly (34ᵉ s.p.).

▶ **Hearts - Dunfermline : 3-1 (1-0).** Buts : McCann (13ᵉ), Adam (73ᵉ), Fulton (90ᵉ) pour Hearts ; Smith (76ᵉ) pour Dunfermline.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Gl.	21	9	7	0	2	19	8
2. Hearts	21	10	7	0	3	22	12
3. Gl. Rangers	20	9	6	2	1	30	12
4. Hibernians	12	10	3	3	4	18	15
5. St-Johnst.	12	10	3	3	4	8	12
6. Dunfermline	12	10	3	3	4	15	26
7. Kilmarnock	11	10	3	2	5	7	19
8. Dundee Utd	10	10	2	4	4	16	18
9. Aberdeen	9	10	2	3	5	11	17
10. Motherwell	8	10	2	2	6	13	20

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 20.
2. Coyne (Motherwell), 8.

Rendez-vous

11ᵉ journée

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Aberdeen - Hearts
Dunfermline - Celtic Glasgow
Saint Johnstone - Motherwell
Hibernians - Dundee Utd
Glasgow Rangers - Kilmarnock

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard

A Majorque (Luis Sitjar).

▶ **Real Majorque - Real Madrid : 0-0.** Spectateurs : 24 000.

Real Majorque : Roa - Olaizola, Marcelino, Campo, Romero - Mena (Eskurza, 88ᵉ), Engonga, Valeron, Stankovic - Amato, Moya (Monchu, 80ᵉ). Entr. : Cuper.

Real Madrid : Canizares - Jaime, Hierro, Sanchis, Roberto Carlos - Victor, Redondo, Seedorf (Guti, 79ᵉ), Amavisca - Morientes (Dani, 79ᵉ), Raul. Entr. : Heynckes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	22	8	7	1	0	20	6
2. Real Madrid	18	8	5	3	0	12	1
3. Espanyol	16	8	4	4	0	14	4
4. Real Sociedad	16	8	5	1	2	14	8
5. Majorque	15	8	4	3	1	16	8
6. Celta Vigo	15	8	4	3	1	15	9
7. Atletico Madrid	14	8	4	2	2	20	8
8. Betis Séville	12	8	3	3	2	12	14
9. Atletic Bilbao	11	8	2	5	1	8	8
10. Tenerife	11	8	3	2	3	10	13
11. Racing Santander	10	8	3	1	4	10	12
12. Saragosse	10	8	2	4	2	14	17
13. Oviedo	10	8	2	4	2	10	13
14. Dep. La Corogne	8	8	1	5	2	9	9
15. Compostelle	7	8	1	4	3	12	13
16. FC Valence	5	8	1	2	5	7	12
17. Mérida	5	8	1	2	5	6	15
18. Salamanque	4	8	1	1	6	4	13
19. Valladolid	4	8	1	1	6	6	19
20. Sporting Gijon	1	8	0	1	7	6	23

Buteurs

1. Vieri (Atletico Madrid), 7.
2. Luis Enrique (Barcelone), Rivaldo (Barcelone), Garitano (Saragosse), 6.

Rendez-vous

9ᵉ journée

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Real Madrid - FC Barcelone
Athletic Bilbao - Tenerife
Valladolid - Majorque

Dimanche 2 novembre 1997

Betis Séville - Atletico Madrid
Espanyol - Salamanque
Saragosse - Real Sociedad
Merida - FC Valence
Oviedo - Deportivo La Corogne
Celta Vigo - Sporting Gijon
Compostelle - Racing Santander

COUPE

2ᵉ tour retour

28 et 29 octobre 1997

CELTA VIGO (D 1)-Orense (D 2)	2-1 (1-0
Oviedo (D 1) - ALAVES (D 2)	0-0 (0-1
COMPOSTELLE (D 1) - Eibar (D 2)	1-0 (0-0
SANTANDER (D 1) - Numancia (D 2)	2-1 (2-2
REAL SOCIEDAD (D 1) - Burgos (D 2)	0-0 (2-0
Sporting Gijon (D 1) - OSASUNA (D 2)	0-1 (1-1
Esp. Barcelone (D 1) - FIGUERES (D 3)	1-2 (1-1
SARAGOSSE (D 1) - Lleida (D 2)	2-1 (1-1
MERIDA (D 1) - Badajoz (D 2)	3-0 (0-0
SALAMANQUE (D 1) - Toledo (D 2)	2-0 (1-0
EXTREMADURA (D 2) - Vallecano (D 2)	0-0 (1-0
FC VALENCE (D 1) - H. Alicante (D 2)	1-0 (3-0
Elche (D 2) - NOVELDA (D 3)	0-0 (0-1
RECR. HUELVA (D 3) - I. Cristina (D 3)	2-0 (2-1
Tenerife (D 1) - LAS PALMAS (D 2)	2-2 (2-3
Jaen (D 2)- XEREZ (D 2)	1-1 (0-0
MAJORQUE (D 1) - Soller (D 3)	6-0 (1-1
Albacete (D 2) - LORCA (D 3)	2-4 (2-2

En capitales, les clubs qualifiés pour le tour suivant ; entre parenthèses, le score du match aller.

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

Finale de la Major League Soccer (MLS)

Dimanche 26 octobre à Washington.

▶ **Washington DC United - Colorado Rapids : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 57 500. Arbitre : M. Hall (USA). Buts : Moreno (37ᵉ), Sanneh (68ᵉ) pour Washington ; Paz (75ᵉ) pour Colorado. Avertissements : Garlick (20ᵉ) pour Washington, Balboa (86ᵉ) pour Colorado.

Washington : Garlick - Vaudreuil, Pope, Llamosa, Agoos - Williams, Sanneh, Harkes, Etcheverry - Moreno, Diaz Arce. Entr. : Arena.

Colorado : Hahnemann - Martinez (Paz, 59ᵉ), Trittschuh, Vermes, S. Henderson - Balboa, Kmosko, Patino, C. Henderson - Bravo (Harris, 27ᵉ), Ramirez. Entr. : Myernick.

Washington DC United est champion des Etats-Unis 1997.

Finlande

COUPE

Finale

▶ Samedi 25 octobre 1997 à Helsinki.

Haka Valkeakoski - TPS Turku : 2-1 (a.p.) (1-0) (1-1). Buts : Ivanov (31ᵉ), Popovitch (101ᵉ) pour Haka Valkeakoski ; Casagrande (56ᵉ) pour TPS Turku.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7ᵉ journée

Samedi 1ᵉʳ novembre 1997

Inter Milan - Parme
Juventus - Udinese
AS Roma - Lazio Rome

Dimanche 2 novembre 1997

Atalanta - Vicence
Bologne - Naples
Empoli - Bari
Lecce - Brescia
Piacenza - Fiorentina
Samdoria Gênes - Milan AC

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	16	6	5	1	0	17	7
2. Juventus Turin	14	6	4	2	0	14	[illegible]
3. Parme	14	6	4	2	0	13	[illegible]
4. Rome	12	6	3	3	0	12	[illegible]
5. Sampd. Gênes	11	6	3	2	1	13	[illegible]
6. Brescia	10	6	3	1	2	11	[illegible]
7. Atal. Bergame	10	6	3	1	2	9	[illegible]
8. Udinese	10	6	3	1	2	11	[illegible]
9. Lazio Rome	8	6	2	2	2	7	[illegible]
10. Vicenze	8	6	2	2	2	6	[illegible]
11. Fiorentina	7	6	2	1	3	10	[illegible]
12. Empoli	7	6	2	1	3	7	[illegible]
13. Milan AC	5	6	1	2	3	5	[illegible]
14. Naples	4	6	1	1	4	5	[illegible]
15. Bari	4	6	1	1	4	4	[illegible]
16. Bologne	3	6	0	3	3	4	[illegible]
17. Lecce	3	6	1	0	5	5	[illegible]
18. Piacenza	2	6	0	2	4	5	[illegible]

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), 7.
2. Balbo (AS Roma), Hubner (Brescia) 6.
4. Ronaldo (Inter Milan), Montella (Sampdoria), 5.
6. Djorkaeff (Inter), Di Napoli (Vicenza), Inzaghi (Juventus), 4.

Japon

COUPE DE LA LIGUE

Quarts de finale

Matches retour

KASHIMA ANTLERS - Cons. Sapporo 7-0
JUBILO IWATA - Urawa Red Diamonds 3-2
Kashima Reysol - YOKOHAMA FLÜGELS 0-3
JEF United - NAGOYA GRAMPUS 1-1

En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales qui auront lieu les 6 décembre et 13 décembre.

Maroc

CHAMPIONNAT

9e journée

RAJA Casablanca - JJM Laayoune remis-
DH El Jadida - SCC Mohammedia 1-0
WA Fès - Forces Armées Rabat remis-
Kawkab Marrakech - Moghreb Fès 1-0
MC Oujda - Wydad Casablanca 1-2
Sporting Salé - COD Meknès 1-1
RS Settat - Hassania Agadir 3-0
IR Tanger - OC Khouribga 3-1

Classement

1. Kawkab Marrakech, 22 pts ; 2. COD Meknès, 17 pts ; 3. DH El Jadida, 17 pts ; 4. Sporting Salé, 16 pts ; 5. RAJA Casablanca, 14 pts ; 6. JJM Laayoune, 13 pts ; 7. Wydad Casablanca, 13 pts ; 8. Forces Armées Rabat, 12 pts ; 9. Moghreb Fès, 12 pts ; 10. OC Khouribga, 11 pts ; 11. RS Settat, 9 pts ; 12. WA Fès, 8 pts ; 13. SCC Mohammedia, 7 pts ; 14. Hassania Agadir, 7 pts ; 15. IR Tanger, 5 pts ; 16. MC Oujda, 3 pts.

Norvège

COUPE

Finale

Dimanche 26 octobre 1997

▶ **Valerenga - Stromsgodset : 4-2 (1-0).** Buts : Roar Kaasa (4e), Haug (51e), Musaeus (62e), Levernes (75e) pour Valerenga ; Tanasic (53e, 56e) pour Stromsgodset.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

13e journée

▶ **Feyenoord Rotterdam - Fortuna Sittard : 1-3 (0-0).** Buts : Bosvelt (81e) pour Feyenoord ; Peauwe (59e), Hamming (80e, 86e) pour Fortuna Sittard.

▶ **NEC Nimègue - De Graafschap : 0-4 (0-0).** Buts : Redeker (14e), Fuchs (78e), Rzasa (82e), Godee (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	33	11	11	0	0	42	3
2. PSV	28	12	8	4	0	39	12
3. SC Heerenveen	24	12	7	3	2	20	12
4. Vitesse	21	11	6	3	2	26	18
5. Feyenoord	20	12	6	2	4	19	16
6. FC Twente	19	11	5	4	2	16	10
7. Roda	17	11	5	2	4	18	16
8. De Graafschap	16	13	4	4	5	18	12
9. Sparta	15	12	3	6	3	24	20
10. FC Groningen	14	12	3	5	4	17	19
11. Fortuna Sittard	14	12	4	2	6	16	26
12. NEC	13	13	4	1	8	13	29
13. NAC	12	10	3	3	4	12	11
14. Willem II	12	11	3	3	5	17	20
15. RCK Waalwijk	10	12	2	4	6	14	23
16. FC Utrecht	8	11	2	2	7	18	32
17. FC Volendam	6	11	1	3	7	7	33
18. MVV	4	11	1	1	9	6	32

Ce classement ne tient pas compte du match Roda JC - Ajax Amsterdam disputé jeudi soir.

Buteurs

1. Mahlas (Vitesse Arnhem), 13.
2. Hamming (Fortuna Sittard), D. de Nooijer (Sparta Rotterdam), Decheiver (FC Utrecht), S. Arveladze (Ajax), 8.

Rendez-vous

Vendredi 31 octobre 1997

SC Heerenveen - PSV Eindhoven
Maastricht VV - Willem II

Samedi 1er novembre 1997

Fortuna Sittard - NEC Nimègue
NAC Breda - De Graafschap
FC Twente - Vitesse Arnhem

Matches avancés

Dimanche 2 novembre 1997

Feyenoord Rotterdam - RKC Waalwijk
FC Volendam - FC Utrecht

Pays-de-Galles

CHAMPIONNAT

13e journée

Bangor City - Carmarthen Town 2-2
Caernarfon Town - Cwmbran Town 1-4
Connah's Quay Nomads - Inter Cable Tel 0-0
Conwy Utd - Caerws 3-0
Flint Town Utd - Barry Town 1-2
Haverfordwest County - Rhyl 0-1
Newtown - Porthmadog 4-0
Rhayader Town - Cemaes Ynys Mon 5-0
TNS Llansantfraid - Ebbw Vale 2-3
Welshpool Town - Aberystwyth Town 1-3

Classement

1. Barry Town, 34 pts ; 2. Ebbw Vale, 29 pts ; 3. Rhyl, 28 pts ; 4. Cwmbran Town, Inter Cable Tel, 26 pts ; 6. Newtown, 24 pts ; 7. Bangor City, 23 pts ; 8. Carmarthen Town, 22 pts ; 9. Connah's Quay Nomads, 21 pts ; 10. Aberystwyth Town, 20 pts ; 11. Conwy Utd, 14 pts ; 12. Haverfordwest County, TNS Llansantfraid, 12 pts ; 14. Flint Town Utd, 11 pts ; 15. Caersws, Rhayader Town, 10 pts ; 17. Caernarfon Town, Cemaes Ynys Mon, 5 pts ; 19. Porthmadog, Welshpool Town, 4 pts.

Buteurs

1. Williams (Barry Town), 16.
2. Pike (Barry Town), Dyer (Cwmbran), 12.

Pologne

CHAMPIONNAT

Match en retard

Pogon Szczecin - Legia Varsovie 1-1

12e journée

26 octobre 1997

Ruch Chorzow - Odra Wodzislaw 1-1
Groclin Grodzisk - Gornik Zabrze 1-0
Katowice - Legia Varsovie 0-1
Widzew Lodz - Rakow Czestochowa 5-1
Stomil Olsztyn - Lech Poznan 3-2
Petrochemia Plock - KSZO Ostrowiec 1-0
Pogon Szczecin - Zaglebie Lubin 1-4
Polonia Varsovie - Wisla Cracovie 2-0
Amica Wronki - LKS Lodz 0-1

Classement

1. Widzew Lodz, 26 pts ; 2. LKS Lodz, 26 pts ; 3. Legia Varsovie, 23 pts ; 4. Polonia Varsovie, 19 pts ; 5. Odra Wodzislaw, 19 pts ; 6. Ruch Chorzow, 18 pts ; 7. Lech Poznan, 17 pts ; 8. Zaglebie Lubin, 16 pts ; 9. Pogon Szczecin, 16 pts ; 10. Stomil Olsztyn, 16 pts ; 11. Groclin Grodzisk, 15 pts ; 12. Wisla Cracovie, 15 pts ; 13. Gornik Zabrze, 15 pts ; 14. Katowice, 14 pts ; 15. Amica Wronki, 14 pts ; 16. Petrochemia Plock, 14 pts ; 17. KSZO Ostrowiec, 9 pts ; 18. Rakow Czestochowa, 6 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard

Dimanche 26 octobre 1997

▶ **Salgueiros Porto - Sporting Braga : 1-0 (1-0).** But : Artur Jorge (25e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	19	7	6	1	0	17	4
2. Rio Ave	15	7	5	0	2	14	10
3. V. Guimaraes	15	7	5	0	2	10	6
4. Sp. Portugal	14	7	4	2	1	6	2
5. Maritimo Fun.	11	7	3	2	2	10	8
6. Sp. Braga	10	7	2	4	1	10	9
7. Benfica	9	7	2	3	2	10	7
8. Salgueiros	9	7	2	3	2	9	6
9. Farense	9	7	2	3	2	7	7
10. Varzim	9	7	2	3	2	5	7
11. Acad. Coimbra	8	7	2	2	3	8	10
12. Boavista Porto	8	7	2	2	3	5	7
13. Est. Amadora	8	7	2	2	3	5	10
14. Leça	6	7	1	3	3	6	8
15. V. Setubal	6	7	1	3	3	5	7
16. Belenenses	6	7	1	3	3	5	10
17. Campomaior.	5	7	1	2	4	4	11
18. Desp. Chaves	3	7	1	0	6	4	11

Rendez-vous

8e journée

Dimanche 2 novembre 1997

Campomaiorense - Belenenses
V.Setubal - Leça
Academica - Est. Amadora
Rio Ave - FC Porto
Sporting - Varzim
Sp. Braga - Maritimo
Farense - Salgueiros
Desp. Chaves - Benfica
V. Guimaraes - Boavista

République tchèque

CHAMPIONNAT

10e journée

FC Boby Brno - Sparta Prague 2-1
Slavia Prague - Viktoria Zizkov 2-0
Petra Drnovice - FK Teplice 0-0
Kaucuk Opava - Sigma Olomouc 2-0
Hradec Kralove - FK Jablonec 2-2
Slovan Liberec - Ceske Budejovice 2-0
FC Dukla - Lazne Bohdanec 4-1
Banik Ostrava - Viktoria Plzen reporté

Classement

1. Sparta Prague, 25 pts ; 2. Slavia Prague, 19 pts ; 3. Slovan Liberec, 16 pts ; 4. FC Boby Brno, 15 pts ; 5. FK Teplice, Sigma Olomouc, Banik Ostrava, FC Dukla, 14 pts ; 9. Kaucuk Opava, Petra Drnovice, FK Jablonec, Hradec Kralove, 13 pts ; 13. Viktoria Zizkov, 12 pts ; 14. Ceske Budejovice, 9 pts ; 15. Viktoria Plzen, 7 pts ; 16. Lazne Bohdanec, 3 pts.

Roumanie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Ceahlaul Piatra-Neamt - FC National 1-3
Universitatea Craiova - Steaua Bucarest 1-2

13e journée

25 octobre 1997

Dinamo Bucarest - Otelul Galati 2-0
Rapid Bucarest - FC National Bucarest 2-1
Sportul Bucarest - C. Piatra Neamt 0-0
Farul Constanza - Gloria Bistrita 4-2
Univ. Craiova - CSM Resita 1-1
Foresta Falticeni - FCM Bacau 2-0
FC Arges Pitesti - Jiul Petrosani 1-0
Petrolul Ploiesti - Univ. Cluj 2-1
Chindia Targoviste - Steaua Bucarest 1-2

Classement

1. Steaua Bucarest, 32 pts ; 2. Otelul Galati, 31 pts ; 3. Rapid Bucarest, 29 pts ; 4. FC National Bucarest, 28 pts ; 5. FC Arges Pitesti, 26 pts ; 6. Dinamo Bucarest, 24 pts ; 7. CSM Resita, 23 pts ; 8. Univ. Craiova, 20 pts ; 9. Petrolul Ploiesti, 16 pts ; 10. Ceahlaul Piatra-Neamt, Gloria Bistrita, Foresta Falticeni, Farul Constanta, 15 pts ; 14. Sportul Bucarest, 14 pts ; 15. Univ. Cluj, 10 pts ; 16. FCM Bacau, 8 pts ; 17. Chindia Targoviste, 7 pts ; 18. Jiul Petrosani, 3 pts.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

11e journée

25 octobre 1997

JAS Bardejov - Tauris Rim. Sobota 0-1
Inter Bratislava - Petrimes Prievidza 4-0
Dukla B. Bystrica - Odu Trencin 2-0
Lok. Kosice - Chemion Humen 2-0
Artmedia Petraza - Slovan Bratislava 1-2
PSK Ruzomberok - Spartak Trnava 1-2
Dac Dun. Streda - FC Kosice 2-1
MSK Zilina - Tatran Presov 0-1

Classement

1. Spartak Trnava, 27 pts ; 2. FC Kosice, 22 pts ; 3. Inter Bratislava, 22 pts ; 4. Slovan Bratislava, 20 pts ; 5. Tauris Rim. Sobota, 19 pts ; 6. Odu Trencin, 17 pts ; 7. MSK Zilina, 17 pts ; 8. Dukla B. Bystrica, 16 pts ; 9. Petrimes Prievidza, 15 pts ; 10. PSK Ruzomberok, 13 pts ; 11. Artmedia Petraza, 10 pts ; 12. Dac Dun. Streda, 10 pts ; 13. Tatran Presov, 9 pts ; 14. Lok. Kosice, 9 pts ; 15. Chemion Humen, 8 pts ; 16. JAS Bardejov, 7 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

13e journée

26 octobre 1997

Maribor Branik - Publikum 3-0
Mura - Olimpija Ljubljana 2-0
Primorje - Hit Gorica 0-1
Rudar Velenje - Beltinci 3-0
Set Vevce - Korotan 1-1

Classement

1. Maribor Branik, 25 pts ; 2. Mura, 24 pts ; 3. Hit Gorica, 23 pts ; 4. Primorje, 23 pts ; 5. Olimpija Ljubljana, 18 pts ; 6. Rudar Velenje, 16 pts ; 7. Publikum, 16 pts ; 8. Korotan, 14 pts ; 9. Beltinci, 13 pts ; 10. Set Vevce, 8 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

Match en retard (12e journée)

▶ **FC Sion - Lucerne : 1-0 (0-0).** But : Ouattara (47e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshop. Zurich	36	16	11	3	2	43	16
2. Servette Genève	34	16	10	4	2	32	19
3. Lausanne Sport	31	16	9	4	3	33	19
4. FC Aarau	26	16	8	2	6	27	21
5. FC Sion	23	16	6	5	5	23	19
6. Saint-Gall	22	16	5	7	4	26	23
7. FC Zurich	20	16	4	8	4	19	20
8. SC Kriens	19	16	5	4	7	17	25
9. Lucerne	18	16	4	6	6	16	21
10. Neuchâtel Xamax	16	16	4	4	8	21	28
11. FC Bâle	9	16	2	3	11	18	36
12. Etoile Carouge	7	16	1	4	11	13	41

Buteurs

1. Moldovan (Grasshopper Zurich), 15.
2. N'Kufo (Lausanne Sports), 9.
3. Regtop (Saint-Gall), 8.

17e journée

Samedi 1er novembre 1997

Grasshopper Zurich - FC Aarau
Neuchâtel Xamax - Etoile Carouge

Dimanche 2 novembre 1997

SC Kriens - FC Zurich
Servette Genève - Lucerne
FC Sion - FC Bâle
Saint-Gall - Lausanne Sports

Tunisie

CHAMPIONNAT

10e journée

CO Transport - CS Hammam-Lif 1-0
AS Marsa - JS Kairouan 1-1
Olympique Kef - ES Zarzis 1-2
CO Médenine - Stade Tunisien 0-1
Club Africain - CS Sfaxien 1-0
CA Bizerte - ES Tunis 0-2
ES Sahel - Olympique Béja 2-1

Classement

1. Club Africain, 28 pts ; 2. ES Tunis, ES Sahel, 25 pts ; 4. CS Sfaxien, 23 pts ; 5. Stade Tunisien, 15 pts ; 6. Olympique Béja, 14 pts ; 7. AS Marsa, CO Transports, 12 pts ; 9. CA Bizerte, 9 pts ; 10. CS Hammam-Lif, JS Kairouan, 8 pts ; 12. ES Zarzis, 7 pts ; 13. CO Médenine, 5 pts ; 14. Olympique Kef, 5 pts.

ARCHIVES

Supercoupe Amsud

GROUPE 1

▶ **Boca Juniors (ARG) - Colo Colo (CHL) : 2-2.**

Classement

1. Colo Colo (CHL), 11 pts ; 2. Cruzeiro (BRE), 9 pts ; 3. Independiente (ARG), 5 pts ; 4. Boca Juniors (ARG), 5 pts.

GROUPE 2

▶ A Buenos Aires,
Velez Sarsfield (ARG) - Flamengo (BRE) : 0-3 (0-1). Buts : Savio (44e, 81e, 90e s.p.)

▶ **Sao Paulo (BRE) - Olimpia (PAR) : 4-1.**

Classement

1. Sao Paulo (BRE), 11 pts ; 2. Flamengo (BRE), 10 pts ; 3. Olimpia (PAR), 6 pts ; 4. Velez Sarsfield (ARG), 5 pts.

GROUPE 3

▶ A Santos,
Santos (BRE) - Racing Club (ARG) : 3-2 (1-0). Buts : Macedo (22e), Sandro (68e), Marcos Assuncao (70e) pour Santos ; Martin Villalonga (56e), Martin Delgado (73e) pour Racing Club.

Classement

1. River Plate (ARG), 12 pts ; 2. Vasco de Gama (BRE), 10 pts ; 3. Santos (BRE), 7 pts ; 4. Racing Club (ARG), 2 pts.

GROUPE 4

▶ A Medellin,
Atlético Nacional (COL) - Gremio (BRE) : 3-1 (0-1). Buts : Luis Carlos Perea (57e), Osorio (63e), Comas (87e) pour Atlético Nacional ; F. Arce (3e) pour Gremio.

Classement

1. Atlético Nacional (COL), 10 pts ; 2. Penarol (URU), 8 pts ; 3. Gremio (BRE), 6 pts ; 4. Estudiantes (ARG), 5 pts.

Le vainqueur de chaque groupe est qualifié pour les demi-finales.

Jeux d'Asie du Sud-Est

La dix-neuvième édition s'est déroulée en Indonésie.

Groupe A

A Djakarta (Stade Lebak Bulus)

Thaïlande - Birmanie 2-1
Cambodge - Brunei 4-0
Thaïlande - Brunei 6-0
Birmanie - Singapour 2-2
Birmanie - Brunei 6-1
Singapour - Cambodge 2-1
Thaïlande - Cambodge 4-0
Singapour - Brunei 1-0
Birmanie - Cambodge 1-3
Thaïlande - Singapour 0-0

Classement

1. Thaïlande, 10 pts ; 2. Singapour, 8 pts ; 3. Cambodge, 6 pts ; 4. Birmanie, 4 pts. 5. Brunei, 0 pt.

Groupe B

A Djakarta (Stade Senayan)

Malaisie - Vietnam 1-0
Indonésie - Laos 5-2
Indonésie - Vietnam 2-2
Malaisie - Philippines 4-0
Indonésie - Malaisie 4-0
Laos - Philippines 4-1
Indonésie - Philippines 2-0
Vietnam - Laos 3-1
Vietnam - Philippines 3-0
Laos - Malaisie 1-0

Classement

1. Indonésie, 10 pts ; 2. Vietnam, 7 pts ; 3. Malaisie, 6 pts (0) ; 4. Laos, 6 pts (-1) ; 5. Philippines, 0 pt.

Demi-finales

Thaïlande - Vietnam 2-1
Indonésie - Singapour 2-1

Match pour la 3e place

Vietnam - Singapour 1-0

Finale

▶ Samedi 18 octobre à Djakarta (stade Senayan),
Thaïlande - Indonésie : 1-1 (4 t.a.b. à 2). Spectateurs : 120 000. Buts : Chaichan Khewsen (30e) pour la Thaïlande ; Kurniawan Dwi Yulianto (46e) pour l'Indonésie.

Buteurs

1. Myo Haing Win (Birmanie), 7.
2. Kurniawan Dwi Yulianto (Indonésie), 5.

Maradona fait ses adieux

ARGENTINE. Cette fois, c'est vraiment fini. Mercredi, veille de son 37e anniversaire, Diego Maradona a fait savoir qu'il renonçait définitivement à sa carrière de footballeur. Des adieux particulièrement ratés, puisqu'il venait de disputer — samedi contre River Plate — un très mauvais match (même si son club, Boca Juniors, l'avait emporté) et parce qu'il avait fait l'objet de toutes sortes de rumeurs depuis le début de la semaine. Ainsi, une radio avait annoncé mercredi la mort de son père. Une autre avançait que le contrôle antidopage auquel il il a été soumis à l'issue du match contre River avait été positif. Et sur une chaîne de télévision, des avocats soutenaient que, selon plusieurs médecins consultés, Maradona risquait de mourir sur le terrain s'il s'obstinait à continuer à jouer au football. C'est à la demande de son père, lassé d'entendre tant de rumeurs, que Diego dit avoir pris sa décision... Le fait est que la nouvelle n'a surpris personne. Maradona était déjà sous le coup d'une suspension à la suite d'un précédant contrôle positif, et s'il continuait à jouer, c'était grâce à un arrêt de justice. Il risque également d'aller en prison dans l'affaire des coups de feu tirés sur des journalistes. Maradona se retire avec un riche palmarès (9 titres en 21 saisons, dont celui de champion du monde) et 307 buts inscrits en 581 matches officiels, dont 33 en équipe nationale, ce qui en fait le meilleur buteur de l'histoire de la sélection argentine derrière Batistuta (35 buts). Il restera néanmoins marqué par sa piteuse fin de carrière qui l'a conduit à rester inactif trois années et demie sur les six dernières saisons, notamment à cause de deux longues suspensions pour dopage.

ALEXANDRE VALENTE

Washington DC, roi de la MLS

ÉTATS-UNIS. Le week-end dernier, Washington DC a remporté son deuxième titre consécutif, en battant en finale Colorado Rapids (2-1), après avoir réussi la saison dernière le doublé Coupe-Championnat. Mais que peut-on au juste retenir de cette deuxième saison d'existence de la Major League Soccer ? Malgré une baisse importante des affluences (-16 %, soit 14 616 spectateurs par match), les dirigeants de la MLS restent très optimistes. La finale a attiré plus de 58 000 spectateurs au stade Robert-Fitzgerald-Kennedy, un succès populaire sans précédent. De plus, la MLS vient de signer un accord avec la chaîne nationale ABC pour la retransmission en direct de douze matches en 1998, contre 30 millions de francs. Ce n'est pas encore énorme, mais jusqu'ici, c'est la Ligue qui payait le droit d'être sur le petit écran... Deux nouveaux clubs feront leur apparition la saison prochaine, Miami Fusion et Chicago Fire, et ils sont nombreux à frapper à la porte de la MLS (c'est sur dossiers que la Ligue choisit les compétiteurs). Enfin, en dépit de la baisse de spectateurs, les budgets devraient être bouclés à l'échéance de l'an 2000. Seul souci permanent : le plafonnement des salaires, toujours en vigueur, qui ligote les clubs. Difficile en effet de faire signer de grandes vedettes dans ces conditions...

Correspondance PAUL KENNEDY

Finale 100 % Douala

CAMEROUN. Point d'orgue d'une saison obscurcie par « l'affaire des scores » — le champion 1996, Unisport de Bafang, qui a terminé onzième cette année, a été relégué par la Fédération après avoir gagné son dernier match contre un autre relégué, Victoria Utd, 12-2 —, ce dimanche sera consacré à la finale de la Coupe. Avec, d'un côté, l'Union de Douala, troisième du Championnat et ancien club du tandem libérien Debbah-Nagbe, et, de l'autre, le Ports FC de Douala. Lauréat du Championnat de D 2 de la région côtière, le Ports dispute actuellement les Interpoules pour la montée en D 1 et semble tout à fait capable de tenir la dragée haute aux « Nassaras » de l'Union. Le vainqueur disputera la Coupe des Coupes 98, tandis que le Cotonsport de Garoua, sacré champion il y a une semaine, disputera la Ligue des champions. Le stade de Bandjoun, quant à lui, est promis à la Coupe de la CAF.

F. S.

Eagle Cement l'inédit champion !

NIGERIA. Jusqu'à la saison dernière, Eagle Cement était l'une des nombreuses équipes ambitieuses de la Pepsi League (D 1 professionnelle locale), fournissant régulièrement des joueurs aux sélections de jeunes. Ainsi, le club de Port-Harcourt, la ville de Taribo West, avait laissé échapper durant l'hiver son grand espoir, l'attaquant Agali Victor, qui avait signé à Marseille avant d'atterrir, depuis, à Toulon. Sauvé de la relégation sur le fil en 1996, Eagle Cement a tout simplement remporté son premier titre national à l'issue de la toute dernière journée, devançant d'un point le favori, Jasper United. Dirigé par David Egbiri, Cement, qui disputera la prochaine Ligue des champions, a dominé Jasper (1-0) lors de l'avant-dernière journée, un match vécu comme le tournant de ce Championnat qui avait sacré l'an passé l'inattendu Udoji Utd.

F. S.

Le soleil se couche sur les Espoirs

FRANCE-NORVÈGE : 2-3. *Si l'équipe de France Espoirs peut espérer, à l'avenir, conserver son ossature avec Henry et Landreau, elle a subi, à Valenciennes, un échec qui n'a rien d'illogique et signifie la fin de son aventure dans l'Euro 1997. C'est désormais temps de l'analyse. Le temps aussi de poser quelques questions.*

Une mi-temps à l'envers. Avant cette rencontre décisive contre les Norvégiens, les données du problème étaient simples : soit la France arrachait le nul et jouait les barrages contre l'Angleterre, soit elle gagnait par trois buts d'écart et se qualifiait directement pour la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs. A la mi-temps, ce score idéal de 3-0 scintillait bien sur le tableau d'affichage du stade Nungesser, à Valenciennes, mais en faveur de l'adversaire ! Comme tout un public et bon nombre d'entraîneurs présents (Houllier, Leclercq, Lacombe, Roux ou encore Wenger), les Scandinaves n'ont sans doute pas compris la faillite collective de Tricolores sans répondant. Cependant, dès le coup d'envoi, la feuille de match traduisait déjà dans ses grandes lignes l'option française. Avec un milieu de terrain inédit composé de Luccin-Lachor-Battles, trois joueurs à vocation défensive, Raymond Domenech avait pris le parti de la sécurité, donc du nul. « Notre priorité est avant tout la première place du groupe, avait, la veille, répété l'entraîneur. On calculera pendant et après. Les circonstances du match commanderont. »

Au bout d'une demi-heure, le sélectionneur a vite compris qu'il était dans l'erreur. Luccin et Lachor se marchaient sur les pieds, alors que Giuly, exilé sur l'aile droite, ne parvenait pas à prendre le jeu à son compte. Les coéquipiers de Vieira, libero de fortune, étaient absents dans la construction et incapables de montrer la moindre once d'ambitions offensives. Même les consignes, pour défendre ce petit point minimal, étaient restées scotchées au tableau noir. « J'avais insisté sur les coups de pied arrêtés et la force des Norvégiens dans ce domaine, regrettait par la suite Domenech, encore secoué par les deux buts encaissés sur corner. Toutefois, je fais aussi amende honorable. On aurait dû observer plus attentivement ces Norvégiens. Avant ce match, j'aurais pu aller les superviser. Avec quelques renseignements supplémentaires, j'attaquais la rencontre autrement, avec quatre joueurs à vocation offensive par exemple. Il nous a manqué quarante-cinq minutes. » Soit l'espace d'une mi-temps, pour se rendre compte que les Espoirs ne sont pas faits pour les calculs.

Un jeu contre nature. Doté d'une force de frappe non négligeable en attaque, Raymond Domenech a eu le tort de vouloir assurer une petite qualification. Pourquoi ne pas avoir reconduit d'entrée le duo Henry-Trezeguet, en forme avec Monaco mais également efficace avec les Espoirs ? « J'ai préféré Bardon pour user la défense norvégienne avant de faire rentrer David, se justifie Domenech après-coup. Ensuite, vu l'évolution de la situation, j'ai bien été obligé de prendre tous les risques et d'inverser les données. Les gars n'auraient rien compris si j'avais changé mon système à 1-0. »

Reste qu'il a fallu ces changements pour qu'on retrouve ce vent de révolte que les Français aiment tant sentir souffler dans leur dos pour se transcender. Mais les Espoirs n'avaient plus quatre-vingt-dix minutes, comme le Paris-SG contre Bucarest par exemple, pour remonter leur handicap. Auteur d'un triplé face aux Hongrois, Trezeguet a pourtant bien failli réussir ce pari, à lui tout seul et en une mi-temps. Entré plus tôt, le Monégasque aurait-il joué les sauveurs ? « Non, je ne le crois pas, affirme humblement le remplaçant. J'ai vécu la même expérience avec Monaco contre le Sporting en Ligue des champions. Quand vous démarrez de façon aussi catastrophique au niveau international, il est très difficile de refaire surface. »

Néanmoins, la réaction express à l'amorce de la seconde période et le « 4-4-2 à l'envers » initié par Domenech laissent de sérieux regrets. La frilosité française et le syndrome « petits bras » face aux échéances cruciales ne sont pas seulement de vagues clichés. Depuis le funeste France-Bulgarie de 1993, ils ont la peau dure, comme le précise Mickaël Landreau : « On sait très bien qu'à chaque fois que les Français ont les cartes en main ils ne savent plus jouer. »

La sélection de trop ? Cette génération a longtemps été la roue de secours du carrosse fédéral. Coincés entre deux grands objectifs (Coupe du monde et Championnat du monde des moins de 20 ans), les Espoirs n'ont jamais été une priorité aux yeux de la DTN. Tantôt Henry et Landreau rejoignaient Gérard Houllier chez les jeunes, tantôt le Monégasque et Vieira étaient laissés à disposition d'Aimé Jacquet. Piliers de cette sélection, les deux leaders ont ainsi manqué plusieurs rendez-vous importants. A un tel niveau, leur présence permanente aurait apporté un plus et permis de travailler sur une base plus stable.

Enfin, le dernier argument majeur à mettre en avant pour expliquer cet échec reste le manque de coopération des clubs. A voir le nombre de dirigeants venus chercher leurs sélectionnés à Valenciennes, on peut penser que bon nombre de formations avaient hâte de voir leurs éléments quitter ce groupe. « Les clubs sont coincés entre leurs intérêts personnels et la promotion de leurs joueurs en sélection, avoue, du bout des lèvres, Domenech. De plus, ils sont angoissés par l'éventuelle blessure. Ils laissent les gars à disposition, mais on sent une réticence. »

Cette retenue se perçoit également dans certains comportements sur le terrain. Quand Giuly et Bardon viennent de battre l'Inter Milan, se préparent à un match retour contre le leader du Calcio, doivent jouer en Championnat 48 heu plus tard contre le Paris-SG et sont su qui-vive depuis juin avec l'Intert (ouf !), où est, franchement, leur moti tion contre la Norvège ?

Des raisons d'espérer. Vu résultats encourageants des sélections jeunes ces derniers temps, ce revers un échec. Néanmoins, cette éliminat pour la phase finale de l'Euro, la premi pour Domenech en trois campagnes, d plutôt être perçue comme un contretem Ce groupe laisse en effet entrevoir be coup de raisons d'espérer. S'il accus moins d'expérience en D 1 que la pron tion précédente (Maurice-Pires, en autres) et a donc péché par « manque maturité » (dixit Domenech), il compt quelques Espoirs « prématurés ». L dreau, Luccin, Trezeguet et Henry, l'oublions pas, formeront l'ossature de prochaine vague. « On ne va pas s'arrê sur cette déception, rassure Thier Henry, le leader charismatique de ce génération. On va rebondir. »

Houllier à la succession D'ici là, la route est encore longue et guide de cette nouvelle aventure, enco inconnu. Aux commandes des Espo depuis août 1993, Raymond Domene qui reste sur un bilan globalement posi avec deux accessions au dernier ca européen en 1994 et 1996, plus une pla de quart-finaliste contre le Portugal a Jeux Olympiques d'Atlanta, pourr céder sa place. L'après-Coupe du mon va donner lieu à un vaste jeu de chais musicales à la tête des diverses équip nationales. A la fin de sa campag malaisienne, Gérard Houllier, gra patron des sélections vu son poste DTN, ne confiait-il pas, à demi-mots, s désir de continuer l'aventure avec ce promotion et de prendre sa revanche Sydney ?

FRANÇOIS VERDENE
à Valencienn

David Trezeguet sonne la charge. Trop tard, hélas !

Photo Bruno FABLET

GROUPE 3

► Le 29 octobre 1997 à Valenciennes, **Norvège b. France : 3-2 (3-0).** Spectateurs : 6 000 environ. Arbitre : M. Wogerer (Pays-Bas). Buts : Trezeguet (65*, 71*) pour la France ; Bakke (21*), Kippe (33*), Hestad (45*) pour la Norvège. Avertissements : Juriétti (50*), Lachor (80*), Henry (82*) pour la France ; Tran (36*), Heggeem (50*), Hestad (82*), Bakke (89*) pour la Norvège.

France : Landreau - Grenet, Iries, Vieira, Juriétti - Luccin (Robert, 46*), Lachor, Battles - Giuly, Bardon (Trezeguet, 46*), Henry. Entr. : Domenech.

Norvège : Baardsen - Andersen, Haraldsen, Kippe, Tran - Bakke, Fjortoft (Pedersen, 85*), Fermano, Hestad - Heggeem, Carew (Lund, 76*). Entr. : Semb.

21* : un corner en faveur de la Norvège donne lieu à un cafouillage dans la défense française ; le premier tir de Carew est contré, mais Bakke reprend sa frappe déviée trompe Landreau avec l'aide du poteau gauche (0-1).

33* : déboulé de Heggeem qui voit son tir dévié par Landreau au-dessus de sa transversale ; sur le corner, Kippe jaillit de la masse et bat le gardien français d'une belle tête au premier poteau (0-2).

45* : Luccin perd le ballon dans le camp norvégien ; Fjortoft récupère, remonte à toutes enjambées et lance partaitement Hestad dans le dos de la défense tricolore, lequel enveloppe sa balle et trompe Landreau légèrement avancé (0-3).

65* : sur une série de contres favorables, Trezeguet transperce la défense norvégienne et, seul devant Baardsen, bat le gardien scandinave du plat du pied (1-3).

71* : Robert sème la zizanie sur l'aile gauche ; son centre contré revient sur Lachor, qui remet de la tête à Trezeguet dans le paquet, et, d'une demi-volée, l'attaquant français crucifie Baardsen à bout portant (2-3).

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	17	8	5	2	1	22	10
2. France	15	8	4	3	1	13	8
3. Finlande	9	8	2	3	3	8	10
4. Suisse	9	8	2	3	3	13	17
5. Hongrie	4	8	1	1	6	9	20

La Norvège septième qualifié

En gagnant à Valenciennes (2-3), les Norvégiens ont non seulement fini leader du groupe 3, mais se sont directement qualifiés pour la phase finale de l'Euro 98 Espoirs.

Contrairement à la France, une victoir sur n'importe quel score leur suffisait en effet pour éviter les barrages grâce à leur différence de buts. Comme leur équipe A, qui sera présente à la Coup du monde, les hommes de Semb serc donc à l'ultime rendez-vous, fin mai prochain, dans un pays qui reste à déterminer, mais qui sera choisi parm les huit qualifiés. Ils rejoignent l'Allemagne, l'Espagne, les Pays-Bas, Roumanie, la Russie et la Suède. Le huitième et dernier qualifié sortira d'u barrage entre l'Angleterre et la Grèce.

RADIO

Le service public en avance d'une longueur d'onde

FRÉQUENCE. *Durant toute la phase finale de la Coupe du monde, Radio France mettra à la disposition des auditeurs, sur les grandes ondes de France Inter, une radio entièrement consacrée au football et au Mondial.*

Les radios commencent à affûter leurs armes en perspective de la Coupe du monde. La première et la plus rapide à dégainer est Radio France. La radio de service public, associée au CFO (Comité français d'organisation), a d'ores et déjà annoncé la création de « 98 Radio France », une radio entièrement consacrée au Mondial, qui, du 8 juin au 12 juillet 1998, sera active entre 6 heures et 1 heure du matin sur le réseau grandes ondes de France Inter (1 852 m).

« Radio France devait montrer son savoir-faire pour cet événement planétaire. C'est pourquoi nous avons décidé d'employer les grands moyens en association avec les organisateurs de cette Coupe du monde qui, pour la deuxième fois en un siècle, se déroulera sur le sol français », explique Gilbert Denoyan, directeur général délégué de Radio France, chargé de piloter le projet.

Composée des meilleurs spécialistes du ballon rond, détachés des différentes rédactions de Radio France et des radios locales, l'équipe de « 98 Radio France » couvrira en intégralité les soixante-quatre matches de la compétition sous la direction de Jacques Vendroux, chef du service des sports de France Inter et rédacteur en chef de cette nouvelle radio. Elle proposera également chroniques, billets, reportages, magazines et forums qui permettront aux auditeurs d'être informés au plus vite, mais aussi de poser des questions et de débattre sur tous les sujets concernant le football. « Nous avons décidé d'installer le studio général et la rédaction dans le grand hall de la Maison de la radio, ce qui facilitera la venue du public et de tous les passionnés de football », confie Gilbert Denoyan.

DES CONSULTANTS A « PRIX D'AMI »

Outre cette interactivité, des émissions de services, avec des informations pratiques concernant la billetterie, l'hébergement, la circulation ou la météo, seront diffusées tout au long de la journée en plusieurs langues (anglais, allemand, espagnol et... russe ou italien, selon les prochaines qualifications), en collaboration avec Radio France internationale. L'information sera également présente à travers les grandes éditions de France Inter, qui seront reprises sur « 98 Radio France ». « C'est une énorme machine qui s'inscrit dans l'esprit des missions de service public de Radio France », souligne Gilbert Denoyan.

Enfin, pour que les journalistes du monde entier et le grand public en profitent le mieux possible, Radio France est en train de mettre au point un petit transistor en forme d'oreillette qui sera branché uniquement sur la fréquence de la radio. Une idée déjà expérimentée par les organisateurs des JO de Séoul et d'Atlanta et que Gilbert Denoyan a décidé d'adapter en France pour cette Coupe du monde.

Pour commenter les matches en tant que consultants, Jacques Vendroux a fait appel à neuf anciens internationaux qui ont tous participé aux dernières Coupes du monde. Parmi eux, quelques « héros » de la grande épopée de Séville, millésime 1982, comme Patrick Battiston, Maxime Bossis, Alain Giresse, Dominique Rocheteau, Jean Tigana, Marius Trésor, ainsi que Dominique Bathenay, Jean-François Domergue et Eric Pecout qui furent, eux aussi, de l'aventure tricolore.

« Ce sont tous des amis intimes que je côtoie dans le cadre du Variétés Club de France », avoue d'emblée Jacques Vendroux, qui déclare « assumer sans aucun problème » ce choix. « Ils seront consultants en exclusivité pour Radio France et amèneront leur fiabilité professionnelle et humaine grâce à leur grande connaissance du milieu », dit-il. Quant à leurs émoluments, Jacques Vendroux préfère ne pas en parler : « Ils m'ont fait un prix d'ami, de très grands amis », confie-t-il. On s'en serait douté...

DANIEL PSENNY

Photo MERCIER/RADIO FRANCE

Jacques Vendroux et Gilbert Denoyan : « Nous avons décidé d'employer les grands moyens. »

TÉLÉ

SIX HEURES DE « SOIR D'EUROPE » ! Record battu pour le prochain « Soir d'Europe », mardi 4 novembre, à l'occasion des seizièmes de finale retour de la Coupe de l'UEFA. Thierry Gilardi et Nathalie Iannetta prendront l'antenne à 17 h 55 et la rendront à minuit, soit plus de six heures d'antenne ! Avec, au programme, Karlsruhe-Metz (18 heures), OFI Crète-Auxerre (20 heures), Bastia-Steaua Bucarest (20 h 30) et Liverpool-Strasbourg (21 h 05), Lyon-Inter Milan (horaire à déterminer), ainsi que les moments forts d'Aston Villa-Athletic Bilbao et Munich 1860-Rapid Vienne. L'invité sera Jean-Pierre Papin, qui, annoncé pour les matches aller, n'avait pu répondre présent à ce moment-là. A noter que les matches de Lyon, Auxerre, Bastia et Strasbourg seront proposés intégralement sur le Kiosque de CanalSatellite.

Programme

Week-end du 31 octobre au 3 novembre

VENDREDI

9 h 30 — Eurosport
World Cup Dream Team (3e partie). Rediffusion le 2 à 22 h 30 et le 4 à 13 h 30.

12 h 30 — Eurosport
Les temps forts de Croatie-Ukraine et de Hongrie-Yougoslavie, matches de barrage qualificatifs pour la phase finale de la Coupe du monde. Rediffusion.

19 heures — AB Sports
Colorado Rapids-Washington United, finale du Championnat des Etats-Unis.

19 h 55 — CanalSat. Kiosque
14e journée de D 1 : Guingamp-Monaco (Kiosque 3). Le Havre-Bastia (4), Lens-Metz (5), Lyon - Paris-SG (6), Marseille-Cannes (7), Nantes-Châteauroux (8), Strasbourg-Auxerre (9).

21 h 45 — DSF
12e journée de Bundesliga 2. Rediffusion le 1er novembre à 12 h 30.

22 heures — RTPI
Chaves-Benfica (8e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 1er novembre à 8 h 30.

22 h 20 — Canal +
Jour de foot. Présenté par Philippe Bruet. La 14e journée de D 1.

0 h 40 — TF 1
Formule foot. Présenté par Pascal Praud. La 14e journée de D 1.

SAMEDI

11 h 50 — M 6
Fan de... La carrière d'Eric Cantona, des stades aux plateaux.

13 heures — TMC
Football Mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

14 h 30 — Eurosport
Les temps forts des qualificatifs pour la Coupe du monde. Rediffusion le 3 à 10 heures.

18 heures — Sat 1
13e journée de Bundesliga : Rostock-Bochum, Brême-Berlin, Munich 1860-Bayern Munich et Stuttgart-Schalke 04.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 heures — AB Sports
Independente-Colo Colo, Supercopa 97.

20 h 30 — TVEi
Un match de la 9e journée du Championnat d'Espagne.

22 h 30 — RTPI
Rio Ave-Porto (8e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 2 à 8 h 30.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant. La 14e journée de D 1 avec l'homme du match dans chaque rencontre, les barrages aller des éliminatoires de la zone Europe pour la Coupe du monde, les « Insolites » de Hervé Mathoux, la 15e journée de D 2 avec Troyes-Valence et Nancy-Gueugnon et le lancement du jeu le Onze d'Or.

11 heures — DSF
Analyse de la 13e journée de Bundesliga. Rediffusion le 3 à 10 h 15.

11 heures — Eurosport 21
Match 1.

11 h 48 — TF 1
Coupe du Monde 98 « Passionnément ».

13 heures — Italia 1
Guida al Campionato.

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. L'histoire de la Coupe du monde et des gros plans sur les villes françaises organisatrices.

14 h 30 — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 96.

15 heures — RaiTre
Quelli che aspettano...

15 h 55 — RaiTre
Quelli Calcio...

16 h 50 — RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. La 14e journée de D 1.

18 heures — DSF
Bundesliga 2 (12e journée). Rediffusion le 3 à 9 h 15 et 17 heures.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 15 — Canal + numérique
Montpellier-Rennes (14e journée de D 1). Commentaires de Denis Balbir et Jean-Luc Arribart. Rediffusion le 3 à 7 h 25 sur Canal +.

18 h 15 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — AB Sports
Un match du Championnat d'Uruguay.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Sat 1
Duisbourg-M'Gladbach (13e journée de Bundesliga).

20 h 20 — Italia 1
Mai dire Goal.

20 h 15 — Canal +
Toulouse-Bordeaux (14e journée de D 1). Commentaires de Grégoire Margotton et Olivier Rouyer. A la mi-temps, le « Journal du foot », présenté par Nathalie Iannetta et Vincent Radureau.

20 h 30 — TVEi
Solo Goles.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 35 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec les buts de la 18e journée de D 2, les Championnats européens avec Derby County-Arsenal, Real Madrid-Barcelone, Inter Milan-Parme et Sampdoria-Milan AC et tous les buts des Championnats italien, anglais, espagnol et allemand.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

23 h 30 heure — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

18 h 30 — Canal + Numérique
D 2 Max. Présenté par Cyril Linette. Les temps forts de Troyes-Valence, Nancy-Gueugnon et Caen-Red Star et tous les autres buts de la 18e journée de D 2. Rediffusion le 4 à 7 h 35 sur Canal +.

19 heures — AB Sports
Wanderers-Conception (Championnat du Chili).

19 h 15 — DSF
12e journée de Bundesliga 2.

20 h 38 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens, français, belge, hollandais, espagnol et portugais. Commentaires de Philippe Groussard et Nicolas Souchon. Rediffusion le 4 à 12 heures et le 5 à 8 h 30.

23 h 30 — Italia 1
Goals : il grande calcio inglese.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

0 h 55 — TF 1
Présentation de la 4e journée de C 1 par Christian Jeanpierre.

TOUS LES JOURS

13 h 30 — CNN
World Sport.

13 h 35 — AB Sports
Journal des sports. Rediffusion à 20 h 35 et le lendemain à 7 heures et 8 h 30.

16 heures — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

A VOIR

- ▶ **Vendredi, 22 h 20, Canal + :** *Jour de foot*.
- ▶ **Samedi, 11 h 50, M6 :** *Fan de... la carrière de Cantona*.
- ▶ **Dimanche, 10 h 40, TF 1 :** *Téléfoot*.
- ▶ **Dimanche, 20 h 15, Canal + :** *Toulouse-Bordeaux*.

Perrin : « Je suis un missionnaire »

Jean-Claude Perrin emmenant le groupe des joueurs parisiens lors d'une séance de training et dialoguant avec Christophe Revault avant un match : « Je remercie tous les jours le PSG de me permettre de vivre ce rêve. »

Photo Alain DE MARTIGNAC

DÉFI. *Des perchistes aux footballeurs du PSG en passant par les tennismen de la Coupe Davis, Jean-Claude Perrin assure la préparation physique d'athlètes de haut niveau depuis plus de trente-cinq ans. Au sein du club parisien, il n'apporte pas seulement ses méthodes ; il dispense aussi la bonne parole, considérant que la connaissance de la vie du sportif et le dialogue sont aussi importants que le matériel et le temps, qui lui font parfois défaut. Il est persuadé que le football, après avoir longtemps tout misé sur le technique, vit aujourd'hui sa révolution physique.*

Durant votre carrière, vous vous êtes occupé de la préparation de perchistes, de joueurs de tennis et, aujourd'hui, des footballeurs du PSG. Existe-t-il des différences fondamentales dans l'approche de ces disciplines ?

Bien sûr. L'analyse des techniques et des mouvements est différente, la façon de préparer et de présenter les exercices aussi. Mais l'approche psychologique et le schéma des exercices convergent.

Qu'il s'agisse d'un groupe ou d'un individu, la relation avec le préparateur n'est pourtant pas la même...

A Colombes, je suis resté en relation quotidienne durant des années avec quelques perchistes. La complicité était très grande : je savais tout de leur histoire, ils connaissaient tout de la mienne. Dans le tennis, on ne s'adresse par fractions qu'à un seul athlète, c'est aussi plus simple. D'autant que je ne m'occupais que de Français... Alors que, dans le foot, le travail de groupe est essentiel. Or connaître au millimètre l'historique de chacun est impossible par manque de temps. En foot, il faut découvrir très vite.

Photos Jean-Claude PICHON

Il serait donc plus facile de préparer un perchiste qu'un footballeur ?

Non. Car il y a d'importants facteurs extérieurs qui vont faciliter ou non le travail. Prenez le plus important, le problème du calendrier. Il y a quelques années, en perche, les échéances étaient rares : finales olympiques et de Championnats du monde. A part ça, pas d'objectif. C'était terrible ! Le soir des JO de 1972, on repartait pour ceux de 1976 ! Des échéances si rares que l'entraîneur allait à la faute s'il n'avait pas d'expérience. En tennis et en football, on a des dizaines de rendez-vous par an. On voit vite quand on les loupe, ils servent de repères. Au PSG, je travaille par bloc, c'est-à-dire la période comprise entre deux matches. L'approche, les exercices, les objectifs seront évidemment différents selon qu'on dispose de trois jours ou d'une semaine.

Quelle est l'importance du stage de préparation d'avant-saison ?

Les entraîneurs ont peu de temps pour traiter les problèmes physiques. Je m'en étais rendu compte avec Luis *(Fernandez)*, et on le constate encore aujourd'hui. C'est pour ça que le stage doit être réussi. C'est là qu'on instaure l'axe général de la préparation en fonction des objectifs. L'axe général, c'est de conserver le plus longtemps possible la santé physique et morale du groupe. De réduire le plus possible le risque de

blessures. C'est le discours que je tiens aux joueurs du PSG : mon but, c'est que vous puissiez le plus longtemps possible et le mieux possible faire chaque jour votre métier. C'est pour ça que je qualifie mon rôle de missionnaire. Je suis un missionnaire. Sans prétention. Ensuite les bases vont être répétées à l'intérieur des blocs. Ou des exercices spécifiques en fonction des observations de Ricardo et de Bats. S'il y a un manque de vitesse ou de détente, on va essayer de rectifier le tir.

« IL FAUT PARFOIS LES SECOUER »

Vous travaillez beaucoup à partir des observations des entraîneurs ?

Le PSG est un équipage. Il y a un patron, Ricardo, manager général, un entraîneur sur le terrain, Joël, et moi, je me place à leurs côtés. Je suis un équipier à leur disposition. Ils me fixent les objectifs, les thèmes de la semaine. J'ai longtemps été un loup solitaire dans mon hangar de Colombes, mais j'apprécie de plus en plus cette forme de travail que j'ai abordé avec Noah et l'équipe de Coupe Davis et maintenant avec le PSG. Reste qu'il doit demeurer une hiérarchie. Ce n'est pas une sinécure d'entraîner une équipe de trente galopins. Il doit exister une autorité morale, c'est un garde-fou indispensable. Moi, ça ne me dérange pas d'avoir confiance en Ricardo, qui a l'âge de mon fils. C'est savoureux.

Vous parlez de « galopins ». Parce que les footballeurs ne sont pas toujours enthousiastes à l'idée de travailler le physique ?

Il faut parfois les secouer. Et parler surtout. On ne parle pas assez dans le foot. Les footballeurs du PSG sont des stars. C'est quelque chose qu'il faut prendre en compte. C'est d'ailleurs parce que je suis passé par le tennis, que Noah, Deblicker et Hagelauer m'ont appris comment traiter les stars que je suis là aujourd'hui. Je n'aurais pas pu passer de mon hangar de Colombes au PSG. Il m'aurait manqué un cran. Il faut avoir vu les fans de Mary Pierce au Japon ou voir Yannick reconnu sur une plage à des centaines de kilomètres de Melbourne... Il faut savoir ce que représente la star, ce qu'elle ne doit pas devenir. A Colombes, je n'avais que les parents et deux ou trois copains qui assistaient aux séances. Le foot et le tennis, ce sont des centaines de spectateurs. Il peut y avoir dispersion, la tête qui grossit, etc. Sans parler du problème des nouveaux amis des jours de gloire, cette peste moderne de la réussite. Le préparateur physique peut apporter des petites touches pour gérer tout ça quand les entraîneurs n'ont pas toujours le temps.

Aujourd'hui, vous êtes à votre aise au PSG ?

Jusqu'à présent, je n'ai eu que le plus facile à faire. Ça marche bien, les entraîneurs m'ouvrent la voie, il n'y a pas de gros pépins physiques... Le point charnière, c'est toujours la performance. C'est quand il y a défaite que le club a besoin de gens forts.

« IL NE FAUT JAMAIS ISOLER LE MONDE DU SPORT DE LA SOCIÉTÉ »

Le petit coup de fatigue ressenti par les joueurs depuis Le Havre était-il prévisible ?

Parfois, à force de parler de fatigue et de saturation, on croit en souffrir. Ce sont les animaux qui ont peur de la peste qui finissent par l'attraper.

Mais que peut un préparateur physique s'il n'y a pas investissement individuel des joueurs ?

C'est vrai qu'une part de responsabilité importante leur revient. C'est ce que j'appelle l'entraînement invisible, ce qui revient à l'athlète lui-même, ce qu'il sait faire et qui n'est pas dans le collectif. C'est aussi bien le massage, l'hygiène de vie, les séries d'abdominaux que le placement avisé de son argent, la conduite de sa carrière... Avec les perchistes, notre secret pour lutter contre les autres a été la prise en compte de tout ça très tôt. Mais il y a eu une grande évolution depuis une dizaine d'années. Les joueurs s'interrogent davantage. Ils pensent à leur profession et pas uniquement à la seule réussite sur le plan mercantile. Ils ont le souci de leur forme, de leur présence dans l'équipe, de vivre une longue carrière. L'Europe vit une période de chômage. Les jeunes générations sont marquées par la concurrence. Même s'il est broyé par la soixantaine de matches qu'il dispute, le footballeur est le reflet de sa génération. Il ne faut jamais isoler le monde du sport de la société.

L'évolution est à ce point perceptible ?

Elle est colossale. A l'époque où je m'occupais des perchistes, les gens qui concevaient la préparation physique étaient très rares. Et surtout ce n'était pas au goût du jour. Mais ce n'est pas une nouveauté propre au football. Dans le tennis, Yannick a été un des premiers à mettre l'accent sur cet aspect quand il a décidé du stage à Montreux avant la finale de Coupe Davis contre les Américains. En tant que joueur, il avait pris une option physique et il a pris le risque de l'appliquer à d'autres, de décider que l'entraînement physique ne serait pas qu'un simple complément mais un élément prépondérant. Ça a été une grande surprise de voir débarquer un entraîneur d'athlétisme. En fait, il a pris d'énormes risques physiques et c'est comme ça que la France a battu les États-Unis. Le sport français est plutôt une réussite à paradoxes. Le Français est curieux à entraîner. Il est pétri de dons, mais il croit, il a longtemps cru, que le talent suffit à son bonheur. Le calendrier et la technique ont longtemps pris le dessus. Mais les entraîneurs et les joueurs ont observé les faits. Les joueurs aujourd'hui sont demandeurs et intéressés par cette nouvelle forme d'approche. Ils en sentent la nécessité et ça les préoccupe.

Photo ROBERT LEGROS

Dans les années 70, lorsque les perchistes français dominaient le monde et, deux décennies plus tard, lorsque le tennis tricolore renouait avec l'épopée des « Mousquetaires », Perrin était là...

« J'AI TIRÉ CINQ RECORDMEN DU MONDE D'UN HANGAR »

Le football français entame sa révolution physique ?

En tout cas, on est à une période charnière dans ce domaine. Ce qui est nouveau, c'est la façon dont sont intégrés les préparateurs. Il suffit de regarder les organigrammes des clubs. Cela va devenir un poste très important, très suivi. On ne pourra pas le changer du jour au lendemain. C'est pour ça que c'est un personnage à haut risque. On le laisse s'exprimer sur des sujets apparemment banals, mais qui sont la clé de voûte de bien des problèmes dans un club. Ses interventions collectives ou individuelles sont courtes mais capitales et la solution de confort c'est souvent de se laisser aller. Le déclic est venu des centres de formation avec l'arrivée de nouveaux cadres. Si la préparation physique commence dès le plus jeune âge, elle passera dans les goûts, dans la planification et l'organisation même des clubs comme les médecins, les kinés ou les diététiciens.

Par rapport à ses voisins italiens ou allemands, par exemple, la France n'est-elle pas en retard ?

En Italie, le rapprochement avec l'athlétisme, la pratique de la musculation, etc., sont depuis longtemps des réalités. Mais il faut aussi nuancer : si les entraîneurs de foot italiens étaient aussi forts que ça dans le secteur de la vitesse-détente, par exemple, il y a longtemps que l'équipe nationale d'athlétisme aurait fait appel à eux pour s'occuper de leurs sprinters qui n'avancent plus. En Allemagne, en Angleterre ou aux Etats-Unis, la plupart des préparateurs viennent de l'athlétisme. En France, les mieux armés viennent du monde du football. Et on voit, par le travail effectué à Monaco, Marseille ou Auxerre, entre autres, qu'ils sont très compétents. Malheureusement, il y a encore des impossibilités dues au calendrier. C'est pour ça que Platini rue dans les brancards : l'évolution de l'entraînement passe par une réforme du calendrier. Et parfois manque aussi le matériel, même si je ne suis pas obsédé par ça : après tout, j'ai tiré d'un hangar cinq recordmen du monde à la perche ! Le foot n'a pas encore tous les moyens pour s'exprimer là-dessus, mais une vraie réflexion est engagée. Et la Coupe du monde servira de révélateur. La répétition des efforts va requérir d'autres qualités que les schémas dessinés sur un tableau. Plus que dans les précédentes. L'homme va reprendre sa place sur le terrain.

C'est donc un défi que vous vous êtes lancé ?

Il y a, bien sûr, un défi quotidien. Mais, surtout, je me fais plaisir. Ça fait cinquante ans que je rêvais de m'occuper d'une équipe de foot car c'était le sport de mon village. Je remercie tous les jours le PSG de me permettre de vivre ce rêve. Vous voyez, c'est en même temps très égoïste !

PATRICK SOWDEN